

Petit Prince Lune

Des contes pour le Troisième Millénaire



*En route vers le Royaume de la
Lumière !*

*« Si vous ne changez pas pour devenir comme des petits enfants,
vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Bible, Matthieu 18,3*

À mes parents,

À celle qui est ma Rose,

À la Vierge Marie et à saint Joseph,

Au Christ Rédempteur.

Synopsis

Ces contes, pétris de Révélation chrétienne, mettent en scène l'irruption d'une transformation de la civilisation humaine et du cosmos, opérée par Dieu avec l'aide des anges. Nous y suivons des personnages, dans leur cheminement spirituel, et dans des événements aux allures apocalyptiques.

La Clef de David nous dresse le tableau d'une manière très symbolique de la grande histoire depuis l'origine jusqu'à l'achèvement de toute chose.

Le conte du voyageur parle d'un chemin, emprunté par un homme jusqu'au centre de la Terre, c'est-à-dire jusqu'à l'union avec Dieu, jusqu'au Ciel, et permettant un changement du monde.

Le secret de la Vie nous fait suivre le parcours de Jérôme depuis son enfance. Nous y découvrons sous ses yeux, et au fur et à mesure de sa plongée dans l'intériorité, les réalités d'en-haut, celles des anges et de Dieu.

L'Ange de l'Église se situe dans 500 ans, dans un futur aux accents un peu merveilleux. Pierre et Mathilde y font un parcours spirituel, avant de se retrouver au centre de la résistance de l'Église assaillie de toute part par les puissances ténébreuses. Mais, Dieu a un plan : il a préparé ses serviteurs et a prévu d'agir au moment opportun...

Dans *Un trône de Miséricorde*, quelques 250 ans plus tard, les ennemis de Dieu recommencent un nouveau plan diabolique. Ils se sont établis sur un astre pour créer un lieu où l'amour est absent.

Le Royaume de la Lumière cherche à décrire un univers achevé où la vie peut se déployer éternellement pour la plus grande gloire de Dieu.

Table des matières

Avant-propos.....	5
La clef de David.....	7
Le conte du voyageur.....	11
Le secret de la Vie.....	15
Les anges.....	16
Au retour.....	18
Vers les cimes.....	20
À la ville.....	22
Au service.....	24
Une nouvelle vie.....	26
Et enfin.....	28
La Cité Sainte.....	30
L'Ange de l'Église.....	31
Première partie : Une vocation.....	32
Une famille.....	33
Le soir.....	36
À l'école.....	38
Le grand jeu.....	42
La rotation de Trônes.....	44
Le jardin des oliviers.....	46
Varsovie.....	48
La nuit.....	51
Le saint désert.....	52
Deuxième partie : Un enracinement.....	55
Un fondement.....	56
Une rencontre.....	59
L'engagement dans l'Ordre.....	61
Le paysage du monde.....	64
Troisième partie : Une mission et un combat.....	67
Le Jubilé de la Miséricorde.....	68
Cœur à cœur.....	70
Deux ans plus tard.....	71
L'ultimatum.....	72
Jérusalem.....	74
La deuxième Lune.....	78
Un trône de Miséricorde.....	81
La troisième colonie.....	82
La planète de la mort.....	85
En chemin vers la Terre.....	87
L'ultime Pâques.....	89
Le Royaume de la Lumière.....	91
Une journée.....	92
Le bal.....	95
Sur la Terre.....	98

Avant-propos

*« Je vis un autre ange puissant, qui descendait du ciel, enveloppé d'une nuée ; au-dessus de sa tête était l'arc-en-ciel, et son visage était comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. Il tenait dans sa main un petit livre ouvert. Il posa son pied droit sur la mer, et son pied gauche sur la terre ; et il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. Quand il cria, les sept tonnerres firent entendre leurs voix. **Et quand les sept tonnerres eurent fait entendre leurs voix, j'allais écrire ; et j'entendis du ciel une voix qui disait : Scelle ce qu'ont dit les sept tonnerres, et ne l'écris pas.** Et l'ange, que je voyais debout sur la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel, et jura par celui qui vit aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, la terre et les choses qui y sont, et la mer et les choses qui y sont, qu'il n'y aurait plus de temps, **mais qu'aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait, comme il l'a annoncé à ses serviteurs, les prophètes.** » Livre de l'Apocalypse 10,1-7*

Que sera le Troisième Millénaire ? De quoi sera-t-il fait ? Quel sera son mystère, sa vie, ses joies et ses peines ? Qui oserait répondre à de telles questions ? Des perspectives angoissantes habitent le monde d'aujourd'hui, qu'elles soient sanitaires, écologiques, sociales, géopolitiques ou spirituelles. Mais y aura-t-il des vérités profondes sur le monde, sur Dieu, sur les anges et sur l'homme qui nous auraient échappées et que l'on découvrira un jour ? Y aura-t-il des événements capables de faire voler en éclat nos propres conceptions, ce qui fonde notre civilisation, et de nous mener vers des jours plus heureux, ou tout au moins différents, plus sombres ou plus merveilleux ? Ou faut-il simplement répéter toujours la même chose, chacun selon sa sensibilité et son éducation, en espérant que le camp du bien finira par l'emporter dans un combat qui semble ne jamais finir, et comme si nos idées étaient finalement celles de Dieu ?

J'ai tâché dans les contes qui suivent de décrire une éventualité. Il ne s'agit pas de dissenter sur la possibilité, la pertinence ou la véracité d'options philosophiques ou théologiques, mais plutôt de dresser le portrait de personnages pris dans le mouvement d'un chemin progressif initié par Dieu vers un paradis. Il s'agit aussi de s'essayer à la description du monde angélique, ainsi qu'au rapport qu'il entretient avec notre monde.

Les thèmes sont essentiellement chrétiens, même si nous nous sommes permis quelques évolutions quant aux questionnements, aux langages et aux réalités de ce monde sur ce chemin du troisième millénaire. Nous nous excusons auprès de ceux qui seraient gênés par des frontières parfois un peu floues entre la réalité de l'Église d'aujourd'hui et la fiction de ces contes. Mais comme le disait mon père qui nous a pourtant beaucoup transmis : finalement, dans ce que l'on enseigne au sein de l'Église, bien que certaines choses soient tout à fait assurées, d'autres ne le sont pas vraiment. Que savons-nous finalement devant l'immensité des mystères de Dieu ? Nos idées sont-elles vraiment ses idées ? Nous avons par exemple vu disparaître certaines conceptions : on n'a pas toujours pensé que l'ordre épiscopal était un sacrement, on a disserté sur un concept de nature pure finalement inopérant, on a cru à l'existence des limbes dont on n'est plus aujourd'hui certain, et bien d'autres choses encore. Nous avons vu apparaître au long de l'histoire de nouvelles idées comme les concepts trinitaires ou christologiques, comme la théologie et la spiritualité mariale, comme la

théologie du corps et le mystère de la conjugalité, ou comme la place de saint Joseph. Sans certitude, on n'avance pas ; mais il y a toujours des temps et des moments favorables pour revisiter ce qui semblait être assuré, pour le préciser, pour le revoir dans un nouveau jour. Ce n'est pas qu'il y ait quelque chose à ajouter ou à modifier à la Révélation, mais il y a toujours lieu d'approfondir et de mieux comprendre, en particulier en se servant des trésors contenus dans les diverses cultures du monde.

Si nous faisons ces remarques préliminaires, c'est pour expliquer que si nous nous sommes autorisés des prises de positions théologiques dans la trame de nos histoires, ou chez certains de nos personnages, c'est pour montrer que l'Église a encore un chemin à parcourir dans la compréhension des mystères de Dieu sur la route qui la sépare de l'accomplissement de toutes choses. Sans présumer de ce que Dieu a prévu, nous nous sommes essayés à diverses évolutions, qui, nous l'espérons, ne remettent pas en cause le fond du message chrétien. Ces évolutions, si elles ont lieu, ne viendront pas d'une humanité qui en elle-même serait meilleure en ce millénaire que dans les précédents, mais plutôt d'un choix divin de nous mener plus loin dans l'histoire du salut.

Mais, loin de ces considérations théologiques, notre but ici est surtout de décrire des chemins de vie, des chemins spirituels, de quelques personnes clefs au sein d'une histoire du Troisième Millénaire. Ces personnes ont cette particularité d'être profondément éprises de Dieu, à tel point que le péché ne semble pratiquement même plus les intéresser. Cela pourra surprendre certains lecteurs, mais c'est ce que nous souhaitons à chacun d'entre nous. Cette histoire que nous avons imaginée sera-t-elle celle de demain ? Nous ne voudrions pas l'affirmer, car cela appartient à Dieu. Ce qui est certain, c'est que nous avons tous un chemin spirituel à faire vers le Dieu d'Amour et de Vie. Et nous espérons que tous les lecteurs sauront trouver leur compte dans ce qui est écrit ici pour mieux réaliser le leur.

La clef de David



Plénitude inouïe d'un feu consumant. Lumière d'un amour de présence et de parole. Silence éloquent de la bonté qui se chante en des mélodies incessantes. Mouvement gracieux d'un immuable instant. Je suis l'amour. Et je te dis à toi mon Fils tout mon amour. Et je te le rends à toi mon Père ce grand amour. Je suis le chant de tes merveilles. C'est une étreinte éternelle. Tu es toi l'Esprit cette étreinte. Cette étreinte que moi le Fils je te fais à toi mon Père, alors je m'unis à l'Esprit. Cette étreinte que moi le Père je te fais à toi mon Fils, alors je m'unis à l'Esprit. Et moi l'Esprit, je m'unis au Fils pour t'étreindre toi le Père. Et je m'unis au Père pour t'étreindre toi le Fils. C'est l'Amour qui a conscience de lui-même, qui a conscience d'être l'amour, qui en a conscience dans le Père, qui en a conscience dans le Fils, qui en a conscience dans l'Esprit.

Unité éternelle sans fin et sans limite. Discussion et dialogue dans la pleine possession de toute chose au-delà de tout temps.

C'est de là que nous sommes venus, c'est là que nous allons.

À l'aube des temps, il a surgi de ce feu incandescent des étoiles. Des astres de lumières et d'amours. Ils parlaient de cet être éblouissant. Ils en chantaient les merveilles. Ils signifiaient chacun une dimension particulière de l'amour éternel. Ils étaient chacun le lieu pour voir cette dimension particulière en Dieu. Ils étaient chacun une porte d'entrée vers le divin selon un angle particulier. Et le monde entier apprenait de chacun d'eux comment s'ajuster pour cette note particulière de la divine symphonie. C'était un chant de louange, splendide, immense, à la fois tendre et majestueux !

Du moins, cela aurait dû l'être. C'était ce pour quoi ces étoiles avaient été portées à l'existence. Mais certaines d'entre elles se sont fermées à la lumière éternelle ; elles ont voulu être la source de toute lumière, celle qui éclaire toute chose. Elles sont tombées loin du Ciel dans l'abîme. Elles ont brisé l'harmonie et semé discorde et division, rébellion et haine. Elles ont pris en horreur tout ce qui pouvait leur rappeler la joyeuse et belle lumière divine.

Là où il y a l'amour, elles ont mis la haine.

Là où il y a la concorde, elles ont mis la discorde.

Là où il y a la bonté, elles ont mis la méchanceté.

Là où il y a le bonheur, elles ont mis le malheur.

Là où il y a la joie, elles ont mis la tristesse.

Là où il y a l'union, elles ont mis la division.

Là où il y a la tendresse, elles ont mis l'oppression.

Là où il y a la liberté, elles ont mis la captivité.

Entraînés dans la rébellion par celui qui aurait dû chanter l'éternelle communion du Dieu de sainteté, elles ont formé une armée pour tout dévaster, espérant gagner toute la gloire de la divinité.

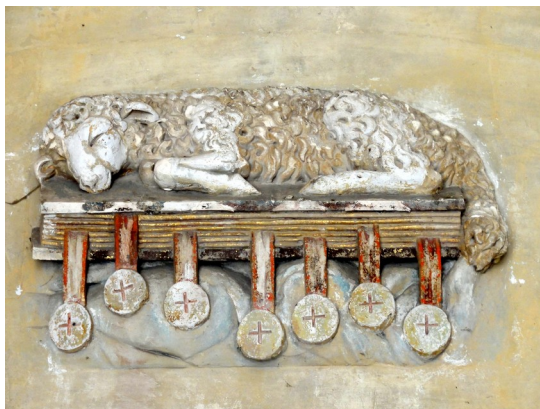
Mais le Soleil immense qui garde toute chose dans sa bienveillance entra lui-même au cœur du monde créé. Il alla dans les bas-fonds, là où vivent ceux qui ne sont pas des étoiles, là où vivent ceux qui sont éclairés par les étoiles, et qui sont emportés dans leur vie et dans leur combat. Le Fils se fit enfant. Le chant au Père entra dans la matière. L'amour brûlant s'approcha par Lui de chaque créature pour réparer la noirceur des êtres ténébreux. Il porta la Lumière dans les ténèbres. L'Esprit se répandit sur toute chose. Et la marche du monde avait trouvé un point de stabilité et de restauration dans l'offrande toute nouvelle de l'Amour rejoignant toute misère pour y déposer sa vie.

Mais l'armée de la rébellion trouva des hommes qui préféraient les ténèbres à la lumière. Ils déposèrent leur venin pour éloigner les hommes de cette source intarissable. Ils replièrent le monde des bas-fonds sur lui-même, lui faisant croire qu'il était l'horizon de toute chose, qu'il n'y avait aucune lumière en-dehors de lui, que sa ténèbre était toute la lumière. Ils volèrent les étoiles du Ciel. Ils les firent disparaître aux yeux de ce monde fait de terre. Ils cachèrent ce qui pouvait rappeler la Source de toute chose. Même l'immense lumière de l'Enfant-Dieu n'était plus désormais aux yeux de beaucoup qu'une chose de plus à la dimension d'un ver de terre et non de l'Astre suprême.

Si l'on ne regarde plus les étoiles du Ciel, on ne peut plus percevoir l'Astre suprême. On peut passer de nombreuses fois à côté de l'Enfant-Dieu, on ne verra qu'un ver de terre, et non la Lumière elle-même. Le monde sans lumière, sans celle des étoiles, sans celle de l'Astre suprême, ne peut plus qu'errer désorienté et tomber dans la dispersion et le chaos.

Mais pourquoi ne voit-on plus les étoiles du Ciel ? Pourquoi ce monde nous est-il fermé ? Pourquoi le Livre est-il scellé de sept sceaux et que personne n'arrive à le lire ?

Je pleurais beaucoup et mon âme se désolait, car il n'y avait personne pour ouvrir le Livre. Je savais que l'Enfant-Dieu était venu nous le donner ce Livre, que nous nous le transmettions de génération en génération, que nous le gardions, comme l'on garde le trône de Dieu. Car il est bien là, sur la Terre, ce trône de Dieu, dans cette blanche Hostie qui est un trône de Miséricorde.



C'est alors que j'entendis une voix qui me disait : prends le Livre et ouvre les sept sceaux. J'étais stupéfait, et je m'écriais que j'étais un homme impur et que j'habitais au milieu d'un monde impur. Alors, on me donna à manger du fruit de l'Arbre de Vie. J'y trouvais force et réconfort, et la vie me fut donnée pour prendre le Livre et en ouvrir les sceaux. Et je me mis à lire.

Sur la première page se trouvait trois anges qui discutaient. Ils s'appelaient Eros, Philia et Agapè. Ils s'entretenaient au sujet d'une grande réconciliation, de quelque chose d'inouï, telle qu'il n'y en avait jamais eu depuis l'incarnation du Verbe. Je les écoutais ces paroles pleines de mystères. Elles entraient en moi, dans mon cœur ; et soudain mes yeux s'ouvrirent émerveillés à un nouvel aspect du visage du Père. C'était inattendu. Grand et beau. Je fus rempli d'admiration et de contemplation.

Je tournai la page.

Je vis les anges, ces idées éternelles, ces astres du Ciel. Ils semblaient recouverts d'un voile de tristesse. Ils étaient bien en eux-mêmes dans la béatitude éternelle, mais quelque chose les empêchait de répandre leur lumière sur la Terre, de la réchauffer. J'entendis alors une trompette. Un ange s'avança et versa une coupe, et le voile de tristesse tomba. Elles m'apparurent alors dans tout leur éclat, ces étoiles. Elles étaient chacune remplies d'union et de fécondité. Elles étaient pleines d'amour et de lumière.

Je tournai la page.

Il y avait la Terre. Et au centre de la Terre, une Croix immense. Et au centre de la Croix, un Cœur. Et dans le Cœur, un anneau, une alliance. Une armée de ténèbres menait la bataille tout autour de la Croix, cherchant à s'emparer de l'anneau. Elle s'avavançait, jusqu'au Cœur, et dans le Cœur. Mais il y eut soudain une lumière qui partit de l'anneau. Puis un feu. Et dans ce feu, il y avait des dragons, des licornes, des pégases, des ents, des centaures, des chevaux, des aigles. Il y avait toute sorte d'animaux, des plus fantastiques au plus anecdotiques. Et au centre de l'anneau, il y avait un agneau. C'était l'Esprit-Saint et les anges qui faisaient irruption sur la Terre.

Je tournai la page.

Je vis une bannière. Et sur la bannière un agneau mystique. Et tout autour une foule d'apôtres, hommes et femmes. Ce n'était pas des prêtres. Ce n'était pas des religieux. Ce n'était pas simplement des laïcs. Ils étaient comme consacrés au Seigneur d'une onction spéciale pour porter l'unité du monde. C'était quelque chose de nouveau et d'inattendu. Ils portaient en eux un mystère. Ils portaient les stigmates du Christ, mais goûtaient une joie immense. Et sur leur passage la lumière et le feu du Ciel se répandaient et chassaient toutes ténèbres. La mort n'avait plus sur eux aucune emprise.

Je tournai la page.

Et je me vis devant le trône de l'Agneau, portant dans une main ce petit Livre qui avait été scellé de sept sceaux, et dans l'autre main une torche. Je lisais. À un moment quelqu'un s'avança. Je lui donnai ma torche. Il prit un autre livre, et se mit à lire à son tour. Puis, quelqu'un d'autre s'avança et la même scène se reproduisit. Puis encore une fois, et encore une fois. À chaque fois, j'écoutais de toutes mes oreilles, émerveillé par ces choses inconnues de moi que j'entendais de la bouche de ceux qui lisaient. Cela parlait de Dieu, cela parlait des anges, cela parlait des hommes, cela parlait de toute chose. Et la ronde continua encore et encore. Tous les élus du ciel avaient leur tour, une

fois, deux fois, mille fois, pour toute l'éternité. Et quand chacun lisait, les anges et les hommes s'organisaient pour que ce qui était lu soit mis en scène sur la Terre et au Ciel. C'était une immense vie qui chantait la gloire de l'Éternel.

Je tournai la page.

Il y avait le Temple. Et autour du Temple une foule immense. Elle se lamentait. Il y avait un immense dragon. Sa tête sévissait du côté ouest de l'esplanade. Et sa queue se projetait jusqu'au côté est. Je me vis avancer par l'ouest. J'avais une clef à la main. Arrivé au mur où l'on se lamente, je vis une petite porte. Je l'ouvris avec la clef. De l'embrasure jaillit du sang et de l'eau. À la vue du sang et de l'eau, le dragon prit la fuite comme s'il avait perdu la tête. Je passais la porte, et je m'avançais jusqu'au Temple. L'on me tendit un cor. Et je me mis à sonner. À sonner. Et de toute part, retentirent des cris de victoire. Des rayons de chaude lumière venus de l'Astre suprême dispersèrent les nuages du Ciel. On n'avait jamais vu une telle Lumière. Et il y eut un grand Arc-en-Ciel.

Je tournai la page.

C'était à nouveau le trône de Dieu. Il y avait une foule immense qui recevait des couronnes. J'étais parmi eux, et l'on se réjouissait ensemble. C'était un banquet de viandes grasses et de vins capiteux. Il y avait des danses, des chants et des histoires. Et les étoiles du Ciel brillaient de mille feux. Et autour du Trône étaient disposés deux oliviers qui brûlaient sans se consumer, telles des torches aux reflets colorés. Et autour des oliviers, il y avait deux colonnes. En haut de celle de droite se trouvait la Vierge Marie. En haut de celle de gauche se trouvait le glorieux saint Joseph. Ils trônaient et semblaient veiller sur chaque chose de leur regard et de leur sourire plein de tendresse et d'affection.

Je refermai le Livre. Les paroles qui en étaient sorties m'avait émerveillé. Mais je fus bientôt rempli d'amertume. Mais quand l'amertume fut passée, je vis les paroles du Livre se réaliser.

Le conte du voyageur



Il était une fois un voyageur qui partit en exploration vers le centre de la Terre par le chemin de la Vierge. C'était un long chemin, mais il était bien balisé, beaucoup l'avaient déjà emprunté. Ce chemin passait par des lieux arides et ténébreux où il ne fallait pas se perdre. Mais une lumière luisait au loin. Et l'on avançait facilement vers le but, même s'il fallait supporter des conditions de voyage qui en avaient découragé plus d'un. Cela sentait mauvais ; il fallait souvent ramper ; en de nombreux lieux, surtout vers la fin, on ne croisait plus âmes qui vivent, même si de nombreuses traces montraient que certains s'étaient aventurés jusque là. Des bêtes féroces peuplaient les cavernes en ces profondeurs, mais elles avaient peur de la lumière, de cette lumière qui luisait au loin depuis le but du voyage ; et si l'on restait dans son halo, elles n'osaient pas s'approcher, l'on pouvait passer sans crainte. Un léger filet d'eau venu d'en-bas se répandait le long du chemin ; il permettait de s'abreuver tout au long de la route, et grâce à lui des plantes arrivaient à pousser en divers endroits, ce qui donnait une nourriture suffisante pour ne pas défaillir.

Quand on était encore assez proche de la surface de la Terre, ce filet d'eau était un vrai ruisseau, et l'on se promenait souvent dans de vrais jardins ; mais plus l'on descendait, plus il devenait petit, et plus la terre devenait aride.

Notre voyageur parcourut donc ce chemin, fasciné par la petite lumière qui luisait au loin. Au début, il rencontrait encore quelques personnes dans ces cavernes, mais vers la fin, il n'y avait plus personne ; il n'y avait plus que les vestiges de certains qui étaient passés par là et qui avaient eu la bonté de mieux baliser la route pour les suivants. Lui aussi faisait cela. En fait, il croyait être seul, car il faisait nuit et qu'il ne voulait pas quitter la petite lumière des yeux pour ne pas la perdre de vue. Mais il y avait une voyageuse qui faisait la route en même temps que lui ; il s'aidait l'un l'autre sans le savoir. Les rochers déplacés par l'un pour ouvrir un chemin servait à l'autre. Une nourriture mise en évidence par l'un servait à l'autre. Un trou creusé pour accéder au filet d'eau qui disparaissait parfois servait à l'autre. Un balisage élevé par l'un orientait la marche de l'autre. Il n'aurait finalement jamais eu la force de parcourir le chemin l'un sans l'autre. Et cette impression de ne pas être seul les réconfortait, sans qu'il sache d'où venait ce sentiment. Les lieux étaient

certes encore marqués par le souvenir de la Vierge qui était passée par là, et de son Fils bien-aimé. Celui-ci avait voulu ouvrir le chemin vers le centre de la Terre pour que l'on puisse accéder au monde merveilleux que l'on raconte qu'il y a là-bas. Il y avait aussi tout ceux qui étaient déjà passés par la suite. Mais cette impression qu'un ou une autre à sa taille était là en même temps qu'eux se trouvait dans leur inconscient sans qu'ils s'en aperçoivent vraiment ; cela leur donnait de l'entrain pour avancer.

La pensée du monde merveilleux qui les attendait les habitait. On disait que c'était un monde plein de lumière et de joie, rempli de légèreté et de douceur. Avec des animaux aussi fantastiques les uns que les autres. Avec certains qui volaient et d'autres qui nageaient. Il y avait de la musique, des danses, des banquets, des fêtes et des solennités. La Vierge Mère y régnait avec son Fils bien-aimé. Ils ne savaient finalement que peu de choses sur ce monde. Mais il savait qu'il était beau et désirable.

Portés par leur désir, ils atteignirent ce monde, y arrivant à bout de force, mais bien en vie. Leur première impression fut celle d'une immense lumière, pleine de suavité et d'unité. Et ils entendirent un chant majestueux qui s'élevait de toute part et qui parlait d'amour. Ils furent accueillis en ces lieux, et on leur demanda s'ils étaient prêts à y rester pour toujours. Ils répondirent que c'était bien ce que leur cœur désirait, et qu'ils ne voyaient pas de raison de partir loin de ces merveilles. On leur fit savoir qu'en ces lieux ils resteraient bien pour toujours, puisque tel était leur désir, mais qu'avant cela, il y avait un petit détail à régler. Une petite mission qu'on voulait leur confier s'ils acceptaient. C'est à ce moment-là qu'ils s'aperçurent qu'ils avaient fait le chemin à deux. Et la petite mission, ils devaient l'accepter à deux.

On leur raconta que depuis le centre de la Terre, il y avait en fait deux chemins qui menaient à la surface : le chemin de la Vierge et le chemin de l'Artisan. Les deux chemins avaient été parcourus par la Vierge, son Fils et l'Artisan. Mais le chemin de l'Artisan était encore impraticable pour les gens de la surface. Il n'était pas balisé, il était plein de ténèbres et de bêtes féroces. Il avait été fermé dans les temps primitifs, comme le fut le chemin de la Vierge, par ceux qui n'avaient pas voulu que la Lumière qui vient d'en-bas se répande sur le monde pour qu'à la place ce soit leurs ténèbres qui se répandent à la surface de la Terre. Le chemin de la Vierge avait été rouvert, et cela avait permis à un peu de Lumière et d'eau vive de revenir vers la surface. Mais tant que le chemin de l'Artisan resterait fermé, la Lumière venue du centre de la Terre ne pourrait se répandre en tout lieu, et transformer le monde du dehors pour le rendre semblable au monde merveilleux où l'on était à présent. Tant que ce chemin resterait la propriété des serviteurs des ténèbres, ils garderaient une emprise sur le monde. Le Fils de la Vierge avait un jour ouvert largement ses deux mains en offrande pour le monde, il avait étendu l'une à droite pour le chemin de la Vierge, et l'autre à gauche pour le chemin de l'Artisan. Il était temps désormais que sa prière soit exaucée, et que l'unité de toute chose qu'il a voulue advienne.

On leur proposa donc d'accrocher à leur âme un petit grappin dont l'extrémité resterait fixée dans le Royaume de la Lumière, et de les renvoyer à la surface par le chemin d'où ils étaient venus pour qu'ils puissent revenir ensuite par le chemin de l'Artisan. Grâce au grappin, ils pourraient le parcourir sans encombre, il n'y aurait qu'à suivre la corde, à se laisser attirer par elle, à laisser les gens du centre de la Terre tirer sur cette corde pour les ramener par ce chemin-là. Ils pourraient ainsi le baliser, le rendre praticable, et permettre aux autres d'y passer.

Cette mission leur plut, ils acceptèrent, et revinrent vers la surface. Ce qu'ils avaient vécu était merveilleux et étrange. C'était d'une lumineuse obscurité. Ils n'avaient finalement pas de mots pour en parler, ils savaient juste que c'était vrai, et que c'était ainsi. Et ils sentaient bien qu'il y avait d'immenses ténèbres qui s'opposaient à ce qu'ils avaient vécu, à cette lumière et à cette unité qu'ils avaient goûté et qu'ils avaient maintenant au fond de leur âme. Ils étaient pris entre cette stabilité du fond de leur âme, et le poids des ténèbres qui pesaient sur eux et qui cherchaient sans en avoir les moyens à la faire disparaître.

Mais le grappin était bien installé, et ils entreprirent de parcourir le chemin de l'Artisan.

Ils virent que tous ceux qui avaient avant eux parcouru le chemin de la Vierge avaient déjà permis d'avancer sur ce sentier et de le déblayer un peu, mais il y avait encore un bon bout de route jusqu'au centre de la Terre. Ils virent aussi que d'autres avaient cherché à l'emprunter sans être d'abord passés par le chemin de la Vierge. Ils s'étaient appuyés sur leur propre lumière, leur propre jugement, leur propre force. Et, n'étant pas éclairés par la lumière qui vient d'au-delà de toute chose et que le Fils a installé au centre de la Terre, ils s'étaient perdus et égarés. Certains étaient même restés pour toujours dans les entrailles de la Terre, dans les lieux obscurs et ténébreux, se contentant finalement de leur propre lumière, puisque c'est elle au fond qu'ils avaient cherchée.

Le début de la route était rempli de ronces. Il fallait trouver un chemin praticable. Heureusement, le grappin était bien en place, la corde était tendue, elle indiquait une sente où l'on pouvait avancer. Les ronces faisaient parfois un peu mal, mais elles ne bloquaient pas définitivement le passage. Ils percevaient au loin qu'il y avait bien la faible lumière du centre de la Terre, mais ils l'auraient perdue de vue si le grappin ne les ramenait pas toujours dans sa direction. Et sur le chemin, ils trouvaient aussi un petit filet d'eau, une eau potable, mais qui subissait visiblement quelques pollutions. Et ils arrivaient à trouver par-ci par-là autour d'eux un peu de nourriture qui n'avait pas toujours très bon goût.

Nos deux voyageurs entreprirent de baliser la route, de rendre visible et accessible les endroits où l'on pouvait s'arrêter, boire et manger. C'était les gens du centre de la Terre qui leur indiquaient ces endroits en arrêtant de tirer sur le grappin pour qu'ils fassent une pause. Il y avait en ces lieux d'autres eaux et d'autres nourritures qui étaient de vrais poisons, et il ne fallait pas se tromper.

Plus ils cheminaient, plus l'atmosphère devenait nauséabonde, et l'air vicié. Le sol était jonché de détritiques ; il était sale et pollué. Il y avait des bêtes et des âmes perdues dans ces lieux. Elles avaient installé autour du chemin des fortifications pour empêcher les gens de passer, pour que la lumière et l'eau du centre de la Terre ne puisse revenir vers la surface. Elles avaient mis à la place leur propre lumière et leur propre eau. Mais elles n'avaient pu faire disparaître complètement le chemin et l'eau, car ce sentier avait été pratiqué par le Fils, la Vierge et l'Artisan. Et le Fils qui est le roi de toutes choses avait rendu indestructible ce passage. L'eau et la petite lumière ne pouvaient disparaître. Et si nos voyageurs les suivaient grâce au grappin, aucune de ces créatures ne pouvait les empêcher d'avancer, aucune ne pouvait leur nuire, car elles avaient peur de cette eau et de cette lumière qu'elles ne voulaient pas voir, qu'elles ne voyaient même plus.

Au-delà de toutes ces fortifications, le chemin les mena vers des lieux encore plus obscurs, vers ces lieux sous la Terre qui sont le repère de toutes ces âmes perdues, de tous ces monstres des profondeurs. Là, il fait froid et glacé, tout semble être recouvert de gel et de neige. Les êtres de ces

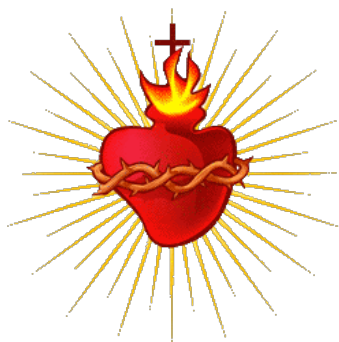
lieux errent sans fin, dans un non sens total, vu qu'ils ne voient qu'eux-même. Ils n'ont rien pour se protéger du froid. Ils nagent dans des piscines d'eau de javel, dans des mers de pétrole. Ils s'y noient sans pouvoir mourir. L'infection de l'air ne les quitte jamais, les imprègne dans tout ce qu'ils sont. Il y a des pluies d'acides qui rongent la peau et le corps. Ils ne s'aident pas les uns les autres, ils se font plutôt la guerre, se déchirent, se font mal. Ils dorment à même le sol froid et dur, sans jamais trouver le repos. Ils ne trouvent aucune nourriture pour se sustenter ou se réconforter. C'est un monde de ténèbres. Il y règne une atmosphère de désespoir, comme un cri d'horreur, qui est peut-être la chose la pire de ces lieux.

Nos deux voyageurs sentirent progressivement toute l'atmosphère de ces lieux les envahir. Tout ce non sens, tout ce désespoir. Ils en goûtèrent l'amertume. Mais le grappin les tirait vers le bas. Dans l'horreur, ils perdirent jusqu'à la conscience de leur mission, jusqu'à la conscience l'un de l'autre, jusqu'à la conscience de leur salut. Ils pensèrent être devenus l'un de ces lieux. Ils voyaient qu'ici, l'on ne s'aimait pas, l'on voulait être seul et solitaire en servant le dieu seul et solitaire. Alors, ils criaient dans leur cœur : « Mon Dieu, je voudrais aller avec mes frères et sœurs vers le Dieu Trinité. » Ils voyaient qu'ici on n'aimait pas le Bon Dieu, on ne le louait pas. Alors ils disaient du fond de leur cœur : « Mon Dieu, vous êtes Bon et admirable. Je voudrais vous louer sans fin. » Ils voyaient qu'ici on vivait pour sa propre lumière. Alors, ils murmuraient avec douceur : « Mon Dieu, je voudrais vivre pour votre Lumière. » Mais ils semblaient y avoir un abîme entre eux et la Lumière.

Pendant ce temps, les gens du centre de la Terre tiraient sur le grappin, et nos deux voyageurs continuaient à cheminer dans ces lieux arides, à trouver de quoi boire et de quoi se sustenter. Ils continuaient à laisser des traces de leur passage. Les êtres habitant ces profondeurs les voyaient passer, et se disaient l'un à l'autre : « Ils passent parmi nous, mais ils ne sont pas des nôtres. ». C'était surprenant pour eux, mais ils n'en voyaient pas le sens. Et ils n'osaient pas approcher à cause de la lumière. Et ils n'arrivaient pas à leur nuire. Ils cherchaient parfois à le faire indirectement en posant divers pièges, mais cela échouait toujours. Il y avait quelque chose de plus fort qu'eux dans ces êtres.

Nos deux voyageurs, après un long chemin, finirent par arriver au bout de la route. Dans un dernier détour, un dernier virage, ils se retrouvèrent à nouveau dans le Royaume de la Lumière. Là, la Vierge, le Fils et l'Artisan les réconfortèrent de leur voyage. La paix, la joie et la lumière les envahirent à nouveau ; elles ne pouvaient désormais plus les quitter. Ils guérèrent de leurs blessures. Et ils virent que le chemin était maintenant tracé, que d'autres arrivaient à l'emprunter sans encombre. Ils les virent travailler pour l'agrandir, pour le rendre plus praticable. Ils les virent chasser progressivement toutes les ténèbres grâce à la Lumière. La vie arrivait en ces lieux. Les entrailles de la Terre se purifiaient, et toute la surface profitait de cette entreprise de rénovation. Nos deux voyageurs se mirent eux aussi à participer à cette entreprise de rénovation. Et c'était comme si le chemin de la Vierge et le chemin de l'Artisan devenait un seul chemin, un immense chemin, vert et luxuriant, plein de vie et de lumière. Le chant du centre de la Terre se faisait entendre en tout lieu. La Lumière du centre de la Terre se répandait partout. Il n'y avait bientôt plus qu'un seul Royaume autour du Fils, de la Vierge et de l'Artisan.

Le secret de la Vie



Les anges

C'est dans un petit village à flanc de montagne que grandit un petit garçon prénommé Jérôme. Ses parents Christophe et Élise sont de condition assez modeste. Élise est née au Danemark d'un père Danois et d'une mère Juive. Ils se sont rencontrés dans ce pays avec Christophe, ce jeune Français qui était venu y finir ses études. Et après quelques années de mariage, ils ont décidé de venir s'installer en France, dans ce petit village, avec leurs deux enfants Jérôme et Guillemette. Ceux-ci y vivent une enfance heureuse, avec de larges horizons verdoyants où culminent de somptueuses montagnes.

« Dis-moi, Abba Moïse, que sont les anges ? Peux-tu me parler d'eux ? » Jérôme a quatorze ans. Il pose cette question à un moine de la communauté des petits frères du Sacré-Cœur de Jésus qui ont une maison dans ce village où beaucoup viennent trouver des conseils spirituels. C'est son parrain qui a conseillé à Jérôme de venir trouver régulièrement ce saint ermite pour lui poser ses questions et avancer sur le chemin de la vie spirituelle. C'est là leur première rencontre. C'est là sa première question.

Abba Moïse regarde le jeune garçon avec un regard plein de joie et de douceur. C'est une bonne question. Il est tellement plus simple d'entrer dans la vie spirituelle quand le cœur est ouvert aux choses qui dépassent le monde des hommes.

« Que sont les anges, Abba Moïse ?

– Tu fais bien de t'intéresser aux anges, ce sont des aides précieuses pour avancer sur le chemin de la vie et parvenir jusqu'à Dieu. Les anges, vois-tu, sont les messagers du Très-Haut. Ils nous révèlent ce qu'Il est et ce qu'Il fait. Ils viennent nous aider aussi dans nos entreprises ; ils viennent protéger nos familles, nos villes et nos pays. Ce sont des personnes à rencontrer dans le secret de nos cœurs pour les connaître et les aimer, car eux aussi nous connaissent et nous aiment. Il manquerait quelque chose à l'amour si nous passions notre vie avec notre cœur loin d'eux. Dis-moi Jérôme, est-ce que cela t'arrive de prier ton ange gardien ?

– Oui, Abba Moïse, c'est maman qui m'a appris à faire cela quand j'étais petit. Et Papa a parlé l'autre jour de neuf chœurs angéliques. Qu'est-ce que cela veut dire ?

– Autour de Dieu, il y a d'abord sept séraphins qui chantent la gloire de Dieu, ils sont assistés de 28 chérubins et de 168 Trônes. Ce sont là les trois premiers chœurs qui forment la première hiérarchie. Après cela se trouve la deuxième hiérarchie composée également de trois chœurs, qui œuvrent pour propager la Lumière de Dieu jusqu'au monde des hommes ; ils sont des milliards. Et enfin il y a la troisième hiérarchie encore composée de trois chœurs qui assistent le monde des hommes dans son chemin à travers l'histoire ; le dernier de ces chœurs, le plus proche de nous est celui des anges gardiens ; ils sont un nombre incalculable. Mais tu auras tout le temps au cours de ta vie de te familiariser avec ce monde, si tu te rends attentif à sa présence. Tu verras qu'il perce au travers des choses ordinaires de la vie, et si tu suis la route qu'il t'indique, le chemin vers lequel il te porte, tu parviendras dans les demeures du Très-Haut, c'est là la grande aventure de la vie. Demande à ton ange gardien de t'apprendre à vivre cette aventure.

– C'est ce que dit papa ; il dit que le grand Graal, le saint Graal, celui qu'il faut chercher, c'est de voir Dieu. Il dit qu'il faut prendre cette route, tel un chevalier. Il dit aussi qu'il faut être fort et

vaillant, parce qu'il y a beaucoup d'ennemis, mais qu'il ne faut pas avoir peur, parce que nous sommes portés dans les bras de Dieu et des anges. Tu as déjà vu Dieu, Abba Moïse ?

– Tu sais, on le voit déjà tous les jours dans l'Hostie. Mais là il reste pour beaucoup encore caché, car il faut du temps pour que nos yeux s'ouvrent à sa Lumière. C'est un long chemin à parcourir pour voir Dieu. Mais, je peux t'aider à avancer sur ce chemin, si c'est ce que ton cœur désire. »

Au retour

Jérôme s'est assis au retour sur une pierre, afin de regarder les montagnes, d'observer les papillons et de jouer avec les vers de terre. Il se remémore ce que lui a dit Abba Moïse, puis se tourne dans son cœur vers son ange :

« Ô ange qui êtes mon gardien, je souhaite être un chevalier vaillant, gardant dans mon cœur l'amour de ma dame, et partir à la quête du Graal. Je veux voir Dieu. Guidez-moi, faites-moi prendre ce chemin. »

Cette prière d'un instant devint la prière de sa vie, il y revint jour après jour, en dépit de toutes ses faiblesses, de tous ses péchés, de toutes les tentations que le monde pouvait offrir. La quête de Dieu l'entraîna sur des chemins insoupçonnés. Et Abba Moïse fut là pour le guider.

Son ange, bien sûr, entendit aussi cette prière. Il la porta devant Dieu sur son autel céleste ; et elle fut agréée par la Divine Majesté. Il étendit le manteau de sa Miséricorde sur la vie de sa créature pour qu'elle soit portée par la grâce tout au long du chemin qu'elle aurait à emprunter.

Abba Moïse lui apprit à aimer le Seigneur Jésus, à aimer la Vierge Marie, à aimer saint Joseph, et à vivre pour les épousailles de l'Esprit-Saint, ces épousailles qui nous remplissent de l'Amour de Dieu, de sa force, de sa vie.

Il lui apprit l'abandon, la confiance, la foi en la miséricorde qui nous relève toujours. Il lui apprit à chercher l'amour en toute chose, et à vivre simplement au milieu des siens, attentif aux actions de Dieu.

Jérôme passa ainsi des premières demeures du château intérieur de l'âme, où l'on contemple la spiritualité humaine qui se déploie dans le monde, aux deuxièmees demeures où l'on est rendu attentif aux anges de la troisième hiérarchie, qui a pour vocation de nous révéler l'action de Dieu dans le monde créé et d'agir dans ce monde. Quand on arrive dans ces deuxièmees demeures, où nos yeux s'ouvrent progressivement à un monde nouveau, il faut du temps pour ajuster sa vie à ce que l'on découvre alors, pour devenir un bon chrétien, vivant pour Dieu et au service de son action dans le monde. Quand on y est parvenu, c'est qu'on est installé dans les troisièmees demeures.

C'est ce chemin que Jérôme emprunta durant son adolescence, où il devint l'ami de Jésus, ce qui l'aida à travailler ses vertus. Il se mit à percevoir la présence des anges qui gardent l'ordre de nos diverses associations, communautés et assemblées. Il y avait les quatre anges du village, l'ange de la paroisse, l'ange du diocèse, l'ange du monastère, l'ange de son groupe d'escalade, l'ange de sa troupe de théâtre, l'ange de son école, les quatre anges de la France dont il perçut la présence lors d'un séjour avec ses parents à Paris, et tous les anges de tous les groupes qu'il pouvait rencontrer. Abba Moïse lui apprit à reconnaître les anges gardiens qui veillent sur les personnes, les archanges qui veillent sur les petites communautés de proximité (quartiers, villages, paroisses, petites associations) qui s'imbriquent sur six niveaux, et les principautés qui veillent sur les grandes communautés (villes, diocèses, régions, pays, monde) qui s'imbriquent aussi sur six niveaux. Il lui dit que ces six niveaux sont le reflet dans le monde des hommes des six autres chœurs qui nous parlent de Dieu en lui-même, dans son être et dans son agir. Il lui dit qu'il y a des anges des chœurs inférieurs pour représenter les anges des chœurs supérieurs. Il lui apprit aussi qu'il y a une rotation au sein de chaque chœur dans les diverses responsabilités. Tout cela aida Jérôme à mieux

comprendre le monde dans lequel il vivait, à mieux sentir les mouvements de vie qui parcourent l'existence humaine et à laisser la place qu'il convient dans son cœur à la présence et à l'action des êtres spirituels.

Vers les cimes

L'ange de Jérôme est allé trouvé aujourd'hui un archange qui s'occupe d'une petite fraternité de jeunes chrétiens dans la grande ville la plus proche à cent kilomètres de là. Il veut voir avec lui si son protégé aurait sa place dans cette fraternité. Ce n'est pas encore pour tout de suite, mais il faut préparer l'avenir, ouvrir des chemins pour que les personnes qui ont intérêt à s'y retrouver arrivent jusque là. Jérôme va bientôt avoir dix-sept ans, et l'on parle là de ce qu'il fera quand il en aura dix-huit. L'entretien se passe bien, ouvre des perspectives pour mieux comprendre le mystère que l'ange gardien partage avec Jérôme et qui doit se révéler au cours de la vie de celui-ci. L'ange connaît intuitivement ce mystère, mais chaque rencontre avec une autre créature lui donne de nouvelles façons de penser ce mystère, et lui permet de mieux guider son protégé.

Jérôme, lui, ce jour-là, a entrepris avec deux amis, Solenne et Étienne, l'ascension d'une grande voie d'escalade, d'une falaise de 250m de hauteur qui mène à un sommet avec une vue magnifique. Il monte chaque longueur de corde l'un, puis l'autre, puis le troisième, en s'alternant comme premier de cordée.

Avant de monter, ils ont confié leur journée à leurs anges gardiens, pour qu'ils les protègent, qu'ils guident leurs mouvements et leurs pensées, qu'ils ordonnent les choses extérieures pour que rien ne leur arrive de fâcheux aujourd'hui.

C'est une belle journée, le ciel est bleu avec quelques petits nuages comme des moutons égarés. Il y a beaucoup de joie à partir ainsi vers les cimes, à expérimenter dans son corps la joie d'exister, de participer à la vie. Le monde est grand et merveilleux. Des aigles tournoient dans le ciel et ajoutent une note majestueuse et harmonieuse à l'ensemble.

L'ange de Jérôme est présent à l'archange pour leur importante entrevue, il se rend aussi présent à Jérôme pour le protéger. Il n'est pas en peine pour mener en même temps ces deux actions. Il est un être spirituel tout de même. Il ne peut pas être présent à toute chose dans un seul instant, comme le peut l'Éternel, mais il peut être présent à plusieurs en même temps, comme aujourd'hui.

D'ailleurs, Jérôme a bien besoin d'être protégé. Il y a un être maléfique qui cherche sa perte, et il doit user de tout son art pour le tenir à distance, pour déjouer ses vilains tours. Au milieu de la falaise, cet être perdu arrive même à desceller une grosse pierre au-dessus de la cordée. Jérôme est alors en tête. L'ange lui suggère un mouvement de tête vers le haut qui lui fait percevoir le danger dans un bref instant. Il n'a que le temps de se plaquer contre la paroi pour éviter le rocher qui fonce droit sur lui. Le caillou frôle son sac et tombe en bas. Il y a eu de la peur, il n'y a pas eu de mal. L'ange n'a même pas eu à dévier la trajectoire du caillou.

Cet acte du démon a dévoilé entièrement ce dernier ; l'ange peut ainsi briser tous les liens qui lui permettent d'agir ici et le faire fuir définitivement. Il ne reviendra pas de sitôt. La journée peut continuer son cours, paisiblement.

Dans le même temps, l'accord a été conclu avec l'archange, et la Divine Majesté l'a agréé. Jérôme ira rejoindre si tout se passe bien la petite fraternité. Jérôme est ouvert à la Volonté de Dieu et aux intuitions du monde spirituel. Il ne devrait pas être trop difficile de le mener sur ce chemin.

D'ailleurs, au sommet, en contemplant l'horizon qui fait signe vers le monde infini des anges et de Dieu, c'est de l'avenir qu'ils parlent.

« Que penses-tu faire après ton bac, Jérôme ?

– Je pense étudier le droit, j'aimerais être juge ou avocat. C'est un métier qui m'attire pour servir le bien des gens au travers de leurs problèmes et de leurs égarements.

– Penses-tu rester dans la région, en allant à la ville pour cela ? Ou envisages-tu d'aller plus loin ?

– J'aime cette région. Je ne vois pas pour le moment de raison d'aller ailleurs, elle m'offre tout ce que je cherche. Enfin, on verra. Mais parlons plutôt de notre projet d'aller à Tamanrasset sur les pas de Charles de Foucauld. Vous êtes toujours partant pour faire ce pèlerinage à la fin de notre terminale ?

– Pour moi, oui, plus que jamais. J'ai même étudié les cartes de mes parents à la maison. Cela a l'air magnifique ! J'ai vraiment envie de découvrir ce qu'est un désert.

– Et puis, Charles de Foucauld, c'est quand même quelqu'un. »

À la ville

Le voilà désormais installé en ville, dans une petite chambre d'étudiant. Il a obtenu son baccalauréat général avec mention assez bien. Et il s'est inscrit à la faculté de droit. Ses parents l'ont accompagné pour l'aider à déménager. Ils savent qu'il ne sera pas trop perdu, car ils ont beaucoup d'amis chez qui le recommander. Mais c'est quand même une séparation ; voilà qu'il quitte la maison parentale. Ils lui ont redit tous leurs souhaits de bonheur dans sa nouvelle vie ; puis ils ont repris la route de leur village, il y a tout juste quelques instants.

Jérôme est seul dans sa chambre. Voilà son chez lui. Cela lui fait une impression étrange. Il se met en prière devant ses icônes. Autant commencer à habiter ce lieu en priant.

Puis, il se remémore son voyage à Tamanrasset avec Étienne et Solenne. Ils y sont allés tous les trois. Leur parents leur ont fait confiance. C'était le premier grand voyage de leur vie d'adulte. Le désert, la solitude, la marche, l'amitié, la joie, la prière, les rencontres... Tant de choses. Il a compris aussi qu'une relation se créait entre ses deux compagnons qui laissait présager peut-être plus qu'une amitié. Quelque part, cela le réjouit, car il trouve qu'ils vont bien ensemble tous les deux.

L'ange de Jérôme cherche à l'aider dans ses méditations. Il lui faut des mots, des concepts, des idées. Il lui vient la pensée d'aller trouver un moine qui l'a déjà aidé. Celui-ci lit la Bible dans la solitude de son monastère en Israël. C'est une lecture priante. Il médite sur le passage où Abraham emmène son fils vers une montagne pour le sacrifier, et où finalement Dieu demande de sacrifier à la place un agneau pris dans les ronces. Le moine médite sur le mystère de la vie, qu'est l'enfant, qu'est l'agneau, et que sera le Christ qui donnera sa vie sur la Croix. Cette Croix qui est devenu l'Arbre de Vie, le point central du monde. L'ange écoute tout cela. Cela l'inspire. Il y découvre la manière de dire à son protégé ce qu'il cherchait à lui dire.

Jérôme poursuit ses pensées en lui-même. C'est donc cela le mystère de la vie. On avance vers un but, avec des amis. Il pense à Charles de Foucauld : celui-ci s'est donné complètement à la vie intérieure et au service de ses frères pour les amener au Christ. Il pense à ses parents qui viennent de le laisser : il y a une forme de sacrifice dans la manière dont ils l'ont laissé pour que sa vie se poursuive. Il pense à Abba Moïse : celui-ci l'a béni, et lui a souhaité beaucoup de joie avec ses nouveaux amis, tout en lui faisant comprendre qu'un chemin plus intérieur l'attendait. L'image lui vient d'un agneau offert sur la montagne en sacrifice pour que la vie en jaillisse. Cet agneau, c'est le Christ, bien sûr, mais n'est-ce pas aussi un peu lui ? Il voit cela comme quelque chose de lointain devant lui. Quelque chose qui a, certes, un peu commencé, mais qui se trouve surtout au bout d'un chemin où il voit luire comme une petite lumière. C'est comme si le sacrifice qu'avait réalisé ses parents en le laissant ici pour une vie nouvelle était le signe d'un sacrifice plus profond, plus intérieur, qui se réaliserait dans le futur pour porter du fruit en ce monde.

Il voit cela fugitivement, en un instant, mais cela lui donne un éclairage, lui montre vers où avancer. Abba Moïse lui a dit qu'il lui faudrait s'enraciner dans la prière, passer du temps seul à seul avec Jésus, toujours davantage. Il sent un changement dans son âme. Il a entrepris un chemin qui le mène des réalités sensibles vers le monde de Dieu. Cela a provoqué en lui une forme de nuit, une nuit des sens, quelque chose dont il ne s'attendait pas, mais sur lequel il ne prête guère d'attention car il est

fasciné par cette lumière qui brille au loin. C'est qu'il a pénétré dans les quatrièmes demeures ; celles où l'on entre dans la contemplation habituelle des anges de la deuxième hiérarchie, ceux qui font le lien entre le monde des hommes et le monde de Dieu, ceux qui parlent de Dieu dans son action en dehors de toute référence au monde créé. Il faut du temps pour s'habituer à cette lumière, pour quitter le sensible et entrer dans les profondeurs du monde spirituel. Au début, cela inquiète l'âme, il lui faut apprendre à se laisser guider dans un monde inconnu.

Il faudra deux ans à Jérôme pour cela. La petite fraternité de jeunes chrétiens qu'il rejoindra, grâce à une rencontre avec un de ses membres, l'aidera beaucoup. On y prie, on y parle de Dieu, on y chante ses louanges, on fréquente les monastères, on entre aussi dans des services simples auprès des frères les plus exclus. Jérôme aura souvent au cours de ces années le sentiment d'être bien misérable, bien pécheur, du fait de ses ténèbres intérieures, et du fait aussi de toutes les chutes qu'il fera à cause des nombreuses tentations du milieu étudiant. Mais il rencontrera très souvent un prêtre qui lui apprendra à vivre de la Miséricorde Divine.

Il continuera à prier les anges des différents groupes, associations et communautés qu'il fréquente, comme il le faisait dans son village. Il priera les anges de la ville pour le bien des gens qu'il rencontre. Il priera l'ange de son école pour le bien des étudiants et professeurs. Il priera l'ange de sa fraternité pour son petit groupe. Il priera beaucoup son ange gardien. Mais il aura l'impression de beaucoup moins sentir leur présence qu'autrefois, même si la certitude de leur proximité ne fera que grandir. Son cœur s'ouvrira aussi davantage à la présence des anges qui sont sur l'échelle entre Dieu et les hommes. Il lui semblera entrer dans des profondeurs qu'il ne connaissait pas avant, guidé par l'Esprit de Dieu. Comme si son voyage vers la lumière par le petit chemin de la vie était un voyage vers le centre de la Terre, vers un monde que l'on ne voit pas depuis la surface ; comme s'il s'ajoutait une dimension au monde.

Il a demandé un jour à Abba Moïse s'il devait écrire sur cela, sur cette dimension qu'il lui semblait percevoir derrière les choses ; car l'envie lui venait parfois de le faire. Abba Moïse lui a répondu que non, qu'il fallait s'attacher à la prière, et ne pas chercher outre mesure à témoigner de sa vie intérieure.

Il lui semblera aussi à des moments où il se tenait en prière devant l'Hostie avoir la certitude d'être en présence d'un grand ange, d'un ange immense, d'un ange aux dimensions du monde, d'une couleur bleue très claire. Sa spiritualité se déployait sur le monde. Il lui est une fois arrivé de lui demander : « Ô ange, qui es-tu ? ». Et il lui a semblé que celui-ci lui avait répondu : « Je suis l'ange de la Vie. ».

Mais cela s'est fait obscurément, dans un quotidien où il y avait plutôt la nuit. Une nuit qui, comme on l'a dit, dura deux ans, jusqu'à ce qu'il entre dans les cinquième demeures, où après avoir été purifié, on jouit avec aisance de la contemplation du monde spirituel, au travers des anges de la deuxième hiérarchie.

Au service

À ce moment, il y avait du changement dans sa vie. Il s'était mis en colocation avec deux amis dans un grand appartement, et quittait donc sa petite chambre de solitaire. Et on lui avait demandé de prendre des responsabilités dans une association étudiante qui s'occupait des plus exclus : visites de personnes âgées, visites de prisonniers, rencontres avec des personnes à la rue, soutien scolaire, projets humanitaires, etc. La coordination de ces activités l'occupait beaucoup. Il avait aussi rejoint une troupe de théâtre. Il aimait monter sur scène ; les pièces qu'ils préparaient le réjouissaient beaucoup, car elles parlaient des saints, car elles étaient remplies de musiques et de costumes. Il allait garder ces activités jusqu'au bout de ses études.

Celles-ci avançaient ; il hésitait parfois sur son orientation, regrettant des études plus littéraires en philosophie. Mais il continuait, trouvant que cela avait du sens d'apprendre un métier pour se construire humainement.

Il sentait une unité de vie, au cœur de la ville qu'il habitait. Il percevait que les anges l'accompagnaient, le guidaient, harmonisaient sa vie, préparaient les événements. Il avait aussi commencé à repérer davantage la physionomie de la Cité Sainte, la manière dont les anges de Dieu s'organisaient. Il voyait l'ange de la Vie devant lui, comme formant une porte pour entrer dans cette ville. Il avait compris qu'il y avait douze portes à la Cité Sainte, avec pour chacune un ange du jour et un ange de la nuit, et cela pour chacun des sept séraphins. Cela faisait donc cent soixante-huit manières d'entrer dans la Jérusalem céleste, une selon chacun des différents trônes, ces anges du troisième chœur. Il avait découvert parmi eux l'ange de la Bonté, l'ange de la Piété, l'ange de la Grâce. Mais son ange à lui, c'était l'ange de la Vie.

Il arrivait à voir de plus en plus l'ange associé à chacun au travers de l'aura qui jaillissait de la personne. Il percevait aussi un peu ceux qui parmi les hommes étaient pour ce temps les représentants d'anges supérieurs de quelques chœurs que ce soit.

Tout cela éclairait son chemin, l'ouvrait chaque jour davantage aux mystères de Dieu que les anges nous révèlent. Il se sentait attiré de plus en plus vers le Christ qui est présent au cœur de tout ce déploiement de vie et de spiritualité. Il avançait sur une route, et il savait qu'elle le porterait bien loin au-delà de la vie qu'il menait ici dans cette ville. Il percevait au bout de cette route un Arbre immense qui soutenait toute chose, mais il avait du mal à bien le voir ; il lui semblait qu'il y avait une forme de boisseau qui le voilait. Il voulait avancer vers cet Arbre, c'était le but de sa route.

La vie était joyeuse, il aimait cette vie ; mais il sentait au-dessus de lui le poids de tant de refus d'aimer, de choix de mort, posés depuis la fondation du monde. Il voulait réparer pour cela, il voulait offrir sa vie pour que la vie jaillisse dans les lieux les plus ténébreux. Il avait compris que le lieu où il voulait vivre et prier était le désert. Alors il passait du temps durant les vacances dans le monastère des petits frères du Sacré-Cœur de Jésus. Il se sentait attiré par là, il y avait vécu des temps d'union avec le Dieu trois fois saint qui ne lui laissait plus d'autres désirs que de tout quitter pour être entièrement à lui.

« Abba Moïse, je voudrais entrer au monastère pour offrir ma vie, dans la prière et le sacrifice, afin que la vie de Dieu puisse jaillir dans les lieux les plus arides. »

C'était vraiment ce qu'il souhaitait, c'était la méditation des trois dernières années de ses études qui le conduisait à cette conclusion. Il ne voulait pas chercher plus loin ; il avait trouvé, dans ce lieu de son enfance, la route qu'il désirait pour arriver au terme qu'il voyait devant lui.

Une nouvelle vie

Après avoir confié sa vie à la Très Sainte Mère de Dieu, par un long pèlerinage à pied jusqu'à un lieu marial, il était entré au monastère, et avait pris le nom de Jérôme-Marie. Il renonçait à se marier... C'était un sacrifice ; mais cela ne le mettait pas en peine, car il voyait tout le gain spirituel qui sortirait de ce choix. Il avait perçu combien le vrai époux de son âme était avant tout l'Esprit-Saint, et donc le Christ.

Le voilà donc au monastère. La vie est faite de prière, d'études, de travail manuel, de silence, de nature. Tout cela lui plaît. Son impression est d'avoir posé le pied sur un autel, et de devoir avancer vers le lieu du sacrifice dont il est lui-même l'offrande. C'est comme s'il devait préparer le cocon pour devoir lui-même y mourir. Et plus il avance, plus les ténèbres se font ; plus tout lui semble être un lieu de mort. Mais c'est ce qu'il avait voulu : aller dans les lieux arides, aller au fond de la ténèbre, pour faire jaillir la vie. C'était son désir, et ce désir le portait de l'avant ; à tel point qu'il n'avait aucun mouvement de recul devant tant de ténèbres. Autant tout lui paraissait de plus en plus difficile, la vie semblait disparaître en lui et autour de lui, il avait souvent bien du mal à porter tout cela ; autant il était certain d'être sur la bonne route, et il avançait coûte que coûte. Sa ténèbre ne transparaissait pas d'ailleurs autour de lui, et cela n'inquiétait pas outre mesure Abba Moïse. Beaucoup avait déjà suivi cette route.

C'est qu'il avait pénétré dans les sixièmes demeures du château intérieur. Celles où l'on entre dans l'ultime chemin vers le Dieu Éternel. Celles où l'on entre dans la contemplation habituelle des anges de la première hiérarchie, de ceux qui vivent en permanence auprès de Dieu, de ceux qui sont là pour parler de Dieu dans ce qu'il est. Il s'agit de saisir les choses spirituelles dans la profondeur de ce qu'elles sont. Il s'agit de laisser purifier son esprit de tout ce qui l'empêche de percevoir pleinement les mystères de Dieu reflétés par les anges. Il s'agit de se laisser ajuster à ce qu'est Dieu lui-même.

Cela dura longtemps pour Jérôme-Marie, tout son temps de noviciat. Mais au terme de celui-ci, en vivant l'offrande complète de lui-même dans les vœux religieux qu'il prononça, il sentit une profonde transformation au fond de son âme, comme une sorte d'unité qui y était déposée. Comme s'il avait atteint le but de sa route, le centre de la Terre, le lieu du fondement de toute chose, le lieu où habite l'Éternel. Le sacrifice sur l'autel avait été agréé. Il s'était retrouvé tout contre l'Arbre de Vie ; l'ange de la Vie lui avait permis d'entrer.

Et arrivé en ce lieu, à l'endroit de l'Arbre, il avait vu l'Enfant-Dieu. C'était un enfant à prendre dans nos bras, à aimer et à chérir ; pour que ce qu'il est, son humanité et sa divinité, imprègne notre âme. Il l'avait pris dans ses bras pour lui offrir un lieu où demeurer. C'était simple, c'était beau. Il avait vu qu'il formait ainsi une icône de Dieu auquel faisaient écho toutes les autres icônes de Dieu des autres enfants du Royaume. Il avait vu la gloire que Dieu voulait pour le Cosmos. Il avait vu que toute la vie se vivait au sein de la Trinité ; le Père étant un père pour l'âme humaine, le Fils un fils, et l'Esprit un époux. Il avait vu tout cela obscurément, mais cela ne laissait aucun doute. C'était une forme de lumière au fond de son âme qui l'habitait de l'intérieur, une lumière qui semblait imprégner toute chose. C'était une source de vie qui avait jailli au centre de toute chose.

Combien en arrivant en ce lieu ont-ils refusé de prendre l'Enfant-Dieu dans leur bras, voulant servir leur propre gloire, cherchant je ne sais quel Dieu à leur image, cherchant à être eux-même Dieu ?

Combien en arrivant en ce lieu ont-ils refusé d'être l'égal des autres personnes humaines ?

Combien en arrivant en ce lieu ont-ils refusé de n'être qu'une image parmi une multitude d'images de la gloire de Dieu ?

Combien n'ont pas voulu comprendre la simplicité de l'Amour de Dieu ?

Tout cela est bien mystérieux.

Et enfin

Cette expérience était quelque chose de doux ; c'était aussi un aboutissement. C'est qu'il était entré dans les septièmes demeures, celles où l'on a achevé de remonter jusqu'à Dieu par les anges, celles où l'on se tient en présence de l'Éternel. Mais le monde semblait s'opposer à cette Lumière, il voulait la détruire. Toutes les ténèbres qu'il avait vues dans les lieux de mort qu'il avait traversés semblaient s'abattre progressivement sur son âme. Il était tenu par en-dessous par Dieu lui-même, et il lui semblait être devenu une coupe, un graal, pour transformer toute cette mort en vie. C'est que dans ces septièmes demeures, Dieu l'appelait à l'accompagner à Gethsémani, à vivre avec Lui sa Passion pour aller jusqu'à sa Résurrection.

Cela dura des années, où le sentiment de mort en son âme devint de plus en plus terrible, où la noirceur du monde semblait progressivement envahir toute chose. Mais il y avait en lui, au fond de lui, une source, une vie qui le portait, qui le faisait demeurer dans le lieu où il était. Il se demandait souvent comment servir l'ange de la Vie avec autant de mort en lui. Alors il se plongeait en Dieu devant l'Éternel, ne sachant trop si sa vie était vraiment féconde, ne sachant trop si tout cela plaisait à Dieu. Il se confiait à Notre-Dame de Vie. Il se sentait abandonné, et vivait ce cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Extérieurement, cela lui arrivait de fatiguer, de devoir se reposer, de devoir demander des dispenses à la règle. On avait l'impression qu'il devenait de plus en plus inutilisable à quoi que ce soit.

Mais, un jour, alors qu'il fêtait la Résurrection à la vigile pascalle, en allumant le feu de la lumière du Christ qui jaillit dans les ténèbres, il sentit une paix, une joie et une lumière profonde envahir son âme. Les ténèbres étaient parties d'un coup. La mort avait laissé la place à la vie. Il sentit une douceur, quelque chose de nouveau. Il se dit que finalement, jusque là, il n'avait jamais connu la paix, la joie et la lumière. Et il rendit grâce à Dieu. Il se sentait comme la Sainte Vierge après la Résurrection, avec quelque chose en lui qui ne pourrait plus jamais le quitter, un état où malgré les souffrances et les épreuves, la lumière de la vie serait toujours là. La confiance de cela, en dépit de toutes les tentations, demeurerait toujours.

Son ange était là ; il le réconfortait après toutes ses épreuves. Il lui montrait de multiples choses, il l'accompagnait vers les anges des différents chœurs, au travers de ce qu'il vivait dans le monde des hommes, pour mieux saisir son mystère. Jérôme-Marie découvrit ainsi l'ange de la Miséricorde qui est le trône associé à la même porte que l'ange de la Vie. Cet ange était celui qui présidait la sainte liturgie de ces deux décennies et représentait ainsi le séraphin de la Communion. L'ange de la Vie, lui, était le premier adjoint de ce trône et représentait le chérubin de l'Unité.

Dans les années qui suivirent, il voyait de plus en plus se déployer la vie autour de lui, il en saisissait le mystère. Il la voyait derrière chaque chose. Il voyait ce fleuve impétueux se répandre dans le monde dans un mouvement de renaissance incessant. Il voyait cette Vie en Dieu, cette vie dans les anges, cette vie dans la spiritualité humaine, cette vie dans le monde matériel. Il voyait tout cela relié et uni. Tous les autres mystères qu'il appréhendait le ramenaient sans cesse à celui-là, à ce mystère de la Vie, et lui permettaient de mieux le comprendre, de mieux le penser, de mieux le dire.

« Jérôme-Marie, lui dit un jour Abba Moïse, j'ai pensé à toi pour aller fonder un monastère de notre communauté au Danemark. Cela fait longtemps que l'on nous a invités là-bas. Je ne sais pas si tu le

sais, mais selon nos traditions, le Danemark est associé à l'ange de la Vie, il porte ce mystère. Il est de bon ton que nous ayons un monastère là-bas. Tu es à moitié Danois, ce sera pour toi un retour au source. »

Jérôme-Marie, après réflexion, accepta la proposition. La route du Danemark s'ouvrait devant lui. C'était une route pour servir l'ange de la Vie, et cheminer ainsi vers la Jérusalem céleste avec tous ceux que Dieu lui donnerait de rencontrer et d'être uni.

« Jérôme-Marie, lui dit aussi Abba Moïse, il te faudra écrire sur le mystère de la Vie. Les mots et les idées te viendront progressivement ; elles s'ordonneront en toi autour de ce que tu as pu vivre dans ton cœur. Tu as planté ici la pointe d'un compas par ce que tu as vécu, il te faut maintenant dessiner des cercles de plus en plus larges pour répandre le mystère contemplé et aider à ce que la culture de mort qui semble dominer notre époque puisse laisser place à la vie. »

Cette vie, elle le portait de l'avant, elle le rendait de plus en plus créatif, elle l'aidait à prendre sa place, et à faire jaillir des sources dans les cœurs de ceux qu'il rencontrait.

Il comprit que Dieu l'avait nommé pour ce temps comme représentant de l'ange de la Vie ; non pas de l'ange de l'Unité que l'ange de la Vie représentait, il y avait d'autres personnes pour cela, mais bien de l'ange de la Vie. Il comprit que cela se faisait avec d'autres personnes.

Et il entendit au fond de son âme ces paroles : « Petit enfant, voici que j'appelle de tous les pays du monde les petits apôtres de mon amour pour répandre mes saints mystères dans les cœurs, et faire advenir le Monde Nouveau que je désire. »

La Cité Sainte

Et je vis la Cité Sainte descendre d'auprès de Dieu ; je la vis faire irruption dans le monde des hommes. Au centre se trouvait l'Agneau. Les sept esprits de Dieu le servaient, c'était les sept séraphins qui portaient le mystère des sept dimensions de l'Amour. Ils étaient assistés chacun de quatre chérubins qui propageaient aux quatre vents les mystères de l'Amour de Dieu vécu de manière Communautaire. Autour d'eux se trouvaient vingt-quatre trônes, vingt-quatre pour chaque séraphin ; ils glorifiaient les Personnes divines. Ils formaient le rempart extérieur de la ville. Les rotations de fonction, où chacun prenait à tour de rôle la présidence de la liturgie ainsi que les diverses autres places de représentations, permettaient de chanter de multiples manières la gloire de l'Éternel. Ces circulations de vies et d'amour se propageaient et se diversifiaient par la deuxième hiérarchie angélique qui explicitait les mystères de l'agir de Dieu. Et cela arrivait par les anges de la troisième hiérarchie jusqu'au monde des hommes qui habitaient cette Cité Sainte, qui vivaient à son rythme, selon ses fêtes et ses solennités, afin que toute chose glorifie le Dieu Amour, le Dieu Trinité, le Dieu Famille. Cela rejaillissait aussi sur le monde sensible, qui se trouvait transfiguré par les puissances spirituelles, produisant au sein même de la matérialité, de la végétalité et de l'animalité des transformations pour signifier tous les déploiements de vie et d'amour. Et au centre de tout, au centre de Dieu, se trouvait l'Arbre de Vie qui répand son fruit en toute chose.

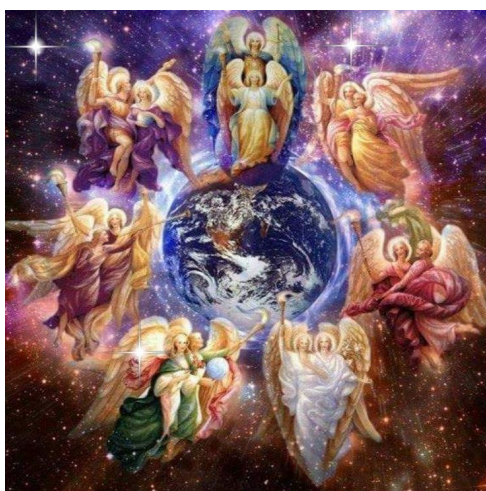
Et il y avait autour de l'Agneau les deux colonnes de l'Église, Joseph et Marie, qui sont le roi et la reine de ce monde immense, au nom de Jésus. Ils vivaient le mystère de la Sainte Famille ; et ce mystère se trouvait vécu par tous les anges et tous les saints, dans une multitude de saintes familles, afin que tous vivent de l'Amour de Dieu et œuvrent à la gloire de la Trinité.

C'est dans ce monde que Dieu a décidé de nous faire entrer.

L'Ange de l'Église



Première partie : Une vocation



Une famille

Il était une fois dans un autre monde, dans un autre temps ; c'est-à-dire dans à peu près cinq cent ans.

Pierre et André, le filet à la main, courent après un papillon rouge orangé. L'animal chatoyant, virevoltant de fleurs en fleurs, semble peu enclin à se laisser attraper par les enfants qui ne s'en amusent pas moins. La douce et lumineuse atmosphère de printemps donne à ce jardin une délicieuse unité où il fait bon demeurer, jouer et se reposer. Le chant du merle et le roucoulement de la tourterelle témoignent de la vie heureuse de cette tendre famille.

« Les enfants, nous avons reçu une lettre de l'oncle Jean ! »

Marie, la lettre à la main, devant la porte de la maison, regarde de son digne visage amusé ses deux enfants accueillir l'heureuse nouvelle. C'est que l'oncle Jean aime utiliser l'écriture manuscrite pour plonger ses deux neveux dans l'univers merveilleux du mystère des choses de Dieu.

« Une lettre de l'oncle Jean ! Yahouu ! »

« On arrive ! »

« Une lettre ! Écrite à la main ! Sur du papier ! Vive l'oncle Jean ! »

Le rituel de l'arrivée de la lettre, rodé depuis des années, se renouvelle en ce samedi. Les enfants allument le feu dans la cheminée du salon ; car c'est auprès du feu qu'il faut parler des choses de Dieu. La maison se rassemble. Sophie, la souris parlante, un peu plus grande que Pierre, avant de prendre sa place dans l'assemblée, amène du thé, car il s'agit bien de prendre un peu de thé au logis. Ludovic, le lion et le grand ami d'André, après lui avoir recommandé en riant d'être docile comme un agneau aux enseignements du Très-Haut, met son plus beau chapeau et s'assied près de Marie.

C'est à Louis, le chef de famille, de diriger la cérémonie. Quand chacun est servi en thé, et que tous sont bien assis. Le silence se fait. La lumière du feu se réfléchissant sur les boiseries et sur les visages donne à cet instant une note solennelle. Tous se sentent plongés dans la beauté et la joyeuse gravité de ce moment qui fait écho à tant d'autres moments, et qui ouvre sur le mystère infini de l'humanité et de la divinité.

« Chère épouse, chers enfants, chers amis, il vient de nous arriver par la voie des aigles un message de notre cher Jean, le Serviteur de l'Éternel, le représentant en ce monde du troisième Trône assistant le Chérubin de l'Unité¹. Chevauchant un dragon, il veille sur la Pologne et garde le mystère de la Miséricorde. »

Décachetant la lettre scellée d'un sceau, il la tend à Pierre pour qu'il entame la lecture.

« Chère petite famille si douce à mon cœur, que la vive flamme d'amour de notre Dieu soit dans vos âmes et sur vos visages. Je suis pris si souvent d'un ardent désir de venir vous trouver, mais l'Esprit-Saint me retient à mon ouvrage ; j'espère qu'Il me permettra bientôt de passer un heureux

1 Les Trônes qui sont les anges du troisième chœur se relaient dans leurs fonctions de présidence de la liturgie céleste. À l'époque de cette histoire, le Trône de la Miséricorde n'a plus la présidence qu'il a eu au début du Troisième Millénaire. Elle est alors au Trône de l'Enfance du Chérubin de la Maisonnée du Séraphin de l'Écologie. En effet, chaque présidence d'un Trône du Séraphin présidant la liturgie du millénaire, ici le Séraphin de la Communion, se trouve précédée ou suivie de la présidence d'un Trône d'un autre Séraphin.

moment en votre compagnie. J'ai une particulière pensée pour Pierre et André ; le cadeau que j'ai reçu d'eux la semaine passée m'a beaucoup réjoui. Cette mise en scène holographique est très réussie, surtout au moment où André attrape un poireau pour faire fuir le vilain scorpion en lui faisant croire que c'est un ent. J'ai beaucoup ri ; et cela m'inspire beaucoup. Ma petite femme Hélène, toujours aussi ravissante, a eu l'idée d'une suite à votre histoire, elle vous en parlera.

Cette année, j'ai vu au moins une vingtaine de nouveaux dragons apparaître dans les Carpates, autant de licornes dans les forêts, et une cinquantaine d'autres animaux fantastiques. Cela témoigne qu'il y a eu de nombreux petits apôtres à avoir réalisé leur Pâques. C'est source d'un grand réconfort et de longues actions de grâce. Parmi eux, je sais qu'il y a Théotime, notre cher ami ; il m'aide beaucoup. Je pense qu'il serait très heureux de recevoir de vos nouvelles ; elles seraient pour lui sources d'une grande joie ; il en a bien besoin après la dure épreuve qu'il a dû traverser.

Le petit prince de ce monde, Arthur, m'a rejoint le mois passé avec la petite princesse Jeanne. Ils vous saluent chaleureusement. Ils revenaient d'Éthiopie. Là-bas, la moisson est abondante. Ils m'ont d'ailleurs rapporté un grand cageot de cerises ; elles sont délicieuses. J'en ai mis quelques-unes pour vous dans le conservateur. Elles vous attendent. »

C'est maintenant au tour d'André de prendre le parchemin et de poursuivre de sa plus belle voix.

« Vous n'êtes pas sans savoir que l'an prochain il y a une grande fête au Temple de Jérusalem pour une rotation de Trônes² comme il y en a tous les vingt ans. Ce sera une grande fête pour l'Ordre. Le roi Arthur et la reine Jeanne ont annoncé qu'ils passeraient le flambeau à Joseph et Nathalie. C'est au Trône du Portugal, l'Ange de la Paix, de prendre la présidence de la liturgie. On s'attend à de grandes réjouissances. Ce Trône est lié au Chérubin de la Famille qui veille sur la chrétienté intérieure.

La route qu'il semble nous indiquer est celle de méditer encore davantage sur le mystère aux multiples facettes des deux petits enfants du Royaume pasteurs du troupeau, dans le service et la contemplation, et dans une vie d'adoration, de prière et de sacrifice, afin que la Paix s'installe toujours plus dans le monde.

Je compte sur vous Pierre et André pour demander à Jésus, à la Vierge Marie et à saint Joseph, de nombreuses grâces pour ces événements. Le Bon Dieu aime beaucoup la prière des garçons de votre âge.

J'ai aussi la joie de vous annoncer que nous avons prévu avec vos parents de vivre ces événements tous ensemble ! Nous irons ensemble à Jérusalem ! Sophie et Ludovic, rassurez-vous, vous serez aussi du voyage. Ce sera l'occasion de nous émerveiller devant les beautés de la Ville Sainte. Et nous vous emmènerons faire un petit tour à dos de dragon au-dessus du Jourdain, et si Dieu veut un voyage avec la licorne à Bethléem.

2 Comme on l'a dit, les Trônes sont les anges du troisième des neufs chœurs angéliques, après les Séraphins et les Chérubins. Les Trônes sont au nombre de 168, les Chérubins de 28 et les Séraphins de 7. Chaque Séraphin est assisté de 4 Chérubins et de 24 Trônes. Chaque Séraphin prend à tour de rôle la présidence de la liturgie céleste ; les 4 Chérubins qui l'assistent se succèdent à leur tour à la primauté de leur chœur ; et de même pour les 24 Trônes qui l'assistent. Ce mouvement angélique se reflète dans le monde des hommes qui n'est pas étranger à la spiritualité angélique ; et les différentes nations de la Terre sont le reflet des Trônes, des Chérubins officiant et du Séraphin présidant.

Soyez remplis d'actions de grâce envers l'Éternel pour aller découvrir le lieu où Il a vécu, où Il a souffert, et où Il est ressuscité, pour nous sauver du péché et de la mort.

Dans l'attente de cet heureux instant, soyez tous dociles à l'Esprit-Saint pour que son œuvre se réalise toujours plus dans vos vies.

Pierre, ton premier grand jeu est désormais tout proche. Tu es en train de devenir un grand ! J'ai confiance en toi, je sais que tu sauras donner le meilleur de toi-même !

Saluez bien les Cortsi qui sont aussi très chers à mon cœur, j'ai appris qu'ils avaient eu une nouvelle petite fille, Antoinette. Visiblement, Dieu les bénit !

Priez bien pour que nous ayons de saints prêtres.

Recevez toutes mes bénédictions, et celles de mon Ange. Il n'arrête pas de me dire beaucoup de bien de vous !

Uni avec vous d'un seul cœur autour du Trône³ de la Gloire !

Votre cher frère et oncle Jean. »

La lecture finie laisse la place à un silence éloquent.

Aller à Jérusalem ! Pour une rotation de Trônes ! Les yeux de Pierre et André étaient devenus tout brillants.

3 Il convient de ne pas confondre le « Trône de la Gloire », qui est le lieu de la présence de Dieu au cœur de tout le déploiement de la spiritualité des anges et des hommes, avec les « Trônes » qui sont les anges du troisième chœur. La similitude du nom permet cependant de souligner que chacun de ces anges sert à tour de rôle le Trône de la Gloire ; chacun en est un reflet.

Le soir

Au terme de la journée, une fois les enfants couchés, Marie et Louis sont à nouveau autour du feu.

Louis contemple l'âtre rougeoyant. Marie achève un colis pour la petite Antoinette.

« Tu as entendu ? Arthur et Jeanne sont à nouveau en Pologne. Il doit se passer des choses là-bas. La Pologne était dans les intentions du Saint-Père le mois dernier. Tu crois que nous arriverions à l'accomplissement des prophéties ?

– Bah, la prochaine rotation de Chérubins n'est annoncée que pour dans une vingtaine d'année, à la prochaine rotation de Trônes.

– Oui, mais tu sais, à la dernière rotation de Chérubins⁴, les choses ont commencé pas mal d'années avant. Le ciel intérieur du monde était devenu tout noir. Dans les monastères, certains devenaient complètement fous ; ils allaient jusqu'à s'immoler par le feu. Les frères et sœurs de l'Ordre ont dû beaucoup œuvrer pour donner à boire à ceux qui peinaient dans les déserts. Tout ne s'est calmé qu'à la fête de la rotation ; tout s'est éclairci soudainement ; ce fut un vrai renouveau tel qu'il n'y en avait jamais eu. Le désert s'est trouvé tout fleuri ; et une joie immense a habité les cœurs.

– C'est vrai. Et la vie contemplative a pris un nouvel essor dont on sent encore beaucoup de fruits aujourd'hui. Aurons-nous encore un pareil renouveau ?

– Il a été dit que de la Pologne jaillirait une lumière qui doit préparer le monde à la venue ultime du Christ. Le Petit Prince Lune disait que cette prophétie devait encore trouver un accomplissement futur. Il disait que la Pologne était la deuxième nation du Sacré-Cœur de Jésus, qu'il en sortirait un deuxième Prince Lune. Je ne comprends pas les prophéties... La Terre peut-elle avoir deux Lunes ? N'y a-t-il pas qu'un seul Séraphin à la présidence de la liturgie céleste ?

– Tu sais bien. Le Petit Prince Lune disait que nous étions tous des Petits Princes et des Petites Princesses Lune, que nous irions tous présider la liturgie à tour de rôle dans l'éternité de Dieu.

– Oui, mais il disait que celui qui viendrait de la Pologne le serait d'une manière plus particulière. C'est bien mystérieux.

– Bah, laissons cela aux secrets de Dieu. Les prophéties ne sont pas faites pour être comprises avant, mais pendant et après les événements, pour éclairer le chemin.

– Il disait que, ce jour-là, il reviendrait avec sa bien-aimée, qu'il y aurait une grande fête, et que beaucoup partiraient pour le ciel. J'aimerais beaucoup voir cela. »

...

Louis semble plongé dans une profonde méditation. Marie a bien du mal à finir son paquet.

« J'ai encore vu ce matin Pierre faire un autel dans le jardin. Il prenait de la terre, la regardait longuement et l'élevait vers le ciel.

...

Tu sais, il récite déjà tous les jours le chapelet à Notre Dame et à Saint Joseph.⁵

4 Le lecteur averti aura noté que les rotations de Chérubins ont lieu environ tous les 250 ans.

5 Nous proposons ici une évolution de l'orthographe au cours de ce troisième millénaire qui consiste à écrire « Saint Joseph » et non « saint Joseph » à cause de sa place particulière dans les mystères de Dieu. C'est ce que l'on fait

...

Le doyen du village l'autre jour m'a dit qu'il était de la lignée angélique d'un des Trônes protecteurs de la Pologne, celui du Chérubin de l'Italie.

– Je sais à quoi tu penses. Tu sais, il doit y en avoir beaucoup comme lui. C'est vrai qu'il comprend facilement les choses. Et il a un juste rapport avec les animaux fantastiques ; il n'est ni dans un esprit de fascination, ni dans un esprit de domination. Mais de là à en conclure quelque chose.

– Il n'empêche, je le confie tous les jours à la Vierge pour qu'elle le garde dans son manteau et à saint Joseph pour qu'il le protège de son bâton.

– C'est une bonne chose, mais laissons le choix des vies à l'Éternel.

– Bon, je vais me coucher. Est-ce que tu pourrais dire au robot-jardinier de s'occuper des haricots ? Je voulais le faire cette semaine ; mais là, je ne vais vraiment pas avoir le temps. »

À l'école

Aujourd'hui, c'est jour d'école. Pierre et André rejoignent leurs classes respectives à l'école du village.

Cours de biologie

« Alors, les enfants, aujourd'hui nous allons voir la différence entre les animaux fantastiques et les animaux fantasmagoriques.

Avant toutes choses, est-ce que vous pouvez me rappeler si ces animaux sont des êtres spirituels ?

– Bah oui, monsieur, ils parlent !

– Eh non, monsieur, il n'y a que les anges, les hommes et le Bon Dieu à être des êtres spirituels.

– Moi, je sais Monsieur, c'est les deux à la fois !

– Oui, c'est cela. Ils ne sont pas en tant que tel des êtres spirituels, mais ils bénéficient de la spiritualité des êtres spirituels pour exprimer dans le monde la vie spirituelle de ces derniers. Ils servent donc en même temps à représenter les anges, et en même temps à exprimer la spiritualité des âmes humaines.

Bien, venons-en à la différence entre les animaux fantastiques et fantasmagoriques. Un animal fantastique est un animal qui ne pourrait pas exister par les simples lois de l'animalité. Et les animaux fantasmagoriques sont des animaux fantastiques qui ne sont pas l'évolution d'un seul animal, mais la combinaison de plusieurs.

Par exemple, les dragons, les centaures et les pégases sont des animaux fantasmagoriques. Les lapins géants, les coqs parlant et les grenouilles domestiques sont des animaux fantastiques.

Et bien sûr, comme vous le savez, parmi les animaux fantastiques et fantasmagoriques, il y en a qui parlent et il y en a qui ne parlent pas. Ceux qui parlent sont là pour représenter les anges et les vertus humaines, ce sont les compagnons des hommes ; ceux qui ne parlent pas sont là pour que la création resplendisse de toutes les beautés de la spiritualité. »

Cours de physique

« Bien, reprenons notre chapitre sur les différentes actions possibles des êtres spirituels sur la matière. Pouvez-vous me donner des exemples d'actions qui sont spécifiques à l'Esprit-Saint ?

– Moi, moi ! L'Esprit-Saint, il est capable de transporter les planètes d'un bout à l'autre de l'univers en un rien de temps !

– C'est vrai, mais on n'a pas encore beaucoup vu cela. Allez, des exemples de choses courantes.

– Moi, j'ai un exemple, Madame. Une fois, l'oncle Jean, il volait avec son dragon au-dessus de Cracovie ; quand tout à coup il s'aperçut qu'il n'était plus au-dessus de Cracovie, mais au-dessus de Rome. Du coup, il a pu aller voir un ami qu'il n'avait pas vu depuis longtemps.

– Oui, c'est un bon exemple.

– Une fois, ma marraine, elle avait perdu un agneau de sa bergerie. Elle ne savait pas où le retrouver. Quand tout à coup, le cartographe du salon s’est allumé tout seul et s’est placé sur un endroit donné. Elle est allée là-bas et elle a retrouvé l’agneau.

– C’est une belle histoire, mais les anges sont capables de faire cela. Allons, des actions spécifiques à l’Esprit-Saint.

– Maman, un jour, était assez embêtée. Elle aurait aimé aller porter un gâteau à sa cousine qui était assez triste ce jour-là ; c’était son ange qui le lui avait dit. Mais elle ne savait pas comment franchir les deux cent kilomètres qui la séparaient d’elle. Quand, tout à coup, elle s’aperçut que la porte du couloir ne donnait plus sur son couloir, mais sur celui de sa cousine. Du coup, vite, elle a fait son gâteau, et elle est allée rendre visite à sa cousine.

– Bien. C’est bien une action spécifique à l’Esprit-Saint. Bon, on va s’arrêter là, parce qu’en cherchant un peu, vous trouveriez des milliers d’exemples. »

Cours d’histoire

« Le monde a donc été créé en six jours. De quel temps s’agit-il les enfants ?

– Du temps des anges, monsieur.

– Peux-tu préciser un peu ?

– Bah, c’est en comptant le temps selon ce qui se passe dans la liturgie céleste. Chaque Séraphin a donné sa note à tour de rôle en commençant par celui qui présidait la liturgie à l’époque. C’est comme les petits messages que l’on reçoit chaque matin, chaque jour de la semaine, des sept couples qui représentent les Séraphins aujourd’hui.

– Oui, c’est cela. Et est-ce que cela a correspondu à la mesure du temps solaire ?

– Bah non, monsieur. Le soleil, il n’existait même pas au début !

– Savez-vous l’âge de l’univers en temps solaire ?

– Quatorze milliard d’années, monsieur.

– Et en temps angélique ?

– Presque 6500 ans, monsieur.

– Savez-vous ce qu’est un millénaire angélique ? ... Allez, je suis sûr que vous le savez... Bon, il s’agit du temps de présidence d’un Séraphin dans la liturgie céleste. La note fondamentale de la mélodie du monde est donnée à chaque millénaire par un Séraphin donné, pour que les sept dimensions de l’amour de Dieu soient chantées et glorifiées tout au long de l’histoire des hommes et des anges. Nous en sommes à la septième note fondamentale, au septième règne séraphique. Et les quatre derniers millénaires angéliques ont correspondu à peu près avec les millénaires solaires, avant ce n’était pas le cas.

Allez, vous pouvez ranger vos affaires, c’est fini pour aujourd’hui. La prochaines fois, nous commencerons notre chapitre sur l’histoire des alliances des différentes nations avec le Dieu

Éternel, et sur ce que cela veut dire pour leur organisation, ainsi que pour la vocation de leurs anges protecteurs. »

Cours sur le Dieu Saint

« Alors, qui peut me dire à quoi ressemble le Bon Dieu ?

- Moi, je sais ; dans le Bon Dieu il y a un arbre plein de vie, comme le pommier de mon jardin !
- Moi aussi ; dans le Bon Dieu, il y a un gros cœur plein d’amour, gros comme une montgolfière !
- Moi aussi ; dans le Bon Dieu, il y a une famille, comme dans les anges !
- Le Bon Dieu, c’est le Père, le Fils et l’Esprit-Saint... »

Cours d’éducation civique

« Le monde est ainsi fondé sur la distinction des quatre pouvoirs : le pouvoir unifié du monde, le pouvoir spirituel intérieur, le pouvoir spirituel extérieur et le pouvoir temporel.

Le pouvoir unifié du monde est détenu par les membres de l’Ordre de la Croix, avec à leur tête aujourd’hui le petit prince Arthur et la petite princesse Jeanne. Ils veillent sur l’unité du monde, sur l’unité de tous les pouvoirs.

Le pouvoir spirituel intérieur est détenu par des âmes cachées qui agissent mystérieusement sur le monde ; les membres de l’Ordre nous dévoilent parfois et souvent après coup de qui il s’agit.

Le pouvoir spirituel extérieur est détenu par les évêques et les prêtres, avec à leur tête le pape, l’évêque de Rome. Ils s’occupent de guider le peuple de Dieu et d’administrer les sacrements.

Le pouvoir temporel est détenu par les différents membres des gouvernements des différents états, avec à leur tête le gouvernement des nations unies. Ils s’occupent de la bonne marche de la cité des hommes.

Chaque pouvoir est mis sous la protection d’un des quatre Chérubins qui assistent le Séraphin présidant la liturgie. Aujourd’hui, ce sont donc respectivement : le Chérubin de l’Allemagne, le Chérubin de l’Espagne, le Chérubin de l’Italie et le Chérubin de l’Angleterre. Il s’agit du Chérubin de l’Unité, du Chérubin de la Famille, du Chérubin de l’Église et du Chérubin du Monde. Le petit prince et la petite princesse, eux, sont sous la protection du Séraphin de France qui préside la liturgie céleste en ce millénaire. Il s’agit du Séraphin de la Communion. Bien sûr, au prochain millénaire, quand il y aura une rotation de Séraphins, les choses seront différentes.

Le pouvoir unifié du monde fonde la légitimité de tous les pouvoirs et permet d’amener toute chose de manière unifiée devant le Trône de la Gloire en offrande sainte.

Sur le pouvoir temporel, il peut faire et défaire les gouvernements et les chefs d’états ; car le pouvoir temporel vient du peuple par subsidiarité, mais la légitimité des représentants de ce pouvoir vient de Dieu par l’Ordre de la Croix. Il laisse cependant ordinairement les états se débrouiller selon leurs lois.

Sur le pouvoir spirituel extérieur, il n'agit ordinairement pas. Mais le petit prince et la petite princesse peuvent aller trouver le Saint-Père pour désigner d'un commun accord avec lui son successeur et passer par là outre la procédure habituelle. Comme vous le savez, cela n'a jamais été fait depuis l'instauration du nouvel ordre du monde.

Sur le pouvoir spirituel intérieur, il a reçu le charisme de discernement pour connaître les véritables représentants de ce pouvoir. Il agit de concert avec lui pour guider ce monde jusqu'à son terme selon les voies de l'Éternel. »

De retour à la maison

« Alors, Pierre, tu as passé une bonne journée ?

– Oui... Dis maman, c'est vrai qu'autrefois, à l'école, on ne parlait ni du Bon Dieu, ni des anges, ni des animaux fantastiques ?

– Oui, c'est vrai.

– Bah, qu'est-ce que l'on apprenait à l'école alors ?

– Hé, hé, on se le demande parfois.

– Cela devait être bien triste... »

La remarque ne demandait pas de réponse.

« Mon chéri, tu as des devoirs à faire ?

– Oui, j'ai un exercice de mathématiques. Il s'agit d'un calcul tout simple avec le nombre d'or pour voir en quoi celui-ci donne une harmonie à la constitution des griffons à partir de trois animaux. La maîtresse nous a donné pour illustration un vidéogramme d'une cabriole d'un griffon. Elle nous a dit que nous allions bien rigoler ! Il s'agit du griffon du Saint-Empire, du Chérubin de l'Unité ; tu sais, celui des Évènements. »

Le grand jeu

Voilà la semaine de l'année, tant attendue par beaucoup, qui est enfin arrivée en ce début d'été. Les adolescents s'y sont préparés toute l'année. Dès l'an dernier, ils ont été affectés à une équipe donnée, une équipe avec un nom d'animal, qui se perpétue d'année en année avec ses traditions que les jeunes se font un honneur de propager. Ils ont vécu de nombreuses activités à rythme régulier pour être prêts.

La voilà enfin, la grande aventure, où à travers toute la contrée, l'on va d'énigmes en énigmes, de batailles en batailles, de mises en scène en mises en scène. Les adultes s'y donnent à cœur joie pour créer des univers de chevaliers, de jedis, d'elfes, d'indiens et de martiens, à grand renfort de déguisements et de techniques, et avec l'aide de multiples animaux fantastiques ou non.

Les jeunes filles ont vécu leur aventure dans une région donnée, les jeunes garçons dans une autre. Ils se retrouveront pour le Grand Banquet qui clôture la semaine. Il est précédé de la remise des prix pour féliciter les vainqueurs et donner des récompenses à chacun selon ses progressions de l'année.

Nous voilà au Grand Banquet. Les viandes grasses réjouissent les palets et les estomacs ; les liqueurs procurent gaieté et réconfort.

« Chers amis, l'heure est venue de la Grande Cérémonie. »

Le doyen du village vient de se lever. Il annonce l'ouverture du couronnement de toutes ces journées. Un silence chargé s'installe. Quatre représentants des quatre pouvoirs l'entourent ; ils se mettent à sonner du cor. C'est un feu d'artifice, un tournoiement d'ailes, une danse de tous les éléments naturels.

Après avoir confié le village et les jeunes à l'Éternel, à ses anges et à ses saints, commence la mise en scène d'une série de lectures, de récits, de contes et de poésies sur l'origine et le terme du monde et de la civilisation. Chacun se sent plonger dans le mystère des fondements et de la destinée de toute chose.

Puis, les jeunes passent chacun leur tour devant le grand conseil pour recevoir un nom d'animal. La première année, on reçoit un nom d'animal pour la vertu de Tempérance ; la deuxième année, pour la vertu de Justice ; la troisième année, pour la vertu de Force ; et la quatrième année, pour la vertu de Prudence. Le nom a été choisi par les sages du village pour aider le jeune à s'approprier une facette de sa personnalité. C'est l'occasion pour lui de découvrir les vertus qui l'habitent, de leur donner formes et visages. Les trois premiers animaux sont des animaux normaux ; le quatrième est un animal fantasmagorique qui tient quelque chose des trois autres animaux que l'on a reçu les années précédentes, car la vertu de Prudence est une vertu architectonique qui vient unifier la vie morale.

La cinquième et dernière année où l'on vit le Grand Jeu, le jeune ne reçoit pas de nom d'animal. L'année a été l'occasion d'exercer toute l'unité de son âme dans la vie vertueuse. Mais il est prévu pour lui ce soir-là un rituel de départ de la vie adolescente vers la vie adulte. Il rejoint alors une petite équipe avec laquelle il cheminera deux ou trois ans pour s'ancrer dans la vie fraternelle et spirituelle. Au terme de ce temps, il partira faire une marche de trois jours, seul dans la nature, vers un lieu saint. Ce sera l'occasion pour lui de se choisir l'animal porte-étendard de son âme ; de se

choisir un blason qui est un premier reflet de sa vocation. On lui donnera alors plus de responsabilités dans la communauté, ce sera quelqu'un sur lequel on cherchera désormais à compter. Au bout de quelques années, quand il aura fait ses preuves, un ultime rituel l'attendra pour être admis définitivement dans la communauté des sages : suite à une cérémonie à la nuit tombante aux flambeaux, il partira seul dans la nuit et marchera jusqu'à l'aurore, en tout cas pour les hommes ; les femmes vivant cela à leur manière. Cette marche devra se poursuivre dans son cœur, selon les chemins de sa vie, jusqu'à atteindre, si Dieu veut, et si cette personne est fidèle, d'une manière unique pour chacun, la montagne du sacrifice, le lieu où l'on se donne pleinement à Dieu, où l'on vit l'étreinte nuptiale, le mariage spirituelle, les noces éternelles, l'union transformante. Il sera alors pleinement apôtre ; il pourra alors découvrir et choisir l'ultime visage de sa maison d'éternité dont tout n'avait été pour le moment qu'une pédagogie pour le mener jusque là. Sa spiritualité pourra alors servir de fondement à l'irruption des animaux fantastiques dans le monde, à l'édification du règne du Sacré-Cœur.

La cérémonie de totémisation étant finie, le doyen reprend la parole.

« Chers jeunes, cultivez bien vos vertus cette année, selon le visage particulier des animaux que vous avez reçus. Chacun est unique ; chacun a une manière unique de vivre sa vie vertueuse. Quand vous serez appelés par l'Éternel pour le service de son Trône, vos vertus, vos animaux, seront le visage particulier que les anges voudront se donner en ce moment de l'éternité.

Chers jeunes, vous avez reçu chacun un animal pour vos vertus. Mais demain, quand Dieu voudra, vous serez mis en présence de votre époux ou épouse d'éternité⁶. Ce sera alors le moment de fonder avec lui ou elle le visage particulier de votre maison par l'union de vos animaux, de vos vertus. De même que pour cheminer sur la crête d'une montagne, on a besoin de surveiller à droite et à gauche pour ne pas tomber dans un ravin ; de même, il faut deux animaux pour représenter pleinement une vertu, il faut deux noms : prudence et entreprise, force et tendresse, justice et bienveillance, tempérance et jouissance. L'équilibre de votre maison ne se trouvera pleinement et finalement que dans la conjugalité, où unissant deux êtres vous unifierez la spiritualité.

Chers jeunes, le monde a besoin de vous, de votre vie vertueuse, de votre esprit d'aventure, de votre esprit de service, pour que le merveilleux pénètre toujours davantage notre civilisation, pour que le fantastique remplisse nos vies et nos existences. Chers jeunes, soyez des hommes et des femmes debout, des édificateurs du Royaume du Christ notre Seigneur ! Je suis fier de ce que vous avez fait cette année et durant cette semaine ; que la prochaine année soit vécue tout aussi pleinement pour embellir le monde. Et que Dieu fasse que vous cheminiez année après année jusqu'au lieu où tout ne fait plus qu'un dans l'Amour et dans la pleine réalisation de toutes les promesses. »

6 Nous avons imaginé dans ce troisième millénaire qu'il a été découvert que nous allions vivre au paradis chacun éternellement en couple, un homme avec une femme, prédestinés l'un pour l'autre, pour mieux pouvoir accueillir l'Enfant-Dieu. Après une petite recherche, nous avons vu qu'il n'y avait pas de dogme à ce sujet, et qu'il nous était possible de considérer cette éventualité. Reste à savoir ce que Jésus a voulu dire quand il a dit qu'au Ciel nous serions semblables aux anges (Mc 12,25, Mt 22,30 et Lc 20,34-36).

La rotation de Trônes

Jérusalem ! La Cité Sainte ! Le Saint Temple dédié à la Sainte Famille !

La petite famille, accompagnée de Jean et Hélène, vient d'atterrir à l'aérogare. L'émotion est grande. Il y a de nombreuses navettes à arriver des quatre coins du monde pour les célébrations à venir. C'est une succession d'échanges, de rencontres et de sourires. Il n'y a aucun regard indifférent. Certains dans la foule reconnaissent Jean et Hélène et leur sourient un peu plus fortement.

La fête bat son plein dans la ville. Dans les airs et sur la terre, une myriade de drapeaux, de bannières et d'oriflammes s'agitent, tournoient, volent au vent, portés aussi bien par des humains que par des animaux fantastiques. Les gens rient, dansent, s'amusent. Le Temple est au cœur des réjouissances. Là, autour du Trône de la Gloire, du lieu de la Présence, les chants de louanges se succèdent ; et parfois, dans un silence, jaillit le chant des anges, qui porté par mille bouches couvre la Cité de sa mélodieuse unité et ouvre sur le mystère de l'éternité.

Le Saint-Père est attendu. L'Ordre de la Croix est attendu. Tous ses principaux représentants seront là : Arthur et Jeanne, le petit prince et la petite princesse ; les six autres couples des six autres Séraphins ; les quatre couples des quatre Chérubins du Premier Séraphin (qu'ils soient membres de l'Ordre de la Croix ou non) ; les vingt-quatre couples des vingt-quatre Trônes du Premier Séraphin ; et les cent quarante-quatre couples des cent quarante-quatre Trônes des six autres Séraphins. Ils représentent toutes les nations qui sont sur la Terre⁷.

« Dis-moi, oncle Jean, j'ai lu que dans l'ancien Temple il n'y avait que deux Chérubins autour de l'Arche d'Alliance, et que les deux autres étaient un peu en-dehors, contre le mur ; alors qu'aujourd'hui, les quatre Chérubins sont autour de l'Autel du Trône de la Gloire. Comment est-ce que cela se fait ?

– C'est parce qu'autrefois les saints de Dieu ne possédaient que le pouvoir de l'unité et le pouvoir spirituel intérieur, et encore de manière cachée ; les deux autres pouvoirs étaient livrés aux mains des païens en attendant le jour de la délivrance. Aujourd'hui, tout est réconcilié dans l'unité. »

Les jours précédant les célébrations sont mis à profit pour se promener dans la ville et visiter la région. L'excursion à dos de dragon au-dessus du Jourdain est un vrai moment de plaisir. La promenade à Bethléem avec la licorne permet de se plonger dans les merveilles du Dieu Incarné qui, choisissant de naître dans l'humilité de la Crèche, est venu changer le monde et y répandre sa Lumière et sa Bonté.

⁷ Il y a sur la Terre une nation pour le Séraphin présidant la liturgie, 4 nations pour les Chérubins qui l'assistent, 6 nations pour les 6 autres Séraphins assistés chacun de 4 des 24 Chérubins du Séraphin présidant, 24 nations pour les 24 autres Chérubins assistés chacun d'un des 24 Trônes du Séraphin présidant la liturgie, 144 nations pour les 144 autres Trônes. Cela donne 179 nations. Les changements de règne séraphique à chaque millénaire se font par transformation progressive des différentes nations ; les nations placées sous la protection de plusieurs de ces anges principaux permettent ces rotations progressives. Il ne faut pas confondre ce découpage des nations de la Terre avec le découpage du Ciel, où il suffit d'une Principauté de chacun des 28 Chérubins, avec 4 d'un même Séraphin comme protecteurs principaux, pour former une nation. Chaque nation de la Terre a également comme protecteurs principaux 28 Principautés, dont 4 principaux. Nous rappelons qu'une Principauté est un ange du septième des neuf chœurs angéliques.

« Dis-moi, tante Hélène, il est marqué dans le Livre que Satan doit revenir à la fin du millénaire et arriver jusqu'au Temple, jusqu'à l'Autel du Trône de la Gloire. Qu'est-ce que cela veut dire ?

– En effet, à la fin du millénaire, Satan, ses anges et ses serviteurs, morts ou vivants, seront relâchés ; et Dieu les laissera venir jusqu'ici, ils chercheront la guerre ; mais ils ne pourront rien faire de mal, ils n'auront plus aucun pouvoir. C'est que Dieu veut leur montrer une dernière fois son Amour et sa Miséricorde ; tu sais, finalement, ils ne connaissent pas Dieu, ils n'en ont jamais vu qu'une infime lumière. Et après, le mal sera anéanti dans la victoire. »

...

La grande cérémonie du Jubilé est désormais arrivée. Tous ont mis leurs plus beaux habits, tout est extrêmement coloré, tout est resplendissant des beautés dignes de l'Éternel. Le Saint-Père est arrivé en hélimobile. Il préside la grande messe ; il invite à la prière, à l'adoration, à la compassion ; il consacre à nouveau le monde aux Cœurs Immaculés de Marie et de Joseph. Tout s'achève devant l'Hostie exposée. C'est là qu'il confie le monde à l'Ange du Portugal, et qu'à lieu la passation de flambeau d'Arthur et Jeanne à Joseph et Nathalie. Cela se fait simplement ; les deux couples s'avancent devant l'ostensoir, se prosternent étendus sur le sol, puis s'échangent une bougie, et rejoignent l'assemblée. Tout se fait dans un silence et dans l'évocation d'une litanie de saints. Puis résonne le Te Deum dans une explosion de joie et d'allégresse qui clôt la célébration.

Le jardin des oliviers

Le lendemain, la petite famille avec Jean et Hélène se promènent au jardin des oliviers. C'est un lieu où leur Seigneur aimait aller et où il a vécu son agonie. Après s'y être recueillis, ils poursuivent leur route jusqu'à un endroit pour déjeuner. Après le repas, pendant que les uns font la sieste, et que d'autres jouent, Pierre rejoint l'oncle Jean qui médite assis sur un rocher.

« Que fais-tu oncle Jean ?

– J'écoute le silence.

– Et qu'est-ce que tu entends ?

– J'entends les anges qui chantent dans ce silence.

– Tu entends les anges ?

– Tu sais, tout le monde les entend ; mais si on ne sait pas que c'est eux, on ne les reconnaît pas.

– Je peux les entendre moi aussi ?

– Bien sûr. Chaque ange exprime quelque chose de Dieu : son Amour, sa Lumière, sa Bonté, sa Joie, son Harmonie, et finalement tout ce qu'est Dieu. Quand on écoute dans le silence, on entend au-delà des choses qu'elles sont lumière, bonté, amour, et finalement que Dieu est Lumière, Bonté et Amour. C'est cela le chant des anges ; ils nous permettent de l'entendre, de le penser et de le dire, car cela nous dépasse complètement. Il y a des anges qui expriment aussi les actions de Dieu : qu'il aime, qu'il rigole, qu'il s'amuse, et aussi qu'il a créé le monde, qu'il nous guérit, qu'il nous sauve, qu'il nous mène dans son Royaume. Si tu écoutes dans le silence, tu entendras la voix des anges te dire tout cela.

– Dans le silence, j'entends aussi des choses moins jolies qui me poussent à faire des bêtises.

– Oui, ce sont les voix des anges qui ont renié Dieu ; mais il ne faut pas les écouter. Il faut écouter à la place l'Esprit de Dieu qui est venu rétablir la beauté de la symphonie des anges.

– Dis, oncle Jean, on dit que l'Ordre de la Croix a changé le monde et continue encore à le changer. Comment on fait pour changer le monde ? J'aimerais moi aussi changer le monde.

– Changer le monde, c'est avant tout croire en Jésus, espérer en Jésus et aimer Jésus. C'est ce que l'on appelle les vertus théologales. C'est en vivant de cet amour de Jésus que l'on refait le monde intérieurement, et c'est cela qui change le monde.

Après, il nous arrive de faire des actions concrètes pour améliorer le monde. Mais cela, tu sais, c'est un peu comme la multiplication des pains dans l'Évangile. Il y a une foule affamée, et nos projets qui sont comme les cinq pains et les deux poissons sont bien incapables de nourrir la foule et de changer vraiment le monde. Alors on les offre à Jésus et il les multiplie quand il le veut, quand il en a envie. Il suscite alors ailleurs, chez d'autres personnes, des dons, des vertus, des bonnes idées ; ou bien il intervient lui-même directement, ou avec ses anges. Ce n'est pas nos actions finalement qui changent le monde, mais c'est Jésus ; et c'est alors un vrai miracle, comme la multiplication des pains, comme le sont les animaux fantastiques. Pour le dire autrement, c'est comme s'il y avait un grand feu de forêt et que je n'avais qu'un petit seau pour aller puiser à la rivière pour l'éteindre. Alors je donne le meilleur de moi-même en allant puiser dans la rivière avec mon seau, et j'offre

cela à Jésus avec foi, espérance et charité, pour que s'il le veut, quand il veut, il puisse multiplier l'eau de mon seau en un océan qui éteigne l'incendie.

Donc si tu veux changer le monde, aime Jésus, crois en Lui, espère en Lui, et puis offre ce que tu fais pour qu'il puisse le multiplier comme il a multiplié les cinq pains et les deux poissons, quand il le veut et de la manière qu'il veut. Et tu changeras alors le monde, comme l'Ordre le fait.

– Dis, oncle Jean, on dit que les évêques et les membres de l'Ordre s'occupent de l'Église, on parle pour les deux d'apôtres ; c'est quoi la différence entre les deux ?

– Les évêques sont les bergers du troupeau. Nous, nous en sommes les veilleurs, les guetteurs. Les évêques gouvernent et dirigent, et sont responsables des sacrements. Nous, nous surveillons, nous scrutons les signes des temps, nous avertissons ; nous restons au milieu du troupeau pour le servir de l'intérieur. »

Varsovie

Pierre a grandi, il a rejoint l'oncle Jean à Varsovie. Il l'aide dans une exploitation forestière. L'oncle Jean partage ses journées entre des travaux dans cette entreprise tenue par son cousin, des services pour une maison de convivialité et des missions pour l'Ordre.

Aujourd'hui, ils ont travaillé à enlever les ronces dans une parcelle de la forêt. Avec l'aide de machines en tout genre, ils ont arraché, coupé, taillé, brûlé. Ils ont mouillé leurs chemises, mais le résultat est au niveau de leur espérance : la forêt respire, la vie peut s'y déployer d'une manière plus aisée.

Maintenant, ils se reposent au bord d'une rivière, ils goûtent la joie du travail accompli en prenant un sirop.

« Dis-moi, oncle Jean, pourquoi dit-on que le troisième millénaire est une longue parousie ?

– Quand le Christ est parti au Ciel, il a dit qu'il reviendrait comme il est parti. C'est-à-dire qu'il doit revenir en montant, et non en descendant. C'est son Corps qui est l'Église qui doit monter à sa suite pour le rejoindre dans la gloire. Le Christ Époux appelle l'Église Épouse ; l'Église Épouse appelle le Christ Époux ; et de cet échange jaillit une aspiration de l'humanité pour la faire entrer dans la Trinité. C'est là toute l'œuvre du troisième millénaire.

C'est aussi la vocation de l'Ordre de faire que l'humanité ne s'arrête pas en chemin, qu'elle arrive à la pleine stature du Christ. Beaucoup ont tellement tendance à prendre les choses comme établies pour toujours, à s'endormir ; alors qu'il reste tant de choses à transformer, tant de grâces à aller puiser à la Croix du Christ.

– Un retour du Christ en descendant, c'est un peu ce qu'ont imaginé les antéchrists en organisant une fausse parousie ?

– Oui, c'est cela, à grand renfort de techniques et de spiritualités démoniaques, ils ont fait apparaître un faux christ en gloire, partout sur la surface de la Terre. Ce jour est arrivé comme un voleur. Cela revient en fait à chercher la puissance dans la Gloire et non dans la Croix. Tu connais l'adage : "Non evacuat Crux Christi ! On n'évacue pas la Croix du Christ. Qui veut voir la gloire doit passer par la Croix." Il disait qu'il était venu juger les vivants et les morts pour emmener les élus au Ciel. Il disait qu'il n'y avait plus besoin d'aller le trouver dans l'Hostie vu qu'on l'avait en chair et en os. Beaucoup de chefs religieux et de responsables politiques lui ont ouvert la porte. Tu connais l'histoire du saint pontife qui a donné sa vie pour sauver le culte eucharistique ; il a fondé une église des catacombes pour maintenir la Présence Vivante de Dieu au milieu de son peuple. En fait, la vraie parousie est une parousie eucharistique.

– C'est l'Eucharistie qui nous a sauvés ?

– Oui, c'est cela. Au bout d'un certain temps, le faux christ a révélé son vrai visage et a cherché à instaurer le règne de la terreur sur la Terre. Tout semblait perdu. C'est alors que dans le cœur des saints, nourris et alimentés par la nourriture sacrée, a retenti l'ultime cri : "Ave Crux, spes unica ! Salut, ô Croix, notre unique espérance !" L'Esprit-Saint a alors enveloppé le monde, et c'est à ce moment-là que sont apparus les animaux fantastiques. Les saints les ont chevauchés, accompagnés,

ils ont livré la bataille contre le faux christ, ses faux anges et ses faux saints. À la tête de l'armée sainte se tenait le griffon de saint Michel. Et ils ont remporté la victoire.

– Et c'est en voyant cela que les gens se sont convertis ?

– Non, la plupart se terraient chez eux, apeurés, se demandant à quelle sauce ils allaient encore être mangés. Ce sont les saints qui sont venus les chercher ; ils les ont invités à la fête pour célébrer la victoire ; c'est par leur joie et leur amour qu'ils les ont convertis. Un monde chrétien a alors pu être fondé sur les décombres d'un monde en ruine. Il y eut un temps de paix tel qu'il n'y en avait jamais eu, et le Temple a pu être rebâti. Les ennemis de Dieu, terrifiés, se cachaient. Puis, au bout d'un certain temps, ils sont réapparus ; il y eut de nouveaux antéchrists, de nouvelles batailles ; mais à chaque fois la secousse était moins violente, c'était l'occasion de rejeter de nouveaux démons, de les lier en enfer les uns après les autres. Il doit en être ainsi jusqu'à la fin du millénaire.

– La victoire n'est donc venue que de Dieu seul. Cela veut-il dire que tout ce qui a été fait avant n'a servi à rien ?

– Ce n'est pas cela qui a donné la victoire, mais cela a servi à avancer le temps de la délivrance, et cela a donné des bases pour la reconstruction. »

...

« Tu sais, oncle Jean, je pense à une vocation du désert. J'aimerais aller au cœur du monde pour y chanter l'amour de Dieu ; j'aimerais porter par la prière les événements à venir. Mais, n'y a-t-il pas de l'orgueil à vouloir ainsi offrir son âme pour la rédemption du monde, comme si tout dépendait de soi ?

– Tu sais, il ne faut pas mettre de limites à l'action de Dieu dans ton âme, il saura donner la bonne mesure de ce qu'il veut te faire vivre et porter.

– J'ai l'impression d'avancer dans la nuit jusqu'à une lumière qui luit au loin. Est-ce bien raisonnable de se désintéresser ainsi du monde pour aller vers cette lumière ?

– Va au bout de ta nuit, jusqu'à la lumière. Quand tu auras trouvé l'unité que tu cherches, le Seigneur saura bien se servir de toi pour réaliser son œuvre dans le monde.

Car c'est en passant par où l'on ne connaît pas que l'on peut connaître ; c'est en passant par où l'on ne voit pas que l'on peut voir ; c'est en passant par où l'on ne comprend pas que l'on peut comprendre ; c'est en quittant les créatures que l'on trouve le Créateur ; c'est en mourant à toute chose que l'on entre dans l'éternelle vie.

Si tu avances dans cette nuit. Sache que d'autres l'ont vécue avant toi ; que Jésus, Marie et Joseph l'ont vécue en premier. Sache que tu n'es pas seul, même si chaque chemin est unique. Et sache que ta bien-aimée n'est pas loin. »

...

« Dis, oncle Jean, on dit que l'Ordre de la Croix ne peut pas faillir à sa mission. Comment est-ce possible ?

– Tu sais, nous sommes un ordre de prédestinés. Le Seigneur Dieu, de son éternité, voit toute chose, Il voit le passé, le présent et l'avenir. Il sait que nous ne faillirons pas, c'est pour cela qu'Il nous a choisis. C'est ce qui nourrit chaque jour notre espérance.

– Tu n’as donc pas peur de tomber ?

– Disons que je sais que si je tombe, je tombe dans les bras de Jésus ; alors je n’ai pas peur ; ou plutôt, j’avance au travers de la peur.

– Mais, vous commettez encore des péchés, non ?

– Oui, le Seigneur ne nous a pas promis de nous ôter nos péchés, mais juste de nous préserver de l’orgueil. »

...

« Dis, oncle Jean, il paraît que certains saints se sont crus damnés. De quoi s’agit-il ?

– C’est effectivement une épreuve que Dieu donne à certains de vivre. Le fond du cœur est plongé dans une ardeur à aller vers l’Éternel, à le prier et le servir. Mais, tout en soi crie que l’on est damné. Ce n’est pas un état définitif ; il vient toujours un jour où la Vierge vient nous consoler. Et alors, cela devient une grande joie d’avoir pu connaître ainsi un peu davantage ce qu’a vécu notre Seigneur. Et à partir de ce moment-là, il est au fond du cœur, en dépit de toute nuit ou de toute épreuve, une paix, une joie et une lumière que rien ni personne ne peut plus nous ravir. »

...

« Oncle Jean, je suis parfois si fatigué, je m’effondre seul dans ma chambre, j’ai bien du mal à accomplir mon devoir d’état.

– Souviens-toi de ce que dit l’Écriture au sujet du saint : "Il n’était ni beau ni brillant, il n’avait rien pour attirer nos regards". Nous, nous ne vivons pas pour la force psychologique. Nous vivons pour la Croix. Quand on puise un fruit à l’Arbre de Vie, il y a deux possibilités : soit on le fait passer dans sa propre personnalité, soit on le donne aux autres par les stigmates, le transpercement du cœur. C’est cette deuxième option que, nous, nous choisissons. Si Dieu veut donner l’épanouissement et la force psychologique, il le donnera ; il sait réjouir ses petites créatures. Mais, au fond, la seule chose qu’il faut demander à Dieu, c’est de L’aimer d’un grand amour. »

La nuit

C'est la nuit. La terre est dure. Là, beaucoup ont veillé tard dans la nuit. Ils y ont laissé leur sang et leurs larmes.

Le chemin qui mène jusqu'à la montagne du sacrifice se découvre jour après jour, minute après minute, grâce à la petite lumière qui luit au loin.

« Petit enfant de mon Amour, j'aime la Pologne, c'est une nation chère à mon cœur. »

« Ô mon Dieu, vous ai-je seulement jamais un jour aimé ? Si vous ne veniez pas en moi, ma terre ne serait que sécheresse et aridité. »

« Ô mon Dieu, pourquoi me présentent-ils toutes ces horreurs ? De femme, je n'en veux qu'une et qu'une seule... La virginité restera toujours pour moi une gloire et un honneur... Ô mon Dieu, tout ce que je veux, ce sont des frères et sœurs... Ô mon Dieu, mon Jésus, il ne me plaît pas d'avoir une gloire plus grande que celle des autres, ni dans ce monde, ni dans l'autre ; cela est bien loin des désirs de mon cœur... Ô mon Dieu, je ne vous demande pas d'être beau et brillant, je vous demande juste de vous aimer. »

« Ô Adonaï, mon Adonaï, si cette place n'était pas déjà prise, je vous demanderais d'être au Ciel le plus petit. »

« Ô mon Adonaï... La tentation ne m'intéresse pas ; cela ne m'intéresse pas d'être tenté ; tout ce qui m'intéresse, c'est Vous mon Dieu... »

« Ô mon Dieu, je ne vois plus l'unité des éléments, je ne comprends plus rien. Je ne trouve plus l'unité du monde, l'unité entre l'intériorité et l'extériorité. Tout me paraît si obscur. Quel est donc votre visage, ce visage qui doit se refléter en ce monde ? »

« Ô mon Dieu, je veux croire en l'Amour dans ce monde de ténèbres. Les petites maisons au bord de la rivière... La vie des jardins... La joie des familles... Je crois au Dieu des familles. »

« La Tête du Démon semble reposer sur mon cœur, elle m'enserme, me fait mal. Son corps couvre l'étendue de la Terre et y répand sa ténèbre. Mon Dieu, gardez-moi près de Vous. »

Le saint désert

« Petit enfant, ne te retourne pas, c'est important. »

Monastère de l'Arbre de Vie. Communauté de l'Assomption de la Vierge Marie et de Saint Joseph.
Son charisme : suivre la Sainte Famille dans sa montée au sein de la Trinité.

« Seigneur, en ce jour, je renouvelle devant Vous ma consécration à la sainte Vierge Marie et au glorieux Saint Joseph. Je les prends pour modèles et exemples, pour mère et pour père, pour reine et pour roi. Je me plonge dans le manteau de la Vierge et me place sous la protection du bâton de Saint Joseph, afin que guidé par eux je puisse parvenir sans encombre jusque dans votre paradis. Afin que rendu à l'image de la Nouvelle Ève et du Nouvel Adam, expression féminine et masculine du Christ, Véritable Nouvel Adam, je puisse toujours plus Vous aimer et Vous servir en ce temps et dans l'éternité. Que cette prière parvienne par mon Ange jusque devant le Trône de votre Gloire. »

...

« Dis-moi, frère Moïse, on pourrait dire que le charisme de votre communauté, c'est tout le programme du troisième millénaire ?

– Oui, c'est cela.

– J'en ai vu quelque fois partir pour le ciel. Vous en voyez beaucoup d'ici ?

– Oui, on a une belle vue depuis les montagnes. Certaines nuits, c'est un vrai feu d'artifice. Il y en a même parfois qui partent de nos cimetières, des morts de l'ancien temps ; ou parfois de nos cellules. Quand il y a un frère et une sœur de la communauté qui partent la même nuit, certains esquissent un sourire religieux. Le Bon Dieu doit bien s'amuser en pesant les Alliances.

– Dis-moi, frère Moïse, dans la Trinité, le Père il est tourné vers le Fils, le Fils vers le Père. Mais l'Esprit-Saint, vers qui est-Il tourné ?

– Le Père aime le Fils. Le Fils aime le Père. Et de leur échange d'Amour jaillit l'Esprit-Saint qui est une surabondance d'Amour qui entre dans l'échange d'Amour du Père et du Fils. Il est donc tourné vers le Père avec le Fils et vers le Fils avec le Père. C'est Lui qui crie en nous avec le Fils : "Abba ! Père !" ; et c'est lui qui nous attire au Ciel avec le Père.

– J'aime beaucoup la statue de saint Bruno à l'entrée de la chapelle. Elle m'attire.

– Oui, elle est belle. Saint Bruno, tenant dans ses mains la Croix du Christ. Il s'est enfoncé au désert avec elle, portée par elle, pour chasser les démons de ce lieu et permettre au règne de Dieu d'advenir dans les cœurs. »

...

Saint Bruno me présente la Croix. Il me dit de l'embrasser.

« Je t'exorcise Démon. Que par les mérites infinis de la Croix du Christ, le pouvoir de la Sainte Église, l'intercession de la Vierge Marie et de Saint Joseph et l'action de saint Michel, tu sois rejeté de ce lieu. Que l'Esprit-Saint exerce sur toi son empire, que la Croix du Christ exerce sur toi son empire, que l'Église du Christ exerce sur toi son pouvoir. Que la Vierge Marie t'écrase la Tête de son Talon. Que Saint Joseph t'écrase la Tête de son Bâton. Que saint Michel t'écrase la Tête de son

Épée. Retourne en enfer Démon, dans ce lieu d'où tu n'aurais jamais dû sortir, et ne reviens jamais plus. »

...

« Petit enfant de mon Amour, veux-tu veiller avec moi toute cette nuit devant mon Hostie jusqu'à l'aurore ?

– Ô mon Dieu, je passerai cette nuit avec Vous en lisant et relisant le petit cantique d'Amour de votre Livre où l'on parle d'étreinte. Car cette nuit est une nuit de noce. »

Là, dans l'Hostie, la petite flamme d'Amour du Dieu Vivant luit au cœur du monde. C'est le centre de la Terre, là où est plantée la Croix du Christ. Autour de soi le monde s'étend telle une sphère ; et l'on discerne le flux et le reflux des époques et des civilisations, qui vont, viennent, se croisent et se mélangent, et dessinent à travers les temps et les lieux la fresque de l'éternel instant.

« Petit enfant de mon Amour, veux-tu que je t'emmène au Ciel auprès de moi ?

– Oh oui, mon Dieu, c'est ce que mon cœur désire.

– Cela se fera demain à la communion. »

...

C'est la célébration de la Sainte Cène. Le prêtre à l'autel représente le Christ Époux qui féconde l'Église Épouse en lui donnant le Pain de Vie.

« Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous. Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, prends pitié de nous. Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde, donne-nous la paix. »

« Le Corps et le Sang de Notre Seigneur.

– Amen. »

Le Christ. Alpha et oméga. Commencement et fin. Fondement et achèvement de toute chose.

Je suis à mon Bien-Aimé et mon Bien-Aimé est à moi.

...

Ô mon Dieu, je sens les puissances de l'âme de ma bien-aimée tout contre moi. Nous formons tous les deux une coupe, un graal, où l'Enfant Dieu peut venir reposer. Nous pouvons L'élever vers le Ciel dans une offrande d'Amour à notre Dieu. C'est une messe cosmique selon le sacerdoce éternel.

J'ai trouvé le Saint Graal.

...

Le monde a changé. Je le vois dans l'air ; je le vois dans l'eau. Le feu a pris dans la terre. La Tête du Démon qui meurtrissait mon cœur n'est plus. Elle a été rejetée. Son Empire est en train de vaciller sur ses bases, il s'effondre.

« Petit enfant de mon Amour, mon élu, je t'ai choisi de toute éternité pour accomplir la vocation de la Pologne, pour ouvrir le Livre de la Création. »

« Oh, petit enfant, c'est trop peu que tu sois mon serviteur ; je vais faire de toi une lumière pour éclairer les nations et les guider jusque dans mon Royaume. Avec ta bien-aimée, vous serez, pour ce temps, mes deux témoins, mes deux flambeaux, mes deux oliviers pour servir le Trône de ma Gloire. »

Car c'est par un cœur transpercé que la lumière veut entrer dans le monde. Car c'est par une étreinte que le Ciel veut faire irruption sur la Terre.

...

« Bon, il est temps de quitter le saint désert. J'aurais beaucoup de choses à raconter à l'oncle Jean. »

Deuxième partie : Un enracinement



Un fondement

Pierre est désormais dans la communauté de l'Hostie Vivante. Son oncle Jean lui a conseillé d'y passer un temps sabbatique. Là-bas la vie est simple : on est à la campagne, on travaille de ses mains, auprès des animaux, dans les champs, et en s'occupant soi-même de la maison, comme autrefois. On passe beaucoup de temps devant Jésus-Hostie, à prier à la chapelle, à chanter l'office. Il y a des hommes et des femmes ; la vie fraternelle est simple et belle. On est loin de toutes les technologies et de toutes les merveilles que peuvent offrir le monde, mais l'on goûte dans la sobriété une saveur de l'existence qui se perd facilement ailleurs.

Pierre y entame sa deuxième année. La première a été éprouvante ; c'est comme si tout en lui s'était effondré, que plus rien ne tenait debout, qu'en lui tout était mort, qu'il n'y avait plus d'avenir, plus de lumière, plus d'amour, et cela semblait être pour toujours. C'était vraiment étrange : la vie extérieure ne lui avait jamais semblé aussi capable de lui donner la paix et la joie, et pourtant tout n'était que ténèbres. La vie extérieure ne lui avait jamais semblé aussi riche et profonde, et pourtant il ne goûtait que le désespoir. La vie extérieure ne lui avait jamais autant semblé remplie de relations avec Dieu et avec les autres, et pourtant tout n'était que tristesse et solitude. Les promesses de Dieu qu'il avait entendues dans son âme sur sa vie n'étaient plus pour lui qu'un lointain souvenir qui ne faisait plus sens.

Il savait cependant être à sa place ; il ne se voyait nulle part ailleurs. L'oncle Jean lui avait confirmé qu'il était bon qu'il reste dans cette communauté, qu'après la nuit viendrait la lumière. Pierre ne savait même plus s'il espérait encore une telle chose ; mais il avançait jour après jour dans la vie qui lui était proposée ici, mendiant auprès de son Dieu son Amour, restant là devant le tabernacle, et même parfois la nuit la tête contre le tabernacle, attendant un salut sans savoir s'il l'attendait encore.

Son état intérieur transparaissait de plus en plus dans son extériorité. Il n'arrivait plus à sourire, à être joyeux. Il arrivait de moins en moins à dormir, de moins en moins à rester en place. À la fin, il n'arrivait même plus à travailler. Toutes les sciences humaines étaient inefficaces pour soulager ou guérir son mal. Les frères et sœurs priaient sur lui, priaient pour lui, comme ils le font avec tous ceux, nombreux, qui se présentent à eux avec leur misère. Mais on ne savait plus trop si on allait pouvoir le garder longtemps dans cet état au sein de la communauté.

Durant la messe, la communion était un moment particulièrement difficile : Comment s'approcher de Dieu quand tout en soi n'est que damnation ? Cela ne peut-il faire que rajouter au mal ? Mais il communiait par obéissance.

Un jour après la communion, quittant l'office pour vivre sa peine dehors, il se dirigea comme cela lui arrivait parfois vers une grotte où sont érigées une statue de Marie et une statue de Joseph avec l'Enfant. Et là, il lui sembla ne plus pouvoir porter son mal plus longtemps ; tout lui avait paru durer des siècles. Il s'effondra alors au sol, une dernière fois, pensant tomber pour toujours dans un éternel désespoir. C'est alors qu'au pied de la Sainte Famille, les ténèbres laissèrent la place à la lumière, la tristesse à la joie, la solitude à la présence. Dans un unique et doux instant, l'aube se leva paisiblement dans son âme. Il se releva guéri. Marie et Joseph l'avaient pris dans leurs bras ; ils l'avaient consolé. Cela faisait neuf mois que tout n'avait été que désespoir : il n'y a peut-être pas de mot pour parler de ce qu'il éprouva alors en goûtant une paix et une joie qu'il ne pensait plus jamais

connaître, en entrant dans un monde de relations et de présence dont son âme avait été cruellement privée.

Il se releva donc, se reposa beaucoup, et reprit progressivement la vie de la communauté, en goûtant comme un homme nouveau chaque chose qui lui était proposée. Chaque journée devenait alors l'occasion de découvrir de nouvelles merveilles de Dieu et du monde. Le moment de son retour à la joie, grâce à la Sainte Famille, resta gravée dans son cœur comme un fondement sur lequel il pouvait désormais bâtir.

...

Nous en sommes donc à sa deuxième année, qu'il a décidé de faire pour goûter pleinement la belle vie de cette communauté qui l'a porté dans sa détresse maintenant passée. Il y est vraiment heureux.

Aujourd'hui, fête de saint François d'Assise, c'est l'entrée au postulat du frère Jean-Baptiste, dans l'intimité de la communauté. Au cours de la messe, il fait son engagement et revêt la croix du postulat.

Pierre le croise à la sortie de la messe :

« Tu portes donc la croix maintenant.

– Hé, hé, c'est plutôt elle qui me porte. » lui répond le nouveau postulant.

L'après-midi, Pierre et Jean-Baptiste épluchent ensemble des pommes de terre.

Les échanges vont bon train : on y parle de la vie dans l'Esprit-Saint, de l'imitation de Jésus-Christ, de la voie d'enfance spirituelle, du mystère de la Sainte Famille. Les discussions sont joyeuses, entrecoupées de remarques humoristiques. On se met à aborder les problèmes du monde présent ; c'est Jean-Baptiste qui entame ce sujet :

« On dit que les événements prophétisés par le Petit Prince Lune vont bientôt se réaliser, que la Pologne va bientôt donner son roi et sa reine. Tu en penses quoi ?

– Oui, je le crois volontiers. Mais je ne crois pas que cela se fera de la manière dont on l'entend parfois, que cela ne se fera pas dans la grandeur comme certains le pensent. À mon avis, ils ne seront même pas accueillis par ceux qui prétendent attendre leur arrivée, comme cela a été le cas pour le Petit Prince Lune.

– Oui, tu as certainement raison. Tout est marqué dans l'Évangile finalement, il n'y a qu'à lire. On décèle en effet une tendance à un subtil orgueil chez certains Polonais ; c'est parfois troublant.

– "Qui veut voir la gloire doit passer par la Croix". C'est une des devises de l'Ordre, je ne vois pas pourquoi cela changerait aujourd'hui. Le chemin nous est à nouveau tracé.

– En effet, on sent un esprit de rébellion chez certains aujourd'hui. Ils veulent remettre en cause l'harmonie des choses. Leur rapport aux animaux fantastiques est un peu biaisé : ils ne veulent plus le vivre dans une simple ouverture au monde angélique, mais veulent maîtriser les réalités, les ramener dans les limites de leur raison. Ils veulent gouverner au lieu de rencontrer. On est loin des égarements du temps passé, mais on sent une certaine tension par-ci par-là. Quelque chose semble se profiler à l'horizon dans le secret des cœurs.

– Eh bien, il faut prier. Et éplucher ces patates avec entrain pour bien préparer l’avenir ! »

Une rencontre

Pierre a maintenant quitté la communauté. En lui s'est imposé l'évidence qu'il était appelé à entrer dans l'Ordre de la Croix, comme l'oncle Jean et tante Hélène. Ce n'était pas vraiment vers là qu'il se serait orienté par le passé, il pensait davantage à une vie contemplative ; mais ce qu'il a vécu avec les uns et les autres, dans les diverses rencontres et les divers échanges, ce qu'il a reçu dans la prière au cours des dernières années, et ce que le Seigneur lui a donné de vivre, lui ont montré que tel était le chemin que le Bon Dieu désirait qu'il prenne. Cela rejoignait des désirs profonds en lui, qu'il découvrait de plus en plus comme fondamentaux pour sa vie. Oncle Jean avait confirmé une telle orientation de vie, cela lui semblait venir de Dieu. Il lui avait dit que si cela venait vraiment de Dieu, cela se ferait.

Pierre s'est alors installé à Varsovie auprès de l'oncle Jean. Il travaille avec lui, dans la maison de convivialité et pour l'entreprise d'exploitation forestière ; au sein de celle-ci, il aide plus particulièrement à la conception et à la mise en place des machines nécessaires au travail d'entretien. Et il prend, une journée dans la semaine, des cours de philosophie et de théologie pour se former à sa future mission.

L'Ordre de la Croix n'a jamais créé de vie communautaire, car ce n'est pas sa mission ; les différents membres sont invités à rejoindre les divers mouvements d'Église, selon leur sensibilité, pour vivre la dimension fraternelle de la foi. C'est le cas de l'oncle Jean et de tante Hélène qui ont rejoint la communauté du Divin Rédempteur ; avec des membres de cette communauté, ils se retrouvent une fois par semaine pour prier, partager, échanger et se former.

Pierre a aussi rejoint une petite fraternité de jeunes de cette communauté. Au sein de celle-ci, ils sont huit. Ce week-end, ils sont partis ensemble en montagne, dans les Carpates, pour dormir en refuge et monter à un sommet. Le temps est au beau fixe. C'est l'occasion de vivre un peu la pauvreté de moyens loin de la technologie, de vivre un temps fraternel, de contempler la nature. Le paysage est grandiose, aux couleurs rouges orangées de ce temps d'automne. Les cascades se succèdent ; les petits animaux foisonnent. Ils espèrent apercevoir quelques chamois, quelques dragons, quelques pégases, quelques centaures et quelques licornes.

Au cours de l'ascension, Pierre discute avec Mathilde. C'est la première fois qu'il la remarque vraiment ; il la connaît bien sûr depuis les quelques mois où ils se rencontrent régulièrement, il a toujours été frappé par sa foi, sa piété, sa joie, sa douceur, son esprit d'enfance et son attention aux autres. Mais elle lui apparaît aujourd'hui sous un nouveau jour. Il entame la conversation :

« Tu crois que nous verrons des licornes aujourd'hui ?

– Elles ne se laissent pas facilement voir, tu sais ?

– Le monde est quand même bien fait ; ces animaux fantastiques sont plein d'enseignement.

– Oui, c'est ce que me disait un franciscain une fois : ils viennent à l'existence et s'y maintiennent mystérieusement par l'action de Dieu, mais les hommes et les anges sont invités à donner tout ce qu'ils ont en eux-même pour que cela se réalise. C'est à l'image de toute vie spirituelle authentique.

– Et ils viennent au sein de chaque famille et de chaque communauté représenter les anges protecteurs de ceux-ci. Ils nous plongent dans la relation au monde spirituel. »

Leur discussion se poursuit, avec souvent des moments d'humour. La vie avec elle lui paraît si belle et si simple. Elle lui paraît si belle et si jolie. Il s'aperçoit qu'il en est tout épris, et que si Dieu le veut c'est avec elle qu'il aimerait entrer dans l'Ordre de la Croix. Au cours des deux ans depuis qu'il a quitté la communauté de l'Hostie Vivante, il avait souhaité une telle rencontre, pour vivre ce que Dieu attendait de lui, et cela semblait se faire simplement aujourd'hui au milieu de ce cadre magnifique qu'offrent ces profondes montagnes. Il avait toujours su que quand Dieu donne une mission, Il donne les grâces nécessaires pour l'accomplir, Il suscite les occasions et les rencontres pour la réaliser, et ce malgré, ou au travers, de toutes nos faiblesses. Fondamentalement, il n'a pas peur de l'avenir, il ne craint pas de manquer à sa vocation, il attend simplement les temps et les occasions favorables.

« Tu arrives bientôt au bout de tes années de médecine si je ne me trompe. Sais-tu ce que tu veux faire après ?

– Je n'en suis pas encore certaine, j'aimerais prendre un temps sabbatique auprès du Seigneur dans une communauté. Mais cela ne m'apparaît pas encore très clairement; j'ai des hésitations. J'aimerais que ce soit le plan du Seigneur et non le mien ; comme cela ce sera encore mieux que tout ce que j'aurais pu imaginer ! »

L'engagement dans l'Ordre

Après de nombreuses rencontres, après avoir noué une belle amitié et passé beaucoup de temps tous les deux ensemble, Pierre finit par demander à Mathilde si elle veut bien entrer avec lui dans l'Ordre de la Croix. Cela se fait également au cours d'une balade en montagne, qu'ils font tous les deux l'un avec l'autre. Assis au bord d'un ruisseau, devant un paysage magnifique, il sort un poème de sa poche pour lui déclarer sa flamme. Se lire des poèmes est déjà une habitude pour eux. Mais ce poème ne laisse aucun doute : il veut entrer avec elle dans l'Ordre de la Croix, et l'aimer pour l'éternité comme sa femme si elle le veut bien.

Dans un silence, elle accueille la demande sereinement et la laisse pénétrer en elle. Elle avait bien vu que les choses s'orientaient progressivement dans un sens proche de celui-ci ; mais elle n'aurait pas osé imaginer seule un tel avenir. Elle avait consenti à se laisser mener dans cette direction, et cela se présente clairement à elle aujourd'hui. Au fond d'elle, elle est heureuse ; la vie lui paraît merveilleuse. Tout est un tel cadeau.

Il la regarde. Son regard n'est pas inquiet, mais plutôt amusé. Il attend une réponse, et a tout le temps devant lui.

Elle regarde les montagnes, contemplant leur grandeur et leur majesté, la manière dont elles parlent d'aventures, de dépassement, de beauté et d'amitié. Elle veut bien que sa vie soit une aventure.

Elle lui dit oui. Et elle sait que c'est un oui pour la vie, pour toujours, pour la Terre et pour le Ciel. Elle n'a pas peur de cela, car la vie n'est finalement qu'une succession de moments au présent.

...

Nous sommes maintenant neuf mois plus tard. Leur mariage est organisé pour demain ; ils s'y diront oui pour la vie devant le prêtre, et s'en suivront des réjouissances auxquelles sont conviés la famille et les amis. Mais aujourd'hui a lieu dans le secret la cérémonie pour leur entrer dans l'Ordre. Très peu de personnes sont au courant ; très peu sont invités. Une entrée dans l'Ordre ne se fait pas en grande pompe ; et ce n'est souvent que quelques temps plus tard que le grand nombre découvre qu'un couple qui s'est marié l'avait fait au sein de l'Ordre.

« Pierre et Mathilde, vous vous présentez à nous pauvres et dépouillés. Que désirez-vous ?

– Tout d'abord, la miséricorde. Puis, grâce à elle, nous voulons suivre les pas de Marie et Joseph, entrer dans l'ordre des Apôtres de l'Amour Fou de Dieu et faire de la Croix de notre Seigneur notre seul honneur.

– Qu'en attendez-vous ?

– Rien d'autre que de servir la gloire de notre Dieu.

– Êtes-vous conscients que seule la grâce de Dieu est à même de vous mener sur un tel chemin ?

– Oui. Nous ne nous en attribuerons jamais aucun mérite.

– Savez-vous qu'il vous faut pour cela renoncer à votre volonté propre pour ne plus vivre que de la Volonté de Dieu ?

– Oui, nous la chercherons en toute chose.

– Êtes-vous conscients qu'il s'agit avant tout de suivre Jésus à Gethsémani, de veiller avec Lui, de l'accompagner au Golgotha et de vivre son cri : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » ? Êtes-vous conscients qu'il s'agit de laisser s'abattre sur vous les sentiments d'abandon et de désespoir du monde et de ne trouver parfois plus aucune autre consolation que les yeux de son époux éternel ?

– Par la grâce de Dieu, oui, c'est ce que nous voulons.

– Voulez-vous donc vraiment aller dans ce lieu où l'on ne peut souvent même plus faire figure de perfection extérieure et où il ne reste plus que le douloureux désir d'aimer ? Voulez-vous ressentir dans votre chair les divisions du monde et les porter jour après jour pour tâcher d'y mettre l'unité ? Et voulez-vous n'avoir d'autre gloire pour cela que de porter au Ciel les stigmates du Christ comme signes de la Miséricorde donnée au monde ?

– Oui, nous le voulons. Et nous voulons que nos souffrances soient ignorées des autres en ne cherchant à leur témoigner que de la gaieté et de la joie.

– Vos âmes sont généreuses. Si vous êtes fidèles à de telles paroles, sachez que vous connaîtrez dès cette Terre des joies et des bonheurs que les autres ne peuvent même pas imaginer. Et sachez que la mort n'aura plus sur vous aucune emprise et que vous partirez au Ciel ensemble avec votre corps.

– Pierre, veux-tu donc épouser Dame Croix, Dame Ténèbre ? Veux-tu en faire la préférée de ton cœur ? Et veux-tu aimer et chérir ton épouse éternelle pour la porter dans ses souffrances et dans ses épreuves comme si c'était le Christ ?

– Oui, je le veux.

– Mathilde, veux-tu donc épouser l'Agneau Immolé, le Christ Abandonné ? Veux-tu en faire l'élu de ton âme ? Et veux-tu aimer et chérir ton époux éternel pour le porter dans ses souffrances et dans ses épreuves comme si c'était le Christ ?

– Oui, je le veux.

– Ainsi donc, désormais, que le Croix de notre Seigneur soit votre seule patrie. Que votre foyer soit une demeure où l'Enfant de Bethléem puisse se reposer et naître dans les cœurs. Et que votre maison soit un lieu de Lumière, de paix et de joie où l'humanité puisse retrouver son unité et avancer vers le Royaume des Cieux.

Renouvelons ensemble notre consécration à Marie et à Joseph. »

Tous récitent alors cet acte de consécration.

« Placés sous leur protection, allez demander la bénédiction de Dieu et prononcez vos promesses de virginité. »

Pierre et Mathilde s'avancent devant le prêtre qui les bénit. Et devant lui, ils prononcent la promesse de rester vierges dans l'état du mariage. Ce sont des promesses d'un an, qu'ils renouvelleront plusieurs années de suite, avant de pouvoir les prononcer pour toujours.

« Vous êtes désormais admis dans l'ordre des Apôtres de l'Amour Fou de Dieu, dans l'ordre de Marie et Joseph, dans l'Ordre de la Croix. Que cela ne soit jamais pour vous source de vanité, que cela vous fasse toujours préférer les dernières places, et que cela vous porte sur des chemins de plus

en plus lumineux et joyeux vers la demeure éternelle où nous pourrons glorifier sans fin le Dieu Trinité dans un monde où tout ne fait qu'UN. »

Le lendemain, la cérémonie du mariage qui, elle, est publique achèvera de sceller leur union.

Le paysage du monde

Pierre et Mathilde passent cet après-midi de dimanche avec oncle Jean et tante Hélène. Cela fait un an désormais qu'ils sont mariés ; ils ont goûté les joies de la vie commune qui contribue beaucoup à apprendre à aimer.

Ils ont assisté à la messe de la paroisse, ont déjeuné au repas partagé qui a suivi, se sont rendus à la chapelle de l'adoration pour passer une heure avec Jésus-Hostie, et se promènent maintenant au bord de la Vistule. À cet endroit, en pleine nature, ils sont seulement là tous les quatre. C'est un bon dimanche ; un dimanche où l'on vit simplement dans la relation avec les personnes et les êtres.

Hélène s'est penchée en direction de l'eau :

« Regardez la Vistule est pleine d'anguilles à cet endroit !

– Ah oui, ce serait un bon jour pour partir à la pêche. »

Pierre est songeur. Il se tourne vers l'oncle Jean :

« Dis-moi, oncle Jean. J'ai discuté l'autre jour avec le père Olivier de la communauté apostolique de Saint-Joseph. Beaucoup de gens l'admirent, lui attribuent une grande humilité et une grande bonté. Que penses-tu de lui ?

– C'est vrai, beaucoup de personnes le suivent et l'écoutent ; on dit que c'est un très grand théologien... Pour ma part, j'ai pu le fréquenter autrefois. Quand il était un jeune homme, il a passé un temps dans la communauté de l'Hostie Vivante, en même temps que moi. Il disait qu'il songeait à une vocation dans l'Ordre de la Croix. Mais, à la fin de sa première année dans la communauté, il a dit avoir reçu l'appel à devenir prêtre ; il est parti au séminaire de Cracovie, et quelques années plus tard il a fondé sa communauté sacerdotale. Dans tout cela, on n'a rien à lui reprocher. Mais je me suis beaucoup interrogé sur lui ; j'ai toujours vu dans son regard une grande ambition. Je me suis longtemps dit que je devais peut-être me tromper ; mais j'ai gardé un œil sur lui, j'ai pris le temps de le lire et de l'étudier. Et j'ai fini par penser que mon intuition était juste... Mais comment l'as-tu rencontré ?

– Je me promenais l'autre jour dans Cracovie. La forme de la ville s'imprégnait en moi ; j'y lisais, comme tu sais que cela m'arrive parfois, les mouvements spirituels, la présence des anges et des démons. Je voyais se dessiner autour de moi le paysage du monde autour du Trône de Dieu ; celui-ci était au centre de la ville. Et autour les choses matérielles me plongeaient dans la réalité des puissances célestes, m'en dévoilant l'ordre. Je voyais ce qui était conforme à Dieu dans le monde, avec toute son harmonie et sa beauté ; et ce qui était mensonger, ce qui était de l'anti-église avec ses rites et ses manières de faire ; et tout cela se mélangeait. La spiritualité démoniaque semblait prendre la forme d'une immense bête dont les choses et les êtres lui appartenant étaient son corps. Et je suis arrivé devant une maison qui semblait être la tête de la bête. C'est de là que la parole mensongère qui perturbait le monde semblait partir. C'était selon mon intuition le lieu de l'Anti-Christ. Alors j'ai sonné. La plaque disait qu'il s'agissait d'une maison de la communauté apostolique de Saint-Joseph.

Quelqu'un a ouvert, je me suis présenté, et j'ai dit que j'étais intéressé de découvrir cette communauté que je ne connaissais que très peu. La personne a été très gentille ; elle m'a fait visiter

la maison et m'a raconté l'histoire de leur congrégation. Au cours de la visite, nous avons croisé le père Olivier qui était là ce jour-là. Nous nous sommes mis à discuter et il m'a invité dans son bureau pour prendre le thé. Les choses de la maison semblaient parler de Dieu ; mais, à mes yeux, cela paraissait toujours mensonger, trompeur, parlant de la Bête au lieu de parler de Dieu. Le père Olivier a évoqué un livre qu'il écrivait sur la symbolique de la Lune. Je lui ai alors déclamé un poème sur ce sujet que j'avais écrit il y a quelques temps. Il a trouvé cela très beau et m'a demandé où j'avais acquis une telle spiritualité. Tout dans la conversation semblait anodin ; il y eut seulement une parole étrange : quand j'ai pris la tasse de thé, j'ai eu un moment d'hésitation dont il s'est aperçu, il m'a alors dit que je pouvais boire sans crainte car cela venait de *celle qui est en bas*. Je n'ai pas relevé la remarque et j'ai bu mon thé. À la fin de la conversation, je lui ai demandé de me bénir, et je suis reparti continuer ma promenade. Mais qu'as-tu vu dans ses écrits ?

– En lisant attentivement ce qu'il raconte, on s'aperçoit qu'il cherche à diviser le masculin et le féminin. Il dit quelque part qu'en ce troisième millénaire, après un demi-millénaire passé sous la protection de la Vierge, nous allons entrer dans un temps sous la protection de Saint Joseph. Il dit aussi que le premier Petit Prince Lune servait davantage la Vierge Marie, et le deuxième servira davantage Saint Joseph. Si l'on pousse un peu ce qu'il dit, il semble dire que c'est ce qui expliquera que la Terre aura deux Lunes : une pour Marie, une pour Joseph, une pour le Féminin, une pour le Masculin. C'est une grande perversion, car cela brise l'unité du monde : de fait, chaque planète est le lieu où s'unifie le masculin et le féminin, au sein de chaque couple éternel. Et il ne peut y avoir qu'une seule Lune à la présidence de la liturgie céleste ; la raison d'une éventuelle deuxième Lune reste pour le moment un mystère.

Il dit aussi que les animaux fantastiques sont davantage le propre du féminin, et les machines, les robots, le propre du masculin. C'est aussi une grande perversion, car les animaux fantastiques appartiennent à la spiritualité conjugale, ils servent l'unité des choses, ils sont les maîtres et les responsables des animaux, des végétaux et des machines. Ils font le lien entre les humains et le reste du monde matériel. Si l'on place les robots au même rang que les animaux fantastiques, on brise l'ordre et l'harmonie du monde.

– Il cherche donc à déplacer les bornes antiques. Tu crois qu'il veut ressusciter l'Antique Dragon ?

– Oui, c'est cela : la Terre pour le Christ, pour les blancs-noirs, une Lune pour les hommes, pour les bleus, et une autre Lune pour les femmes, pour les rouges. Le monde divisé en trois bêtes : la spiritualité angélique masculin-féminin-enfantin qui a renié son Dieu, qui a renié l'amour, et qui cherche à dominer le monde, à en devenir la forme et le modèle, en singeant la Trinité Père, Fils et Esprit-Saint.

– C'est exactement ce que je voyais à Cracovie, dans la forme de la ville... Qu'est-ce que l'on peut faire ?

– Pour le père Olivier, nous avons cherché à l'avertir, à lui montrer que l'on n'était pas dupe, qu'il devait se convertir. La politique de l'Ordre reste la même depuis ses origines avec les anti-christs : avertir et préparer la résistance pour le jour de la moisson, mais ne pas arracher l'ivraie avant l'heure. Il nous faut suivre le Christ à la Croix et non pas prendre les armes. »

Hélène et Mathilde ont écouté toute la conversation. Mathilde intervient :

« Le temps semble advenir des choses prédites. On dit que la mission vers la Lune mise en place par le G5⁸ en est un signe.

– Effectivement, le Petit Prince Lune avait parlé de cela. Il avait dit que les gens n’oseraient plus pendant longtemps envoyer des objets au-delà de l’orbite lunaire ; et c’est ce qui est arrivé.

– De fait, depuis que l’espace est devenu la demeure des élus du Ciel, la vieille division entre le monde sublunaire et le monde supra-lunaire a ressurgi d’une manière vivace dans l’esprit des gens. Comme quoi, les vieilles conceptions, si on n’en enlève pas toutes les racines, ont la vie dure. L’Ordre a toujours assuré qu’il n’y avait aucun problème à envoyer des objets dans l’espace, que les élus du Ciel ne s’en formaliseraient pas. Mais malgré cela, aucun projet pour atteindre ou dépasser l’orbite de la Lune n’a pu aboutir. Cela a eu cependant le bon côté de nous faire revenir un peu sur la Terre, et de chercher davantage à faire advenir le Ciel sur celle-ci en la transformant pour la rendre plus habitable et plus humaine. Il n’empêche que la mission actuelle est la première à paraître enfin réalisable depuis les premières missions lunaires il y a cinq cent ans.

– L’Ordre a beaucoup poussé en ce sens ; le roi Joseph et la reine Nathalie font tout pour qu’elle aboutisse. Ils ont de bonnes raisons, notamment ils pensent que les antichrists ont lancé, à l’insu de tous et dans la plus grande furtivité, des missions vers Jupiter, et qu’ils préparent quelque chose. Ils sont inquiets à ce sujet, et ils aimeraient que les nations prennent les moyens d’observer ce qui se passe là-bas.

– Si la mission sur la Lune aboutit, vous croyez qu’ils verront le Petit Prince et la Petite Princesse ?

– C’est fort possible. En tout cas, cela calmerait certaines rumeurs qui disent qu’ils sont partis très loin de la Terre et qu’ils s’en désintéressent pour laisser la place au deuxième Petit Prince Lune. »

La balade se poursuit, agréable, dans cette lumineuse journée. Hélène prend la parole :

« Le pape a annoncé pour dans deux ans une année de la Miséricorde. C’est une grande chance pour l’Église, il va falloir préparer les choses pour permettre au monde de s’approcher encore du Cœur Miséricordieux de notre Dieu pour qu’il se refasse en lui. »

8 France, Allemagne, Espagne, Italie et Angleterre.

Troisième partie : Une mission et un combat



Le Jubilé de la Miséricorde

C'est l'ouverture du Jubilé de la Miséricorde. Il y a de grandes fêtes à Rome autour du pape. Pierre et Mathilde s'y rendent avec Jean et Hélène. Un couple de leurs amis de l'Ordre, Simon et Louise les accompagnent. Leurs principaux animaux sont un pégase et une sirène ; et ils représentent le Trône de la Poésie du Chérubin de l'Unité, c'est un Trône liée à la Grèce.

Ils se promènent dans la grande ville. La trace des anges protecteurs se retrouve dans la physionomie de chaque ville. Les lieux saints sont des lieux de représentations de ses anges. Chaque ville est gardée principalement par quatre anges d'un même Séraphin, Principautés pour les grandes villes, Archanges pour les villages ; un pour chaque Chérubin entourant le trône céleste : un pour le gouvernement de l'unité, un pour la chrétienté intérieure, un pour la chrétienté extérieure et un pour le gouvernement temporel. Cela correspond aux quatre vocations : serviteurs de l'unité, religieux, prêtres et laïcs. À Rome, qui est le lieu par excellence du Chérubin de la Chrétienté Extérieure, c'est-à-dire celui de l'Église, les quatre anges protecteurs sont représentés par les quatre basiliques majeurs : Saint-Jean du Latran, Sainte-Marie Majeure, Saint-Pierre de Rome et Saint-Paul hors les murs. Il y a ensuite une multitude d'autres anges qui trouvent leur place dans la ville : toute grande ville a des anges selon les sept Séraphins.

Le pape célèbre la messe d'ouverture de l'année de la Miséricorde à Saint-Pierre de Rome. C'est une grande fête, il y a beaucoup de monde. Joseph et Nathalie sont là aussi. L'après-midi, Joseph, Nathalie, Jean, Hélène, Pierre et Mathilde ont rendez-vous avec le Saint-Père et ses deux principaux cardinaux.

Ce sont de joyeuses retrouvailles ; tout le monde s'échange des nouvelles. Puis, l'on passe aux choses sérieuses. Le Saint-Père annonce qu'il pense renoncer à sa charge à la fin du jubilé de la Miséricorde. L'on se met à parler du présent et de l'avenir de l'Église. Joseph aborde enfin le sujet qui suscite leur rencontre :

« Il nous semble de plus en plus clair qu'il va y avoir un choc dans l'Église. Il se dessine dans beaucoup de cœurs une ligne de fracture qui correspond à ce qui a été annoncé depuis bien longtemps. L'esprit de l'anti-église imprègne beaucoup de monde, et ce jusqu'à des personnes haut placées. Vous savez de qui je veux parler en particulier. Beaucoup quitte de plus en plus leur attachement à l'Ordre ; il s'en défie. Le gouvernement des Nations-Unies semble lui aussi atteint. L'apparence est à la fidélité, mais la rébellion s'installe de plus en plus. Le G5 n'a pas été beaucoup touché, mais de nombreuses voix s'élèvent de par le monde pour changer subtilement l'ordre établi. Il faut nous préparer à vivre une nouvelle Pâque. Cela semblait presque impossible il y a encore cinq ans tant tout semblait installé d'une manière immuable, mais les choses se sont mises à changer très vite ; tout semble avoir été préparés méthodiquement et secrètement pour pouvoir agir en très peu de temps. Pour nous cela est clair, nous sommes à nouveau devant un échec de tous les plans humains ; il faut nous confier en l'action de Dieu, et seulement en elle, et agir selon sa volonté.

– Je rejoins vos pensées. Elle m'habite depuis longtemps. Que préconisez-vous ? »

Nathalie prend la parole pour répondre :

« Du côté de l'Ordre, nous allons faire un passage de flambeau secret pour entrer dans la résistance. Joseph et moi allons passer la main à Pierre et à Mathilde ; ils ont toutes les qualités requises, et ont accepté leur mission. Nous continuerons à diriger l'Ordre en façade ; nous ne mettrons que les personnes de confiance dans la confidence.

Du côté de l'institution de l'Église, nous pensons qu'il faut appliquer la procédure exceptionnelle. Si elle a été mise en place, c'est précisément pour ce cas-là.

– Le Petit Prince Lune a parlé de ce jour, et a dit que ce serait nécessaire. », ajouta Joseph.

Le Saint-Père médita sur la réponse silencieusement. Il s'attendait à cela, c'était dans la continuité de ce qui avait été annoncé, et de ce qu'il voyait autour de lui. Malgré ses discrets avertissements, beaucoup des ecclésiastiques à haute responsabilité se laissaient séduire par la manière de voir du père Olivier et de tous ceux qu'il représentait. Le père Olivier n'était pas cardinal, mais il avait surpris certains de ses cardinaux en train de dire qu'il ferait un très bon pape, et qu'ils étaient prêts à voter pour lui. Cela ne s'était jamais vu depuis longtemps : voter pour quelqu'un qui n'est pas cardinal.

Le Saint-Père répondit :

« Qui suggérez-vous comme candidat ?

– Le père Antoine. Vous le connaissez, c'est un saint homme, très pieux, très à l'écoute de Dieu et de sa Volonté, un grand adorateur et un grand évangéliste. Un vrai apôtre. Il saura mener une église des catacombes.

– Je vous propose de prendre un temps de prière à la chapelle pour invoquer l'Esprit-Saint, et nous laisser guider. Gardons cela dans le cœur, je vous enverrai un message en temps voulu pour vous donner ma réponse. »

La réponse ne tarda pas. Deux semaines après, Joseph et Nathalie reçurent un message du Saint-Père :

« J'acquiesce à votre demande. Je me chargerai du nécessaire d'ici la fin de l'année de la Miséricorde. Confions cela à la Sainte Vierge et à Saint Joseph, à saint Michel et à tous les saints anges. »

Le parvis extérieur, qu'il soit abandonné aux païens...

Cœur à cœur

Pierre est seul dans sa chambre. Il prie.

À genoux devant son oratoire, il se plonge en Dieu. Il lui semble être posé dans l'unité et la paix sur le Divin, avec toutes ses facultés spirituelles épanouies à leur juste place, nageant dans l'océan infini des relations de l'Amour et des échanges du Royaume ; alors même que tous les déséquilibres du monde semblent peser sur son âme et à même de le briser pour toujours ; alors même que l'on cherche à lui faire renier l'amour en face, mais que lui trouve vraiment trop bête de ne pas vivre d'amour.

L'échange amoureux avec son Dieu se vit simplement dans le silence, dans la délectation d'être un être devant l'Être, un cœur dans le Sacré-Cœur, d'avoir ardente en soi la flamme divine.

« Petit enfant, j'ai besoin d'une âme qui se donne pour l'unité du monde. J'ai besoin de deux petites âmes unies pour fonder un monde nouveau. »

« Petit enfant, j'ai besoin de petites âmes qui ne vivent que pour la confiance, afin de la donner à ceux qui en ont besoin dans l'effondrement du monde. J'ai besoin de témoins pour garder vive la flamme de l'espérance au sein des ténèbres, dans le jour de la désolation. »

« Mon Dieu, je ne vois en moi aucune confiance ; je ne vois que faiblesses, péchés et imperfections. Mais je vois votre confiance, je la vois imprégner mon âme, je la vois l'habiter, la guider. Alors je n'ai pas de crainte. »

« Petit enfant, je t'ai fait vivre dans ton cœur le passage au travers des ténèbres vers la Lumière. C'est cela que le monde va vivre à son tour ; c'est cela que tu dois accompagner. »

« Mon Dieu, votre Parole en mon âme me remplit d'ardeur et de confiance. J'irai sur vos chemins. »

Deux ans plus tard

Deux ans se sont écoulés. Beaucoup de choses se sont passées. Les craintes des uns et des autres étaient fondées. Après la renonciation du pape à sa charge, le conclave a élu le père Olivier. À cette place, il a donné libre cours au déploiement de sa théologie et de sa stratégie. L'Ordre a été mis de plus en plus de côté, comme si l'on allait passer à autre chose, comme si l'arrivée prochaine du nouveau Petit Prince Lune allait donner naissance à un nouvel ordre du monde. Le gouvernement mondial a adhéré sans réserve à la vision du père Olivier. Un an à peine après son accession apparente au trône de Pierre, on perçoit déjà que les animaux fantastiques se font plus rares, moins visibles ; les robots quant à eux se répandent davantage dans le monde ; ils prennent progressivement leur place ; le merveilleux semble reculer pour laisser advenir un monde froid et lugubre.

De nombreuses tentatives ont été faites par des membres de l'Ordre, ou par le père Antoine et d'autres saints prêtres, pour ramener le père Olivier et ceux qui le suivent dans les voies de Dieu. Mais rien n'y a fait.

La mission spatiale a pu partir pour la Lune, avec à son bord un couple de l'Ordre, André et Solenne ; mais on en a perdu toutes nouvelles quand les astronautes sont passés du côté cachée de la Lune. Les gens se sont mis à dire que l'on était allé trop loin dans l'orgueil en voulant aller au Ciel et que de là était en train de venir un châtiment de Dieu ; on s'est mis à accuser l'Ordre d'être à l'origine de cela.

Pierre est à nouveau dans sa chambre ; cette fois-ci il est avec Mathilde. Ils prient.

« Dieu d'Amour, vous pourriez nous éviter la Croix. Nous pourrions dire à tous la vérité sur le père Olivier et le père Antoine et mener la guerre ouverte contre les puissances des ténèbres. Mais la Croix, c'est ce que vous avez choisi pour vous-même. Alors c'est elle que nous désirons pour nous. »

Pierre prie dans son cœur :

« Mon Dieu, la seule chose qui m'intéresse en ce monde, la seule chose que je vous demande, c'est votre Croix ; c'est ce lieu où l'humanité s'unit à la divinité, ce lieu où se joue la rédemption du monde. Mon Dieu, donnez-moi de pénétrer le mystère de la Croix, de lui être unie, de me laisser envahir par ses sentiments. Donnez-moi de l'étreindre, de n'être qu'étreinte avec elle, pour le meilleur et pour le pire. Et que de là jaillisse des flots de vie pour le monde ; que de là jaillisse l'Esprit en abondance dans une effusion qui renouvelle le monde. »

Mathilde prie dans son cœur :

« Dieu d'Amour, je souhaite vous accompagner dans votre immolation pour le monde. Le seul lieu où je veux me tenir, c'est à vos pieds, vous contemplant dans votre mystère pascal où dans l'union nuptiale vous transformer toute chose. Ma demande serait de me laisser pénétrer par le mystère de l'Agneau Immolé, de m'unir à lui, de lui témoigner toute mon affection. Afin que fécondée par Lui dans ce mystère d'Alliance, je puisse servir l'enfantement d'un monde nouveau, je puisse contribuer à une nouvelle effusion de l'Esprit-Saint. »

L'ultimatum

Le père Olivier a décidé un jour d'établir d'une manière dogmatique les points principaux de sa doctrine. Il est sur le siège de Pierre, ils sont donc à croire par tous. Mais ceci n'est qu'une apparence, car le vrai pape, c'est le père Antoine. Hormis ceux qui ont été prévenus de personne à personne, ou ceux qui croient aux prophéties, il n'y a pas de raison valable pour ne pas se soumettre à cette doctrine. Celle-ci entraîne, pour ceux qui savent voir, une déviance dans la foi qui mène droit vers l'abîme.

L'Ordre de la Croix a été sommé de se soumettre. Mais le jour où Joseph et Nathalie devaient se prononcer, ils ont été rappelés par Dieu au Ciel. Cela a semblé marquer pour beaucoup comme une fin pour l'ordre, car il n'y avait pas de successeurs apparents. Les autres sont alors restés dans le silence, exhortant dans le secret des cœurs à se préparer à la suite des événements.

Mais le père Olivier n'a pas voulu se contenter d'un silence. Il a demandé une déclaration officielle stipulant que chaque membre de l'Ordre se soumet à sa doctrine. Les membres de l'Ordre ont refusé. Il leur a alors donné un ultimatum pour acquiescer à sa demande sous peine d'excommunication.

Pierre et Mathilde prient : « Mon Dieu, vous avez aimé la Croix ; vous avez été rejeté, abandonné ; donnez-nous l'honneur et la joie de vous suivre. Et donnez-nous la grâce de le vivre comme un sacrifice de rédemption pour les pécheurs. »

...

L'ultimatum est passé. L'Ordre de la Croix n'a pas obtempéré. La sanction est tombée. Aux yeux de tous, ils sont excommuniés. L'Ordre le plus glorieux entre tous semble avoir sombré dans les lieux ténébreux. Ses membres apparaissent dans les dire de beaucoup comme les suppôts de Satan, comme les serviteurs de la Bête, comme ces antichrists annoncés par les prophètes qui se sont faits passer pour les bergers du troupeau. Le père Olivier adopte désormais ce langage et il se présente comme le serviteur de saint Michel en combat contre l'infâme Dragon. Et il s'annonce progressivement comme le nouveau Petit Prince Lune : en ce temps où le gouvernement du monde passe au Chérubin de la Chrétienté Extérieure, il est normal que le gouvernement unifié du monde passe entre les mains de la papauté. C'est remettre en cause les principes même de la distinction des quatre pouvoirs.

Dans le secret, le père Antoine mène l'Église des catacombes, ordonne et forme des évêques et des prêtres pour faire perdurer la flamme de la chrétienté. Les membres de l'Ordre bénéficient de leur secours et par eux accèdent aux sacrements ; ils continuent à être nourris à la source cachée. La nouvelle de l'existence de cette Église souterraine se répand de personne à personne, redonnant l'espérance et la confiance à ceux qui se sentaient perdus.

Les membres de l'Ordre ne se font pas trop d'illusions sur le fait que le père Olivier soit au courant de cette église secrète. Mais ils savent que les plans de Dieu se réaliseront quoi qu'il arrive. Le père Olivier doit attendre son heure pour lancer une grande persécution. Dieu doit attendre son heure. En attendant, ils continuent leurs vies simples faites de prières, de rencontres, de services et de travail. Une vie ordinaire pleine d'extraordinaire.

L'attitude de beaucoup envers les membres de l'Ordre est de plus en plus dure : certains les insultent, les prennent à partie, les accusent de tous les maux du monde, on ne veut plus les comprendre, les accueillir et les écouter. Ils se font exclure des assemblées, avec ceux qui les soutiennent. Le langage se fait agressif, on en vient à dire que leur existence même sur la Terre perturbe l'ordre des choses, qu'il faudrait les forcer à la conversion ou les faire disparaître pour que la Terre devienne davantage conforme à la Volonté de Dieu.

La Croix se dresse progressivement sur le monde.

Jérusalem

Le père Olivier a annoncé un matin qu'il allait bientôt ouvrir la deuxième moitié du millénaire, ouvrir le temps de saint Joseph, inaugurant ainsi son règne en tant que Petit Prince Lune. Cela se fera à Jérusalem, au Temple, à la prochaine Pentecôte. Il a dit qu'il ferait alors venir le feu du Ciel sur la Terre, qu'il ferait advenir une deuxième Lune à la Terre, sa Lune, et que les puissances célestes viendraient pour l'accompagner en cela.

Il se présente de plus en plus comme une incarnation du masculin divin, là où sa bien-aimée qu'il a dévoilé être une religieuse dans un monastère est une incarnation du féminin. La notion de rotation des fonctions au Ciel qui fait passer les uns et les autres à la présidence de la liturgie céleste semble avoir disparu de son langage. Il se présente comme celui vers qui converge tout ce qui a été réalisé jusque-là : l'ère de saint Joseph, conduisant à la pleine extériorisation du mystère chrétien, nous dévoile le plus grand mystère de la chrétienté. Ce qu'il cherche paraît de plus en plus évident : se faire passer pour l'incarnation de Dieu le Père, là où sa bien-aimée est une incarnation de l'Esprit-Saint ; et se faire adorer ainsi par tous éternellement car ayant acquis l'immortalité. Il cherche à faire admettre au gens que le Père est le Masculin, l'Esprit est le Féminin et le Fils est l'Enfant... C'est perdre de vue tout le mystère de la Sainte Famille où dans chaque Personne divine se dévoilent le mystère de la Famille Masculin-Féminin-Enfantin.⁹ C'est se réduire à une spiritualité angélique, masculin-féminin-enfantin, qui se prend pour Dieu : le Père, le Fils et l'Esprit-Saint, sans notion de Famille au sein de chaque Personne.

L'Ordre de la Croix a annoncé que ses membres seraient aussi présents aux célébrations de la Pentecôte à Jérusalem dans un esprit de résistance à la déformation de la spiritualité, et pour intercéder pour un renouveau du monde. Ils ont quitté leur quotidien et se sont mis en route joyeusement vers ce but. Ils sont allés à la mort en chantant. Durant toutes ces épreuves des derniers temps, leur présence et leur joie réconfortaient le peuple des anawims, le peuple des pauvres de cœur qui trouvaient ainsi des raisons d'espérer dans la bonté du Tout-Puissant. La route désormais s'ouvre vers Jérusalem ; c'est l'ultime pèlerinage ; et, étonnamment, personne ne les a empêchés de s'y rendre. Ils sont là, dans la ville sainte, priant, intercédant, glorifiant Dieu, chantant, jouant, dansant. C'est le temps pascal où l'on attend que l'Esprit soit donné au monde.

Un petit enfant accompagné de ses parents regarde passer Pierre et Mathilde : « Oh ! Regardez ! Ce sont le Petit Prince et la Petite Princesse, ce sont les deux élus, les deux flambeaux ! Si, si j'en suis sûr, c'est grand-mère qui m'a dit que c'était eux ! ».

Son père se met alors à lui caresser gentiment sa petite tête blonde en souriant.

Désormais, nous en sommes à la grande messe de Pentecôte qui a lieu au Temple. Le père Olivier la préside. Elle s'écoule dans les formes habituelles. Mais les membres de l'Ordre ne sont pas dupes : dans cette liturgie, ce qui devrait être du pain n'est pas du pain, ce qui devrait être du vin n'est pas du vin. Ce sont des substances qui leur ressemblent. Il n'y a pas de transsubstantiation ; il n'y a qu'un vide abyssale de non-présence. Les paroles et les rites servent aux serviteurs des ténèbres

9 Les réalités créées, et donc le masculin, le féminin et l'enfantin, se trouvent contenues dans le Verbe, à l'image du Verbe. Ce que manifeste une famille, en terme de masculin, de féminin et d'enfantin, se trouve contenu dans le Verbe, et donc également dans les autres Personnes divines. Sur ce sujet, les Pères de l'Église ont toujours cherché à ne pas projeter les relations familiales de masculinité, de féminité et d'enfance dans les relations trinitaires. Cela montre bien que ces réalités manifestent quelque chose qui se retrouve dans chaque Personne divine.

pour faire vivre en eux les spiritualités démoniaques en pervertissant dans leur cœur le sens des mots, et pour répandre ainsi leurs ténébreuses lumières dans le monde. Cette messe est pour eux une messe noire. Mais peu importe, ceux qui savent agissent comme si de rien n'était ; ceux qui sont excommuniés en apparence demandent à être bénis ; les autres communient. La vraie messe se joue ailleurs, dans le cœur des âmes saintes qui ont été nourries autrement à la source sacramentelle.

La célébration se finit. Après la bénédiction, le silence se fait. On voit le père Olivier se concentrer. On comprend que c'est le moment attendu où il doit se passer quelque chose. L'atmosphère se fait pleine d'intensité. L'émotion est grande, pleine d'attente et de crainte. Le père Olivier ouvre la bouche :

« Voilà que j'invoque sur ce monde l'Esprit de Dieu pour qu'il y descende dans une véritable nouvelle Pentecôte, qu'il l'embrace, et qu'advienne le règne définitif des élus. Voilà que je demande au feu du Ciel de descendre sur la Terre. Voilà que je demande aux puissances célestes de venir sur la Terre pour que s'ouvre la pleine et entière réalisation des promesses du christianisme. »

Et voilà que le monde se pare d'une couleur étrange, d'un bleu légèrement ténébreux. Voilà que les regards se tournent vers le ciel, et que l'on y voit un astre surgir et se diriger vers la Terre. Il danse légèrement dans la voûte céleste avant de s'arrêter tel un point fixe dans le ciel.

Les nouvelles vont vite : les observatoires annoncent qu'il s'agit du satellite Europa de Jupiter qui a quitté son orbite pour se mettre autour de la Terre. La Terre a désormais deux Lunes. L'ancienne et la nouvelle. Celle qui a jailli d'elle-même et celle qui vient de la planète Roi.

Mathilde s'adresse à Pierre : « Nous ne nous étions pas trompés. Ils étaient bien allés vers Jupiter pour préparer leur coup, et semer l'illusion à coup de nouvelles technologies et de spiritualités démoniaques. »

La Lune Europa se met maintenant à émettre une lumière tricolore, blanc, bleu et rouge. Et l'on voit apparaître un cortège d'êtres se dirigeant à travers les airs depuis ce nouveau satellite jusqu'au lieu de la célébration. Ils sont fluides et lumineux, de gracieuses apparences et ont des formes d'anges ; mais ce ne sont pas des animaux fantastiques.

Pierre se tourne vers sa bien-aimée : « Et voilà un cortège de robots... Ils cherchent à supplanter les animaux fantastiques par des robots... Ce qui me gêne le plus dans ces êtres, c'est qu'ils sont chacun unicolores, au lieu d'être multicolores comme nos chers animaux. Ils ont une lumière qui me paraît si froide. »

Le père Olivier se retrouve entouré des trois anges de plus belles prestances. Une conversation commence. L'on comprend qu'il s'agit de soi-disant saint Michel, saint Gabriel et saint Raphaël. Un ange blanc-noir, un ange bleu et un ange rouge. C'est visiblement une scène de triomphe pour le début d'un règne éternel ; et la majesté qui semble être accordée au père Olivier dépasse toute mesure. L'on parle du plan de Dieu depuis l'origine, de l'histoire du salut, de ses multiples étapes, du règne de paix, de joie et de délices sans fin qui est en train de s'ouvrir. Les gens de la Terre entière regardent cela médusés ou apeurés. Les uns se sentent emportés dans le sentiment de vivre quelque chose de grand, quelque chose qu'ils ont toujours désiré ; les autres se demandent comment cela va tourner et combien de temps il reste encore avant que toute l'horreur de cet instant n'éclate dans toute sa vérité.

Une flamme de résistance brûle toujours. Les membres de l'Ordre et ceux qui les accompagnent se sont mis à chanter un doux chant à l'Agneau Immolé où l'on parle de la Croix, de l'abandon et de la confiance, ainsi que de la tendresse de Dieu et de son Amour.

Ces personnes qui sèment le trouble sont d'ailleurs devenu le sujet de conversation de la réunion au sommet. Ils y apparaissent comme les suppôts des démons avec lesquels on a usé durant si longtemps de miséricorde, cherchant toujours à les faire revenir dans l'amitié avec Dieu. On parle de ces hommes et de ces femmes comme des êtres dont le choix incompréhensible de se révolter contre Dieu a conduit à toutes les horreurs qu'a pu connaître le monde. Mais après le temps de la Miséricorde, nous arrivons maintenant au temps du Jugement, pour que la Jérusalem Céleste puisse resplendir de toute sa splendeur. Le temps de Marie était celui de la Miséricorde ; le temps de Joseph sera celui du Jugement. Il est temps de leur demander de choisir définitivement leur camp : la conversion ou la précipitation dans l'enfer éternel.

À peine ces paroles ont-elles été prononcées que les serviteurs angéliques se mettent en route et vont chercher du milieu de la foule la totalité des membres de l'Ordre. Ils sont là par centaines devant l'Autel de Dieu, au cœur du monde : tous les couples représentant les Séraphins, les Chérubins et les Trônes, et beaucoup d'autres.

On prononce sur eux des paroles d'exorcisme, on les exhorte à choisir entre le bien et le mal, entre la vie et la mort, à revenir de leur folie, à admettre leurs erreurs et à se réconcilier avec Dieu. On leur fait comprendre qu'il s'agit désormais d'un choix sans retour : une éternité de souffrances ou une éternité de délices.

Pierre et Mathilde sont au centre du groupe, tenus par le soi-disant saint Michel. On les présente comme les instigateurs de toute la rébellion, comme les antichrists par excellence. On les somme de se prononcer. Pierre regarde le père Olivier du plus grand regard d'amour dont il soit capable et répond :

« Le Christ a toujours été pour nous un doux Maître qui ne nous a jamais déçus. Nous ne vous suivrons pas dans vos erreurs et votre perfidie ; nous resterons fidèles par la grâce de Dieu au témoignage de l'Amour ; et nous suivrons encore aujourd'hui notre Seigneur dans son sacrifice. Les prophètes ont annoncé ce temps où il faudra choisir entre ceux qui se glorifient contre Dieu en se faisant passer pour Dieu, et ceux qui le servent dans le rejet et l'humiliation.

L'histoire de votre reniement est connu depuis longtemps. Les gens ne sont pas dupes et beaucoup savent la vérité. Vous n'êtes pas le pape, et vous le savez : la procédure exceptionnelle avait été utilisée. Ergo tute es Antichristus ; et nos sumus alteri christi. Convertissez-vous avant qu'il ne soit trop tard. »

Mathilde poursuit :

« Voici venir des temps, oracle du Seigneur, où après la souffrance et la persécution, l'Esprit de Dieu viendra sur ce monde, et donnera naissance à un monde renouvelé, un monde pour Dieu, où la frontière entre les choses de la Terre et les choses du Ciel aura été brisée. Nous ne vous craignons pas, nous vous plaignons, et nous désirons le sacrifice de nos vies pour qu'advienne ce monde de paix et de justice, et pour que le salut puisse vous être encore à nouveau proposé. Nous croyons que Dieu saura nous sauver de la mort, nous sauver dans la mort. »

Et tous les deux en cœurs :

« Ave Crux, spes unica ! »

Et tous les membres de l'Ordre reprennent aussitôt d'une seule voix :

« Ave Crux, spes unica ! »

Le père Olivier semble fou de rage, mais il cherche à ne pas le montrer. Il se tourne vers les autres membres du groupe, les regarde les uns après les autres. Pas un ne cède. Pas un ne renie son Dieu pour éviter la mort.

La sentence tombe : ils sont bon pour la damnation. La parole est suivi des actes. Les anges, de leurs épées flamboyantes, transpercent le cœur des élus. Leur sang se répand autour de l'Autel du Temple. Il abreuve la terre.

Jérusalem, Jérusalem, toi qui tue les prophètes qui te sont envoyés...

Arrêtés, puis jugés, ils ont été condamnés. Leur sort a été compté avec les infidèles, alors même qu'ils intercédèrent pour les pécheurs.

Le Seigneur s'est trouvé des agneaux pour l'holocauste. Ils ont été sacrifiés au lieu même où leur Seigneur fut crucifié.

Ils étaient le Sacré-Cœur de Jésus en combat pour le monde, le Cœur Immaculé de Marie en combat pour le monde, le Cœur Glorieux de Joseph en combat pour le monde. Ce Cœur a été transpercé, et de lui a jailli de l'eau et du sang.

L'atmosphère du monde se fait ténébreux. Les faux anges semblent perdre de leur luminosité.

Le père Olivier exulte d'un cri de victoire devant l'anéantissement de ceux qu'il exècre. Mais ce cri n'est finalement qu'un horrible cri de désespoir, car il sait profondément que ce n'est pour lui qu'une défaite. Le sang des élus a changé le cœur de l'humanité. Tout est en train de bouger, de basculer. Son empire a perdu toute assise, il s'effondre, il s'auto-détruit ; et lui ne peut rien faire pour le retenir ; les démons ne peuvent rien faire pour garder leur empire.

Pour le moment, il fait mine d'être le maître incontesté de l'univers, assis pour toujours sur son trône, qui après avoir vaincu la Terre va partir pour la conquête du Ciel. L'abomination de la désolation se trouve installée là où elle n'aurait jamais dû être : sur le trône de Pierre, sur le trône de Dieu. Il demande que les corps restent exposés jusqu'au lendemain matin pour que tout le monde voit la mort de ceux qui pouvaient peut-être encore leur donner de l'espoir. Et il demande qu'ils soient brûlés à l'aube. Il annonce qu'ensuite commencera le jugement de toute la Terre pour la grande moisson.

La deuxième Lune

Le monde semble partout en deuil. C'est l'attente, où les uns réconfortent les autres, en leur rappelant les prophéties, leur rappelant ce qui a été dit pour ce jour de ténèbres, en leur assurant que Dieu ne laissera pas ses ennemis triompher indéfiniment, que la victoire viendra telle une deuxième résurrection, qu'il faut garder l'espérance. Demain sera un jour d'horreur ou un jour de joie, il n'y a pas d'alternative, il n'y a plus d'alternative. Adoration ou désespoir. Contemplation de Dieu et de ses promesses, ou repli sur soi et sur son incapacité à se sauver par soi-même.

La nuit arrive, c'est la pleine Lune. Du moins pour l'ancienne Lune. La nouvelle est une demi-Lune. C'est une nuit à deux Lunes. L'une rayonne de tous ses feux, l'autre ne nous montre que la moitié d'elle-même.

Le Temple est gardé par les faux anges. Les corps restent visibles dans cette nuit étrange où un nouvel astre rayonne sur le monde. Des personnes veillent en nombre autour des corps, une bougie à la main. Oubliant la crainte du châtimement qui peut les attendre à l'aube pour avoir montré leur soutien aux membres de l'Ordre, ils sont là à prier. Ils se relaient. Certains passent juste un instant et repartent ; d'autres restent pour la nuit. La ville sainte ne dort pas cette nuit ; elle veille.

Deux heures avant l'aube, la lumière de la Lune se fait plus intense. Puis, cette petite planète se met à tourner sur elle-même ; la face cachée apparaît. Et les yeux des spectateurs médusés découvrent que celle-ci est verdoyante, pleine de vie, pleine de civilisation, qu'elle est habitée. La lumière qui s'en dégage est chaude, elle cumule toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Le monde se pare d'un aspect féérique, en même temps doux et joyeux. Une musique surgit dans le silence apportant paix et réconfort. C'est une musique de voix et d'instruments. Il y a aussi des rires.

Puis, un chemin d'or et d'argent se dessine entre la Lune et l'esplanade du Temple, sur lequel s'avancent des hommes et des femmes de grandes beautés qui rayonnent de la Lumière divine qui les habite de l'intérieur. Ils sont accompagnés d'une foule d'animaux fantastiques tous aussi merveilleux les uns que les autres qui plongent ceux qui les regardent dans un monde d'enfance et de gaieté d'une manière qu'ils n'avaient jamais encore expérimentés.

Après l'horreur des derniers temps, le contraste saisit d'une manière indicible. Tout n'est là que beauté et harmonie. La joie et la paix redeviennent dans le cœur une expérience sensible.

Les saints et les saintes s'avancent jusqu'au Temple, jusqu'au lieu où gisent les membres de l'Ordre. À leur tête, on reconnaît le Petit Prince et la Petite Princesse de la Lune. Derrière eux, d'autres semblent aussi reconnaissables, et on croit voir en eux des personnes ayant vécu aux divers âges de ce monde. Avec eux, on reconnaît aussi, à l'étonnement de tous, les membres de l'expédition lunaire, sains et saufs, qui ont l'air très à l'aise au milieu de ce beau monde.

Les saints et les saintes s'approchent des corps étendus, se penchent sur eux, soufflent sur eux. Et la vie se met à revenir. Les uns après les autres, ils se relèvent, se mettent à parler, à rire. On leur donne à manger et à boire.

Durant tout ce temps, les faux anges sont sortis de l'attention des gens. Ils ont semblé comme disparaître dans la lumière qui est venue de la Lune. Leur souvenir paraît bien ténébreux par rapport à ce qui est expérimenté désormais, et on se demande comment certains ont pu se laisser tromper

l'espace d'un instant. Les serviteurs du père Olivier ont aussi disparu. Certains rejailliront dans les jours prochains, repentant, et demandant miséricorde. Le père Olivier, quant à lui, n'a laissé aucune trace. On ne le reverra pas.

Le jour se lève. C'est un jour de joie et d'allégresse. On décide d'organiser une grande fête. Tout le monde est invité. Il y aura de la viande grasse et des vins capiteux. Tout le monde se mélange : les saints, les pas saints, les élus, les petits, les grands. Les animaux fantastiques sont aussi de la partie. Il y a des danses, des rires, des poèmes, des histoires, des contes, des spectacles, des feux d'artifices, des jeux. La joie et rien que de la joie. La journée sera aussi marquée par une grande messe d'action de grâce et de demande d'expiation, présidée par le père Antoine.

Le Petit Prince et la Petite Princesse de la Lune discutent avec Pierre et Mathilde. Ces derniers ont été félicités pour leur fidélité à l'esprit de l'Ordre, pour l'avoir conduit dans la droite ligne de sa vocation. C'est maintenant Pierre qui parle :

« En allant sur Jupiter, ils avaient bien dû voir que vous habitiez la face cachée de la Lune, qu'elle était devenue belle et luxuriante.

– En effet. Et ils ont quand même persévéré dans leur entreprise. Ils savaient qu'elle était vouée à l'échec ; mais ils ont préféré se persuader qu'ils allaient être les plus forts, plutôt que de revenir vers Dieu.

– Et la deuxième Lune, pour qui est-elle ? À qui est-elle destinée ?

– Mais c'est la vôtre, Pierre et Mathilde, la vôtre. Vous y monterez dans quelques années.

– Je ne comprends pas. Et vous alors ? Comment peut-il y avoir deux Lunes ? L'une des deux va-t-elle donc partir ?

– En effet, la nôtre va partir ; mais nous ne partirons pas tous seuls et pas tout de suite. Nous allons emmener une colonie d'hommes et de femmes encore en chemin pour habiter un autre lieu de l'univers. Nous sommes venus sur la Terre préparer la conquête de l'espace. Le Ciel est descendu sur la Terre, et c'est maintenant à la Terre de partir pour le Ciel. Au cours des prochaines années, nous allons organiser le déménagement d'un groupe de personnes vers la Lune qui est maintenant habitable ; puis nous partirons tel un vaisseau spatial à travers l'univers.

– Et quand nous serons partis, ajouta la Petite Princesse, une autre planète d'un autre saint et d'une autre sainte viendra se mettre en orbite autour de la Terre pour préparer une nouvelle colonie. Et ainsi de suite ; et de même depuis les diverses colonies il y aura d'autres colonies ; et ce jusqu'à ce que le Ciel entier soit rempli de tous les élus que Dieu a voulu. Chaque colonie sera sous la protection d'un saint et d'une sainte. En effet, selon la volonté de Dieu, une planète habitée ne peut exister que sous la protection d'un saint et d'une sainte.

– J'ai compris, s'écria Mathilde. Deux Lunes ! Mais oui, deux Lunes ! Une pour marquer la présidence du Séraphin dans la liturgie céleste, et une pour marquer la colonisation du ciel. Dans l'éternité, il n'y en aura qu'une, mais tant que l'on est en chemin, il y en aura deux. Une pour le temps du déploiement éternel des relations, et une pour le temps de l'achèvement du monde. Mais, est-ce que nous partirons nous aussi un jour avec une colonie à travers l'univers, ou est-ce que nous resterons autour de la Terre jusqu'à la fin des temps ?

– Vous partirez aussi, à la fin du millénaire.

– Et vous autres les saints, vous resterez avec nous ou vous repartirez là haut ?

– La brisure entre le monde de la Terre et le monde du Ciel a été colmatée par votre sacrifice. La présence des saints va se faire de plus en plus visible avec les années. Vous nous croiserez dans la rue, dans les forêts, dans vos maisons. Nous viendrons parfois manger avec vous, participer à vos célébrations et à vos fêtes. Vous vous habituerez petit à petit à nous. »

Il fait maintenant nuit. C'est un ciel étoilé avec deux Lunes. La fête se poursuit.

Soudain, un petit garçon s'écrie en regardant le ciel :

« Oh, regardez ! Les étoiles. Elles bougent, elles tournent. »

En effet, les étoiles se mettent à danser autour de la Terre. C'est que, désormais, l'univers entier s'embrase progressivement sous l'action de l'Esprit-Saint. Les corps célestes se déplacent de plus en plus au rythme de la Divine Liturgie qui a lieu autour de la Terre qui a été choisie par Dieu pour être son Trône. C'est un mouvement qui s'amplifiera avec le temps, avec les siècles et les millénaires ; c'est une transformation progressive du Cosmos, pour qu'à la fin toutes choses soient resplendissantes de la gloire de Dieu.

Et quand le Christ achèvera son retour à la consommation des millénaires, il ne restera finalement qu'à enflammer définitivement un monde transformé de la gloire de la divinité.

Un trône de Miséricorde



La troisième colonie

Il était une fois dans un autre monde, dans un autre temps ; c'est-à-dire dans à peu près sept cent cinquante ans.

La Terre a envoyé vers le Ciel vingt-trois colonies qui se promènent dans l'univers dans un déplacement de leur planète respective sous l'action de l'Esprit-Saint. C'est une danse majestueuse qui se vit en harmonie avec tout le cosmos où tout n'est que lumière et mouvement. Une vingt-quatrième colonie est en préparation depuis la Terre ; elle est placée sous la protection de saint François d'Assise et de sainte Claire, en lien avec le Trône d'Éthiopie, celui du quatrième Séraphin.

Les anges et les saints accompagnent la vie des hommes ; ils sont devenus très familiers à l'humanité en chemin. Les anges parlent aux hommes au travers des animaux fantastiques qui vivent avec l'humanité. Les saints apparaissent et disparaissent ; ils viennent jouer, prier, manger, discuter et travailler avec les uns et les autres ; et ils habitent les différentes planètes de l'univers. Chaque saint et chaque sainte ont ainsi leur planète sur laquelle vivent une multitude d'animaux fantastiques dans un déploiement de vie, de langages et de civilisations. Il n'est pas rare qu'ils invitent sur ces planètes l'un ou l'autre des habitants de la Terre ou des colonies pour venir passer un bon moment.

C'est sur une colonie, la troisième à être partie de la Terre, que se trouvent installés Martin et Jeanne. Ils sont membres de l'Ordre de la Croix. Ils sont placés sous la protection du Trône de l'Écosse, qui dépend du troisième Chérubin, celui du gouvernement temporel.

Saint François de Sales et sainte Jeanne de Chantal sont les protecteurs de cette planète, en lien avec le Trône du Portugal. Aujourd'hui, ils discutent avec eux après un repas dominical.

C'est Jeanne qui a la parole :

« Savez-vous si nous irons bientôt faire un tour vers la Terre ? La prochaine rotation est une rotation de Chérubins ; il doit y avoir de grands préparatifs là-bas.

– Lors de notre dernière rencontre avec la Première Lune, le Petit Prince nous a laissé entendre que nous irions bientôt, renchérit Martin.

– Le Seigneur Dieu, dans son infinie sagesse, veut en effet que nous y soyons pour la fête de la Rotation, répond saint François. Nous allons d'ores et déjà prendre cette direction. Mais, je peux vous dire que le chemin ne se fera pas sans difficultés.

– Il se passe en effet des choses étranges. Le phénomène dont nous avons déjà parlé semble s'amplifier. Jeanne et moi avons observé que de plus en plus de personnes avaient désormais le regard mort, sans vie, sans lumière, comme s'ils avaient été remplacés par des robots qui avaient la même apparence, le même comportement. Beaucoup ne le voit pas, mais pour nous cela apparaît clairement.

– Nous avons un ami prêtre, nous assistions souvent à sa messe, continue Jeanne. Puis il a changé ; cela n'apparaissait pas au premier abord, mais nous n'avons pas été dupes. C'était évident et très triste à la fois : il a été remplacé. Nous assistions encore à sa messe ; mais nous pensions intérieurement qu'il n'y avait plus de sacrement, vu que devant nous ce n'était plus un prêtre, mais

une machine ou un clone. Et un jour, il s'est mis à avoir des comportements scandaleux ; il a été relevé de ses fonctions. Nous avons été très affectés ; mais cela ne nous a pas étonnés, vu ce que nous avions compris.

– Ils semblent s'être répandus partout, et ils arrivent même à tromper certaines personnes en se faisant passer pour des saints ou des anges ; beaucoup ont été remplacés, jusque parmi des membres de l'Ordre. Mais le Grand Conseil n'est pas dupe. Il observe et comprend que la Croix se dresse à nouveau sur le monde ; le chemin est cependant difficile, on ne sait trop que faire, et l'on trouve des personnes tentées par des réactions plus violentes.

– D'autant qu'il paraît maintenant certain que les puissances des ténèbres ont créé sur une planète proche de la Terre un monde de souffrance, un monde pour eux. Des gens ont disparu de la Terre et des colonies ; beaucoup ont dit qu'ils étaient partis pour le Ciel, que leur temps était arrivé ; mais les membres de l'Ordre ont plutôt pensé qu'ils avaient été enlevés, et cela fait plusieurs décennies que cela dure, peut-être plus d'un siècle. Ils auraient été réduits en esclavage, ou contraints à devenir des serviteurs des ténèbres. Ou peut-être certains sont même partis de leur plein gré servir là-bas les démons.

– C'est une lourde croix pour Jeanne et moi et pour beaucoup d'autres, c'est à briser le cœur. Penser qu'ici nous vivons dans un monde de joie, d'allégresse et de confort ; et que, quelque part, il y a ce monde de souffrances où l'on opprime des innocents, un monde très certainement pire que tout ce qui a pu être inventé dans les temps les plus obscurs. Un monde où le Dieu d'Amour n'est pas connu ; un monde où l'Évangile n'est plus annoncé. Jusqu'à quand ? Jusqu'à quand Dieu permettra-t-il cela ? Nous souhaitons que Dieu veuille bien agréer notre offrande et que cela cesse. C'est vraiment horrible. Que Dieu daigne avoir pitié de nous, qu'Il nous pardonne nos fautes ; et qu'Il nous donne la force de pardonner à notre tour à ces bourreaux.

– Certains sont même partis en quête de ce monde, pour tâcher d'y porter la joie et l'espérance, pour y mourir en martyrs ou pour tâcher d'y donner des sacrements et d'y fonder une église secrète. Mais, nous ne savons pas trop ce qu'ils sont devenus. Beaucoup de nos contemporains ne veulent pas y croire : ils vivent avec les saints et les anges, ils ont certainement des petites souffrances, mais ils ne veulent pas admettre que Dieu puisse encore permettre cela.

– Nous sentons par ailleurs un vent de violence naître dans certains cœurs, très certainement attisés par tous ces êtres qui se sont infiltrés parmi nous. Devant un tel mystère d'iniquité, un tel mystère du mal, ils se révoltent, ils veulent prendre les armes, en forger à nouveau, ils veulent faire la guerre pour mettre soi-disant fin à cette horreur.

– Et vous que pensez-vous d'un tel projet ? demande sainte Jeanne.

– Notre Seigneur a dit : "Qui combattra par l'épée périra par l'épée", répond l'autre Jeanne. Cette parole est pour nous. Cela fait des siècles que notre civilisation n'a plus fait la guerre. Revenir à une telle pratique serait abominable, pire que tout. Certains disent que c'est de la lâcheté, mais ils se trompent : le mal occasionné briserait l'équilibre du monde.

– Nous croyons, pour notre temps, au témoignage de la Croix, et rien qu'à celui-là. C'est ce que le Seigneur a voulu pour lui-même. C'est ce qui a été vécu par le Petit Prince et la Petite Princesse au

temps des Évènements. C'est le mystère du Troisième Millénaire. Nous ne voyons pas pourquoi cela serait différent aujourd'hui.

– Au cours de l'instauration du Troisième Millénaire, après la victoire sur ceux qui voulaient prendre le contrôle de l'Église, le Petit Prince et la Petite Princesse ont fait comprendre aux gens que ce n'était pas fini, que les antichrists n'avaient pas dit leur dernier mot, qu'ils avaient encore un plan pour prendre le contrôle du monde ; qu'après la route de Rome, il fallait prendre la route de Jérusalem. Ils sont allés jusqu'à la Croix. Les antichrists ont cherché à tout pervertir de l'intérieur ; ils se sont fait passer pour des personnes qu'ils n'étaient pas pour semer le trouble, la discorde, et pour faire croire à l'échec du plan de Dieu. Nous revivons tout cela aujourd'hui.

– Martin et Jeanne, le Seigneur Dieu vous fait confiance. Il compte sur vous. Il vous donne sa grâce pour mener à bien cette mission de mener ce monde jusqu'à la Croix, et jusqu'à la Résurrection. C'est votre mission. Nous voilà arrivés à la dernière grande fête de Pâques du Troisième Millénaire. Celle qui doit ouvrir le quatrième règne chérubique ; le dernier avant la rédemption finale de l'humanité.

La planète de la mort

Il s'appelle le numéro 666. Il est né dans l'usine à bébés, comme tous les esclaves, du moins le pense-t-il. Chaque jour, il doit servir les maîtres, se prosterner devant eux ; il doit les laisser faire ce qu'ils veulent sur lui. Parfois, ils le fouettent, le brûlent, le lacèrent, lui font plein de choses sur le corps, ou le mettent dans d'étranges ambiances et situations. Lui subit tout cela sans rien dire. En fait, cela ne lui fait pas mal, cela ne l'embête presque pas. Il sent en lui une force qui le protège en toute situation, qui lui permet de sourire. Et cela a l'air de beaucoup énerver les maîtres.

Lui, il pense à ce qu'il vit dans son sommeil. Là, un homme en blanc vient le voir. Il est différent de tous les autres ; il est grand, beau et majestueux. Il lui parle et lui sourit. Il y a aussi une personne avec de long cheveux et un voile sur la tête. Ils semblent bien s'entendre tous les deux. Elle vient le réconforter ; elle a l'air de beaucoup l'aimer. Il y a aussi un monsieur avec un grand bâton. Il a eu envie de lui ressembler. Parfois, il y a aussi une autre personne plus petite ; elle a dit qu'elle s'appelait Thérèse. Lui, elle l'a appelé « Lumière d'étoile ». C'est joli. C'est plus joli que 666. Elle lui a montré comment avoir confiance dans la vie.

Il n'a pas le droit de parler avec les autres esclaves, mais à leur regard et à certains gestes, il se dit qu'ils doivent vivre la même chose que lui. Ils lèvent souvent les yeux vers le haut avec un regard de joie. Là-haut. C'est là-haut qu'ils habitent les gens de son sommeil. Cela a l'air d'être beau là-haut. Il ira un jour. On ne reste pas toujours ici. Il y a toujours un moment où l'on part. Il l'a vu.

Il se demande parfois pourquoi l'on doit être en bas avant d'aller là-haut. Un jour, il a vu un maître changer. Après avoir fait des choses horribles à un esclave qui, lui, n'a fait que lui sourire, il est tombé à genoux, la tête dans les mains. On aurait dit qu'il était redevenu un enfant ; il n'avait plus le visage d'un maître ; son visage ressemblait plus à celui d'un esclave. Un autre maître l'a vu et l'a emmené avec lui. Il ne l'a plus jamais revu. C'est peut-être pour cela que l'on est en bas avant d'aller en haut : pour que les maîtres changent. Il avait bien vu dans son cœur qu'il y avait deux pentes : celle des maîtres et celle des esclaves. Lui, il préfère être esclave. Pour aller là-haut. C'est tellement plus beau. Alors il s'est donné comme mission d'aider les maîtres à devenir esclaves, comme cela ils pourront aller là-haut, parce que l'on ne peut aller là-haut que si on est esclave. Il trouve que c'est une belle mission. La vie ici-bas a bien du sens.

Un jour, il a vu quelqu'un qui n'était ni maître ni esclave. Cela l'a étonné. Il ne savait pas que cela existait. Mais il avait le même regard que celui des esclaves, en encore plus beau, presque aussi beau que celui des personnes qu'il voit la nuit. C'était vraiment étrange. Et il s'est toujours demandé comment il avait fait pour venir le voir sans que les maîtres ne le sachent. Parce que les maîtres n'auraient certainement pas voulu qu'il vienne le voir. Il a donc réussi à s'approcher de lui, un jour. Il l'a pris dans ses bras. Il n'avait jamais connu cela. C'était beau. Le monsieur a fait des gestes ; il a fini par comprendre qu'il lui demandait s'il croyait à la vie là-haut et s'il voyait le monsieur en blanc la nuit. Il lui a fait comprendre que oui, bien sûr que oui vu qu'il est esclave. Alors le monsieur a mis de l'eau sur sa tête en prononçant une parole. Puis, il lui a donné quelque chose à manger et quelque chose à boire. Il n'avait jamais ni mangé ni bu une telle chose ; mais il avait senti quelque chose de très fort en lui, c'était comme si le monsieur de la nuit était venu le voir en plein jour. Il avait alors en lui la belle lumière de la nuit, bien plus belle que la pâle lumière qu'il

voit autour de lui le jour. Puis, le monsieur était reparti. Il ne l'avait pas revu. Il aimerait bien le revoir et qu'il lui donne encore à manger et à boire de son étrange nourriture.

Un autre jour, il a croisé un autre esclave avec un corps différent du sien. Il avait bien remarqué que certains esclaves avaient un corps différent du sien. Il ne savait pas pourquoi. Cet autre esclave avait donc un corps différent du sien. Il a eu envie de lui sourire ; il l'a fait. L'autre esclave a baissé le regard. Il s'est demandé ce que cela voulait dire. Quand il ira là-haut, il aimerait bien revoir cet autre esclave. Ils iront demander au monsieur en blanc pourquoi ils ont des corps différents.

En chemin vers la Terre

La troisième colonie s'est donc mise en route vers la Terre. Ce n'est pas le chemin à travers l'espace qui pose difficultés : il se fait grâce à l'Esprit-Saint. Mais c'est celui qui se fait dans les cœurs pour se préparer à arriver là-bas. Malgré la distance, la communication ne cesse pas entre la Terre et les différentes colonies : elle se fait par l'Esprit-Saint au travers des étoiles. On émet d'un côté et c'est reçu de l'autre, mystérieusement.

Les nouvelles de la Terre arrivent donc jusqu'à la colonie. On apprend que la planète de la mort a fini par être repérée, elle a jailli dans le vide inter-stellaire ; elle devait se cacher suffisamment loin de la Terre pour ne pas être vue, mais suffisamment proche pour pouvoir s'y rendre furtivement en un temps acceptable par des moyens humains. Elle fait route vers la Terre, à une vitesse qui montre bien qu'elle n'est pas assistée par l'Esprit-Saint. Les réactions vont bon train : Que faut-il faire ? La détruire avant qu'elle n'arrive ? La laisser venir ? Se préparer à la guerre ? Laisser faire ?

L'Ordre de la Croix a invité avant tout à prier et à aller chercher en Dieu les lumières et la force pour vivre cet instant dans la Volonté Divine. Le roi Antoine et la reine Marthe ont demandé à ce que l'on ne fasse rien pour les empêcher de venir, que l'on ne se prépare pas à la guerre ; ils ont dit qu'il fallait s'en remettre en cette situation à Dieu seul, qu'Il saurait préserver la civilisation et résoudre cette situation. Ils ont aussi précisé que s'ils disaient un jour une chose contraire, c'est que ce n'était plus eux qui parlaient, que l'on abusait les gens en se faisant passer pour eux, qu'il ne faudrait pas alors écouter.

Et ce qui devait arriver arriva. Antoine et Marthe furent remplacés. Et leurs clones se mirent à préparer la guerre, entraînant de nombreuses personnes à leur suite. Beaucoup refusèrent de les suivre ; c'est ce que les vrais Antoine et Marthe avaient stipulé ; ils l'avaient annoncé. Antoine et Marthe avaient aussi dit que si cela arrivait, ils désignaient Martin et Jeanne pour leur succéder.

Ces derniers sur leur planète durent beaucoup œuvrer pour que les gens suivent l'invitation de l'Esprit à choisir la voie de la Croix. Ils sentirent de nombreuses fois que l'on tentait de les remplacer aussi, mais l'Esprit de Dieu, directement ou au travers des saints et des anges, les préserva toujours.

Quand il fut établi qu'ils étaient désormais les représentants de l'Ordre de la Croix, les nouveaux roi et reine du monde, ils prononcèrent ce discours adressé à tous les habitants de la Terre et des colonies :

« Chers frères et sœurs en Christ, chers citoyens de la Civilisation de l'Amour,

Nous voici aujourd'hui confrontés à une étape cruciale de notre histoire. Alors que la paix s'était installée durablement en ce monde, une menace de guerre se fait à nouveau sentir et pèse gravement sur l'avenir.

Conscients de cette menace, je vous invite à vous replacer dans la grande histoire, dans la grande histoire du monde et de notre civilisation, à vous souvenir de l'origine et du terme de toute chose. Ces choses ont été annoncées, prophétisées.

Nous vivons constamment dans un monde de miracles ; nous vivons en présence des anges et des saints ; l'Esprit de Dieu agit en ce monde pour porter dans l'existence nos animaux fantastiques et

déplacer nos colonies à travers l'univers. Ce monde est le monde de Dieu ; Il ne l'abandonnera pas ; Il ne nous abandonnera pas.

Et c'est donc par les chemins de Dieu, selon ses voies et non les nôtres, que nous devons agir en ces circonstances dramatiques. Saint Paul le dit : nous ne combattons pas contre des êtres de chair et de sang, mais contre des principautés et des puissances d'en haut. Nous ne devons pas craindre ceux qui tuent le corps, mais ceux qui tuent l'âme. Or, en cette circonstance, si nous répondons à la violence par la violence, nous risquons bel et bien de perdre notre âme, de perdre ce qui fait la grandeur de notre civilisation.

L'aventure de ce millénaire est celle de briser les puissances des ténèbres en les amenant à la Croix du Christ, en allant fonder là et nulle part ailleurs le monde que Dieu a voulu. C'est ainsi que les démons seront rejetés et liés en enfer.

Je vous le dis : N'ayez pas peur ! Cette guerre n'aura pas lieu. Dieu ne le permettra pas. Il veut au contraire briser définitivement le pouvoir des forces armées ; il veut mettre fin définitivement à l'usage de la force pour régler les histoires entre les hommes.

La fête de la Rotation approche, elle marquera la chute du troisième Chérubin renégat, le dernier à encore travailler à pervertir ce monde. Quand il ne sera plus, nous pourrons achever l'œuvre de rédemption.

Les armes que nous devons employer sont celles que le Seigneur a déposé pour nous en vivant sa Passion et sa Croix : la Miséricorde et l'offrande de nous-mêmes. Je vous le dis : "Qui combattrà par l'épée, périra par l'épée."

Je vous le dis encore : cette guerre n'aura pas lieu. N'écoutez pas les prophètes de malheur ; écoutez plutôt ce que le Seigneur a dit sur ce jour par les prophètes du passé.

Courage ! Nous en sommes à l'ultime grande Pâques de l'histoire avant la fin du millénaire ; la dernière bataille que nous devons livrer en choisissant la paix contre la guerre, le pardon contre l'offense, la miséricorde contre la haine, l'accueil contre l'indifférence.

Ne préparons pas la guerre. Préparons la paix ! La paix non pas d'un moment, mais la paix pour toujours, la paix éternelle, celle que Dieu seul peut donner, celle que Dieu veut donner. Et il n'y a qu'un chemin pour cela : celui de la Croix.

Que Dieu vous bénisse et vous garde.

Que nous soyons toujours unis à notre Seigneur Jésus-Christ.

Longue vie à notre civilisation !

Longue vie au mystère de la Sainte Famille ! »

L'ultime Pâques

La troisième colonie est maintenant arrivée en orbite autour de la Terre. Elle est arrivée avant la planète de la mort. Sur la Terre, une armée s'est constituée en Asie mineure autour des faux représentants de l'Ordre de la Croix. Il ne s'est trouvé que quelques pays à les suivre, mais suffisamment pour qu'ils aient le loisir de se forger des armes et se préparer à combattre.

L'essentiel des habitants de la Terre restent fidèles à Martin et Jeanne. Ces derniers exhortent le monde à prier et à se préparer en bannissant toute crainte, en faisant confiance en l'action de Dieu. Ils se sont installés à Jérusalem, et c'est au Temple qu'ils passent l'essentiel de leurs journées.

C'est là qu'ils sont aujourd'hui, en train de prier, en ce jour où la planète de la mort arrive en orbite autour de la Terre. De cette planète, une armée descend sur la Terre, en atterrissant en Afrique du Nord. Puis, elle se met à cheminer vers Jérusalem. Dans le même temps, l'armée d'Asie mineure fait route également vers Jérusalem.

Ces deux armées suivent leur chemin, mais elles semblent empêchées de faire autre chose, de s'en écarter à droite ou à gauche. Des rangées d'animaux fantastiques, de saints ou d'habitants de la Terre les regardent passer. Il arrive que des personnes des armées quittent les rangs pour rejoindre la foule, en s'effondrant en général en pleurs. Il arrive que des personnes de la foule rejoignent les armées. Mais, il semble impossible que des heurts puissent survenir entre la foule et les armées. Une force invisible est à l'œuvre.

Les deux armées arrivent maintenant à Jérusalem, elles se dirigent vers le Temple. Elles arrivent en même temps : une par l'Est, l'autre par l'Ouest. Elles ne se rejoignent pas, elles arrivent chacune de leur côté. Quand elles atteignent le Temple, les deux états-majors rentrent dans le Temple et y trouvent Martin et Jeanne en prière, accompagnés d'autres membres de l'Ordre. Ils les attendent dans la paix. Les deux états-majors ne semblent pas du tout enclin à se faire la guerre, mais semblent plutôt unis contre ceux qui sont là à prier.

« Vous avez perdu la bataille, lancent les militaires à ces derniers. Nous sommes désormais les maîtres du monde.

– Vous vous égarez en méconnaissant la puissance de notre Dieu, rétorque Martin.

– Vous ne pouvez rien contre l'Éternel, ajoute Jeanne. Son Amour veille sur nous. Accueillez plutôt sa Miséricorde et revenez à lui de tout votre cœur. Il vous pardonnera, vous redeviendrez ses enfants chéris. »

Les militaires ne veulent pas en entendre davantage. Et pour montrer que c'est eux qui ont raison, ils se mettent à user de leurs armes sur Martin et Jeanne. Ils se mettent à tirer, tirer et tirer encore. Mais Martin et Jeanne semblent insensibles à de telles attaques. La rage semble monter dans le cœur des serviteurs de ténèbres. De toute part, les personnes en armes se mettent à tirer, à droite, à gauche, sur la foule... Mais c'est un pur échec. Les armes sont totalement inefficaces. Retenti alors dans les airs un immense cri de rage qui semble s'effondrer et tomber dans l'abîme. C'est le Démon qui se trouve rejeté et lié en enfer. Ses serviteurs n'ont plus qu'à déposer les armes et à se rendre. Certains se convertiront, d'autres non.

Il n'y a plus qu'à célébrer dans la joie la victoire. Mais avant, on se rend sur la planète de la mort pour aller chercher tous ceux qui s'y trouvent. Les esclaves sont étonnés de voir des personnes d'en haut venir les chercher. Ils trouveront leur place désormais dans la civilisation. Certains rentreront dans l'Ordre de la Croix. C'est le cas de *Lumière d'étoile* et de sa bien-aimée *Fleur du matin* qui deviendront par la suite et pour un temps les premiers adjoints de Martin et Jeanne, les représentants du Chérubin de l'Unité. Mais ceci est une autre histoire.

Quant à la planète de la mort, elle sera transformée et aménagée pour devenir la vingt-cinquième colonie qui partira à travers le Cosmos sous la protection de saint Maximilien Kolbe et de son épouse éternelle. Ce sera leur planète pour toujours ; ce qu'elle a été restera dans les mémoires comme l'ultime réalisation de ce dont est capable l'humanité lorsqu'elle s'éloigne de Dieu, et elle sera pour l'éternité un témoignage vivant de la Divine Miséricorde.

Le Royaume de la Lumière



Une journée

Il était une fois dans le Royaume de la Lumière, là où tout est suavité et jouissance. Stéphane se réveille de bon matin. C'est une belle journée qui s'annonce. Il regarde sa femme qui est resplendissante de grâce et d'amour. Elle s'éveille à son tour, et le regarde de ses yeux d'émeraude. Ils restent là dans l'union d'un matin serein. Léa étend sa main et sonne. Le valais hérisson entre et leur souhaite une bonne journée, puis arrive le lionceau et la biche de maison. Ils les aident à s'habiller. Aujourd'hui, les vêtements ont des reflets verts et dorés. C'est mercredi, le jour du Séraphin de l'Écologie, le Séraphin vert. Il est à l'honneur ; et, sur cette planète, on est particulièrement attentif à suivre les tonalités de cet ange du premier chœur.

Dès qu'ils sont habillés, Stéphane et Léa se rendent à la chambre de l'Enfant. Ils entrent pour le saluer. C'est l'Enfant-Dieu, le Christ et Seigneur, l'Enfant de tous les couples du Royaume. Ils entrent, se prosternent, l'embrassent. Puis, ils discutent longuement, dans la contemplation de grands mystères, dans des rires et des amusements. À un moment, ils font silence, et méditent. Puis, Stéphane donnent à l'Enfant-Jésus du pain et du vin que vient de lui apporter un serviteur écureuil. L'Enfant bénit le pain et le leur donne à manger, puis de même avec la coupe de vin. C'est Stéphane et Léa qui reçoivent cette divine nourriture, mais pas les animaux fantastiques. Manger le Corps de son Seigneur et boire le Sang de son Dieu est réservé aux hommes. C'est un moment d'union profonde. Une joie immense dans ce monde où tout n'est que contemplation de l'essence divine et où tous les déploiement de vie ne sont là que pour entrer davantage dans ce mystère.

Ce rite du matin étant achevé, Stéphane, Léa et l'Enfant vont prendre leur petit déjeuner. On discute de l'excursion du jour qui est prévu au grand volcan de la Force Divine. Stéphane compte y aller sur un pégase, Léa sur un griffon et l'Enfant sur un Dragon.

Une souris amène le courrier du jour. Il y a une invitation de Pierre et Émilie sur leur planète pour un bal en l'honneur de l'esprit d'enfance qui est un Trône du Séraphin de l'Écologie. Il faut s'habiller en lutin. Ils seront une cinquantaine dans leur palais de la plaine des Bons Vivants. Stéphane et Léa accepte cette invitation qui est pour demain.

Pour le moment, il est temps de se rendre au grand volcan. Ils finissent leur petit déjeuner par des cantiques à l'Agneau. Puis se préparent et partent à travers les airs.

Ce sont des vols effrénés au-dessus de cette planète qui est leur domaine particulier, le domaine dont ils sont le roi et la reine au nom de l'Enfant-Dieu. Il y a une multitude d'animaux parlants, plus fantastiques les uns que les autres, qui forment tout un peuple avec ses villes, ses villages, ses campagnes, ses cultures et ses langues.

Ils aperçoivent des animaux paysans, des animaux ingénieurs, des animaux maçons, des animaux ouvriers, des animaux gendarmes, et même des animaux médecins. On n'est jamais malade dans le Royaume de la Lumière, mais il faut bien des médecins pour maintenir les gens en bonne santé. Il y a aussi des animaux prêtres et des animaux moines, qui chantent des offices à la gloire de la Trinité. Ils adorent aussi son corps et son sang, mais ils ne le mangent pas. Et chaque dimanche tous se rassemblent dans les églises pour des offices divins. Ce peuple est le déploiement de la spiritualité humaine et angélique ; il parle des âmes de Stéphane et Léa et des anges qui leur sont associés, en

particulier de leur ange gardien à tous les deux. Ils témoignent du mystère propre de ce couple qui est de chanter Dieu comme s'étant offert joyeusement pour le monde.

La journée passe dans les merveilles de ce monde et dans les multiples rencontres avec les animaux fantastiques. Il y a aussi des animaux, fantastiques ou non, qui ne parlent pas ; ceux-là chantent aussi la gloire de Dieu à leur manière, et il est permis de les manger.

Le retour au château se fait en fin d'après-midi. Après une douche et un goûter, il est temps d'administrer les affaires du Royaume. De nombreux animaux se succèdent dans la salle du trône pour demander conseil auprès du roi et de la reine. Il est important que tout soit prêt pour la rotation des Trônes¹⁰ qui a lieu dans quelques mois ; d'autant que Stéphane et Léa doivent s'absenter les deux prochains mois pour aller à de grandes retrouvailles sur la Terre, la planète Mère. Ces retrouvailles seront un moment important sur le chemin vers les festivités de la fête de la Rotation.

Après cela, Stéphane et Léa chantent l'office avec l'Enfant-Jésus, et passent un long temps avec Lui. Puis ils dînent tous les deux aux chandelles. C'est l'occasion de discuter de leur sujet favori : les préparatifs en vue de la prochaine fois où ils présideront toute la liturgie céleste. C'est le sujet favori de tous les couples du Royaume qui passent à tour de rôle à cette présidence. C'est à chaque fois un règne de vingt ans. Le tour de chacun revient toujours millénaires après millénaires, et c'est toujours l'occasion d'approfondir son mystère. On prépare cette présidence durant des milliards et des milliards d'années. Il y a beaucoup de choses à faire. Quand on préside sur autant de monde pour que son mystère se répande dans tout l'univers, il y a beaucoup de choses à préparer : des jeux, des histoires, des spectacles, des costumes, des mots et des langages, des mises en scènes, des aventures, des liturgies, des fêtes et des processions... Beaucoup de choses. Et il n'y a pas que sa propre présidence à préparer, il y a aussi celle des autres, à laquelle on participe de diverses manières, aux différents postes de représentations. Il faut aussi discuter des autres enfants du Royaume pour savoir lesquels seront à même d'occuper les diverses fonctions lors de sa présidence. Il faut préparer sa planète, distribuer les missions à ses animaux. Tout cela, ce sont de belles perspectives, cela donne beaucoup de joie. Cela fait rêver, les yeux dans les yeux. L'Esprit est là pour guider la bonne marche des choses ; les anges aussi. Et tout est toujours vécu à la gloire de Dieu le Père.

La soirée achevée, ils vont dire leur bonsoir à l'Enfant, et regagnent leur chambre. C'est l'heure de l'union nuptiale, où la gloire du Dieu Amour vient se déployer entre deux êtres pour porter la vie du Royaume de la Lumière, pour que la planète et le monde soit débordant des splendeurs de l'Éternel.¹¹

Ils quittent leur habits et se retrouvent nus l'un devant l'autre. Ils n'ont pas honte l'un de l'autre, ils sont dans le don d'eux-mêmes et l'accueil inconditionnel de l'autre. Une force venue d'en-haut les

10 Les Trônes sont les anges du troisième chœur. On rappelle que les anges forment trois hiérarchies de trois chœurs chacune. Cela fait neuf chœurs qui sont : les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, les Dominations, les Vertus, les Puissances, les Principautés, les Archanges et les Anges gardiens.

11 Vous aurez sûrement compris que nous mettons l'union nuptiale comme une réalité du Royaume des Cieux. À défaut qu'elle soit charnelle entre un homme et une femme prédestinés l'un pour l'autre dans l'éternité (ce qui ne peut pas être exclu a priori tant qu'il n'y a pas de dogme), il faut bien noter que l'union de l'âme à Dieu revêt elle très certainement ce caractère nuptial que nous décrivons ici. Que signifie « être semblables aux anges » (Mc 12,25, Mt 22,30 et Lc 20,34-36) ? Est-ce vivre la nuptialité masculin-féminin ou être célibataire ? Autant il ne s'agit pas de « prendre mari et femme » par soi-même par des moyens humains dans la réalité du Ciel. Autant Dieu, qui est tout puissant, est capable de nous faire vivre une véritable Alliance selon ses plans à lui.

fait quitter le sol dans cette chambre au plafond voûté et très élevé. Cette force les amène l'un contre l'autre, corps contre corps. Et ce sont alors des caresses, des baisers, peau contre peau, dans une vie débordante. Le masculin et le féminin se rencontrent et s'étreignent dans une spiritualité qui va jusqu'au bout de la chair, jusqu'à l'union et l'orgasme. Et cela dure, dure, dure, et cela revient chaque soir que Dieu fait pour sa gloire. Au bout de l'union, quand les deux chairs sont unies à tel point que l'on a dû mal à les distinguer, les mains de l'homme sur le ventre de la femme, une sorte de lumière semble faire irruption au cœur de ces deux êtres. La vie fait irruption et semble croître en eux, aller au-delà d'eux et se répandre sur le monde. C'est la grossesse de l'Enfant-Dieu. C'est une bombe atomique de fusion qui répand l'énergie de la Vie divine sur toute la planète et sur tous les points de l'univers en union avec tous les autres couples.

C'est toute la vie d'aujourd'hui qui est reprise pour être présentée à Dieu dans l'étreinte, c'est toute la vie de demain qui est préparée par l'étreinte. C'est là le moyen de répandre les fruits venant de Dieu, de l'Arbre de Vie, sur le monde. C'est l'occasion d'une immense jouissance.

Et quand tout est achevé, c'est le repos, dans la joie et le bonheur d'une journée vécue en Dieu et avec Dieu. Le lit où ils retombent les attend pour un sommeil profond où de nombreux songes les prépareront pour les prochains événements que Dieu a prévus pour eux, et pour mieux percevoir ses nombreux mystères.

Le bal

Pierre et Émilie les ont donc invités en ce jour sur leur planète aux reflets violets et magentas. Elle dépend du Trône de la Masculinité, du Chérubin de la Conjugalité et du Séraphin de la Sagesse. Sur cette planète, la féminité n'est pas absente, car comment pourrait-on comprendre et glorifier la masculinité sans la féminité ? Il en est de même réciproquement sur les planètes qui glorifient la Féminité.

Le bal est en l'honneur du Trône de l'Enfance du Chérubin de la Maisonnée du Séraphin de l'Écologie. Toute la région de la plaine des Bons Vivants est en son honneur. Cela se reflète dans l'architecture par sa naïveté et son aspect mignon et merveilleux. Cela se reflète dans les animaux fantastiques de ce lieu qui sont plein de joie et de confiance. Il y a beaucoup d'enfants parmi eux, de tous les âges. Chez les animaux qui savent parler, on ne change pas d'âge, on reste toujours pareil. Si l'on est nourrisson, on sera toujours nourrisson. Si l'on va à l'école, on ira toujours à l'école. C'est que ces animaux sont chacun un reflet d'une dimension particulière de la spiritualité. C'est là leur vocation pour l'éternité.

Aujourd'hui, c'est le jour du Séraphin de la Communion, celui qui préside en ce millénaire. C'est donc un jour particulier de la semaine, où l'on se rassemble davantage pour prier Dieu et célébrer ensemble. Pierre et Émilie les ont donc invités à la troisième heure du jour pour une célébration commune autour de l'Agneau Véritable. Puis, s'en suivront les festivités jusqu'à la nuit tombée.

Ce matin, avant d'aller là-bas, Stéphane et Léa, avec l'Enfant, passe un bon temps à discuter avec Joseph et Marie, les immenses parents de tous les couples du Royaume. Ceux-ci ne sont pas en peine pour être présents à tous leurs enfants par les multiples moyens de communication naturels et surnaturels. C'est leur grâce propre d'arriver à être présents en même temps à autant de personnes, un peu comme le sont les Séraphins. Par contre, pour les voir en chair et en os, il faut se rendre sur la planète Terre, ce qu'ils font tous périodiquement.

Puis, Stéphane et Léa montent à bord du Cygne volant qui doit les mener à travers l'espace jusqu'à la planète du bal. C'est un voyage rempli de rires et de chants avec une escorte d'animaux fantastiques. La voûte étoilée qui laisse percevoir les splendeurs de la spiritualité, l'immense bal des anges et des hommes, est une vraie merveille. Et l'on entend ce chant immense qui s'élève de tout le Cosmos. Et l'on admire cette fresque grandiose qui resplendit de la gloire du Dieu Trinité.

Ils ne sont pas les premiers à arriver au lieu des réjouissances. Certains s'activent pour préparer la célébration. D'autres se promènent, discutent, partagent les différents trésors de leur cœur.

Pierre et Émilie les accueillent. C'est une joie réciproque de se revoir. On se revoit toujours dans le Royaume de la Lumière, mais cela fait toujours chaud au cœur. Stéphane et Léa, comme Pierre et Émilie, portent des stigmates. C'est une chose rare dans le Royaume de la Lumière, cela représente quelques milliers de milliards de personnes sur les millions de milliards de milliards d'enfants du Royaume. Mais les stigmates des deux couples sont différents. Ceux de Stéphane et Léa sont blancs pour dire qu'à la fondation du monde ils ont vécu de la Miséricorde et fait miséricorde. Ceux de Pierre et Émilie sont noirs pour dire qu'à cette même fondation, il leur a été fait miséricorde. Chez certains, les deux couleurs sont parfois un peu mélangées. Voir des stigmates quels qu'ils soient est toujours une joie, un moyen de se plonger dans le mystère de la Miséricorde Divine. Ce fut une

belle aventure cette fondation du monde. Mais il y a eu depuis beaucoup d'autres aventures, et il y en aura encore éternellement. Ce temps de la fondation du monde ne représente finalement que peu de choses. Depuis que tout s'est achevé dans la joie et l'allégresse, il s'est passé tellement de choses dans ce monde où l'on est pleinement frères et sœurs, où l'on est tous dans le plein accomplissement de notre être spirituel et matériel.

À la célébration eucharistique qui s'ensuit, tout le monde se rassemble autour de Jésus dont la stature correspond à la taille de la communauté rassemblée, c'est-à-dire ici la stature des Archanges. Il y en a quelques uns d'ailleurs qui s'activent pour le bon déroulé de la liturgie, pour chanter la gloire de Dieu de mille manières. Pierre et Émilie président cette célébration. Pierre surtout, car sa masculinité le place davantage comme représentant dans l'extériorité de ce que vit le couple, même si tout est finalement conjoint. Ce sont des chants, des cantiques, des lectures, des mises en scènes, des temps de recueillement. Tout est très coloré, tout est très vivant. Il s'agit de glorifier l'esprit d'enfance comme on l'a dit, mais comme étant lié à l'esprit de poésie, et selon la manière dont ces deux choses sont vécues par la masculinité qui est le mystère propre de cette planète. Le Trône de la Poésie est un ange rattaché au Séraphin de la Communion, c'est celui qui est célébré aujourd'hui. En tout point du Royaume de la Lumière, les personnes se sont rassemblées pour célébrer ce Trône en l'associant aux divers autres esprits angéliques pour que le mystère de la Poésie passe dans tous les mystères du Royaume et que toute chose chante la gloire de Dieu en ce jour de cette manière-là. Dans l'assemblée ici présente, chacun est là avec son propre mystère, sa propre spiritualité, qui apporte quelque chose à ce qui est signifiée. C'est un chant particulier à la Trinité où chacun apporte sa propre note.

Puis, comme chaque jour, on apporte au Christ le pain et le vin qui les change en son Corps et son Sang. Et tous mangent et boivent. Cela permet de vivre jusque dans la matière l'union intime avec son Dieu qui a en ce monde sa pleine mesure.

Dans le Royaume de la Lumière, il n'y a plus besoin parmi les hommes d'avoir des personnes dédiées plus particulièrement au sacerdoce, car toute chose est arrivée à son accomplissement, et parce que le Christ est présent visiblement à tous. Il n'y a plus besoin non plus de personnes faisant profession religieuse pour désigner le Royaume au-delà du monde, car le Royaume est advenu pleinement et entièrement. Par contre, chez les animaux fantastiques, il y a des prêtres et des religieux pour désigner la dimension sacerdotale et monastique de la spiritualité.

La célébration achevée, c'est le repas, suivi d'une promenade dans la région, et vient ensuite le bal. Tout n'est que le déploiement, sous de multiples formes, de ce qui est célébré aujourd'hui. On danse, on chante, on rit. Des poèmes ont été composés, des poèmes sont improvisés. Les animaux fantastiques s'y mettent aussi, ce qui est particulièrement drôle. Les esprits angéliques qui parlent par eux, qui se reflètent en eux, sont vraiment remplis de merveilles. Il y a aussi un feu d'artifice où le ciel s'embrase d'un feu aux multiples couleurs dans des tournolements de lumières. C'est une vraie splendeur qui restera présente dans le cœur de tous ces couples quand ils rejoindront chacun leur chambre dans les différents palais de cette contrée.

Les journées suivantes se passent dans des excursions dans la région. Il y a des randonnées, des promenades dans les jardins, dans les villes et les villages. On participe à divers ateliers avec les animaux fantastiques : poterie, jardinage, couture, maçonnerie, etc. Les enfants du Royaume aiment bien ce genre de choses. On discute aussi de multiples sujets : philosophie, théologie, ingénierie,

politique. Il y a toute une vie dans la région, beaucoup d'activités. Les animaux fantastiques montrent ce qu'ils savent faire et demandent à l'un ou à l'autre des conseils. Les enfants du Royaume sont tous en pleine possession de toutes les sciences humaines et de tous les savoirs-faire. Ils sont tous rois et reines d'une planète où tout est vécu et utilisé. Il y a cependant des différences entre eux pour vivre cela selon leur mystère propre, ils peuvent avoir ainsi des inventions propres et des particularités. C'est donc toujours enrichissant d'en discuter, surtout pour pouvoir utiliser ce qui correspond au mystère de l'autre quand celui-ci est à l'honneur. La vie qui se déploie dans une planète suit ainsi la liturgie céleste, par ses transformations, ses nouveaux bâtiments, ses nouvelles décorations, ses nouvelles langues et ses nouvelles œuvres d'art.

Sur la Terre

Stéphane et Léa sont attendus sur la Terre. Ils ont fait le chemin jusqu'à la galaxie de la Voie Lactée à bord de leur planète. Celle-ci, comme toutes les planètes, se déplacent à travers l'univers sous l'action de l'Esprit-Saint. Cela permet de se rendre en tout point du Cosmos et de chanter la gloire de Dieu dans le tournoiement des astres qui est le reflet de la liturgie angélique.

Leur planète s'est positionnée sur une périphérie de la Voie Lactée. Il faut finir le chemin dans un vaisseau spatial. Ils en prennent un petit en forme de libellule, car beaucoup de monde sont attendus sur la Terre. Il y aura beaucoup de fêtes, mais il s'agit surtout de préparer le grand jeu qui doit démarrer dans tout le Cosmos à la prochaine rotation de Trône. Le couple qui va présider les vingt prochaines années a prévu un grand jeu de dix ans suivi de dix autres années pour préparer un spectacle cosmique d'un mois. C'est un grand mystère qui va être célébré, car il s'agit du Trône de la Personne, du Chérubin de la Trinité et du Séraphin de la Foi. Autant dire que l'on touche là au cœur du mystère de Dieu. On ne fait pas de différences d'importance entre les spiritualités vécues par les diverses personnes du Royaume, car tous les mystères s'appellent les uns les autres. Mais il y a des mystères qui sont plus importants que d'autres.

Pour le grand jeu, Stéphane et Léa ont été choisis pour être des sages à consulter dans une galaxie lointaine. Ils devront d'un côté guider, conseiller et éclairer, et de l'autre poser des énigmes, donner des indices, faire des mises en scènes, livrer des messages aux moments opportuns. Le but du grand jeu est de trouver le secret de l'île dorée dont de nombreuses légendes parlent depuis quelques milliers d'années, des légendes que le couple qui va présider a répandu dans l'univers pour préparer ce grand jeu. C'est toute une ambiance de trésors, d'aventures et de secrets qui a été mise en place. Il n'y a pas de méchants dans cette aventure, mais l'on rivalise les uns les autres pour arriver au but en premier. Le couple qui remportera la victoire est celui que Dieu a choisi pour présider à la prochaine rotation de Trône. C'est une manière parmi d'autres pour Dieu de désigner les prochains élus. Ils auront donc dix ans après le grand jeu pour mettre en œuvre les préparatifs de leur règne qui sont certainement prêts depuis longtemps.

Stéphane et Léa se réjouissent beaucoup d'être sur la Terre, c'est là le centre de l'univers. Tout tourne autour de la Terre. Ce sont des amis, partout. Un rendez-vous est prévu avec Marie et Joseph. Ça, c'est source d'une grande allégresse. Joseph et Marie, c'est Papa et Maman. Ils discutent tous les jours avec eux, mais les voir en chair et en os, c'est vraiment chouette. Ils sont même invités à déjeuner tous les quatre avec Jésus. C'est que la Sainte Famille veut les prévenir que leur règne à la présidence de la liturgie céleste ne va pas tarder. Elle va arriver dans trois rotations de Trônes, c'est-à-dire après celle des vainqueurs du grand jeu ; et c'est non seulement une rotation de Trônes, mais aussi une rotation de Chérubins. Il s'agit donc de se préparer. C'est là une élection plus directe que celle de gagner un grand jeu. Ils devront garder le secret, et ne mettre que ceux pour qui cela est utile dans la confidence.

Le repas avec la Sainte Famille est d'une grande communion. C'est un Amour immense qui se déploie de mille manières. On se sent plongés dans tout le mystère de Dieu d'un seul coup. C'est la gloire du Père, dans l'Esprit et par le Fils qui se dévoile là, dans la Sainte Famille. L'union conjugale de Marie et Joseph est un vrai mystère. Elle semble porter toutes les choses du monde pour que la vie divine s'y déploie, c'est-à-dire pour que la vie du Christ s'y déploie. Un homme,

une femme et un enfant, voilà le mystère de chaque Personne Divine, qui se rend visible là, et qui se répand par là dans tout l'univers.